

AGUTTES

GERMANICA

LES COLLECTIONS



ARISTOPHIL

28

GERMANICA

MERCREDI 4 DÉCEMBRE 2019



LES OPÉRATEURS DE VENTE POUR LES COLLECTIONS ARISTOPHIL

CATALOGUE N°28

Germanica, tel est en effet le fil rouge de ce catalogue consacré (mais pas que !) à quelques grandes figures allemandes ou autrichiennes, ou de langue allemande, de la fin du XVIII^e siècle jusqu'au XX^e siècle, dans de nombreuses disciplines.

La littérature, du grand Goethe, Wieland et Jacob Grimm, jusqu'à Rilke, Hermann Hesse et Bertolt Brecht.

La philosophie, avec Kant et Heidegger.

Les sciences, depuis Christian Wolff écrivant à Réaumur, jusqu'au chimiste Kekulé et à l'ingénieur Carl Benz ; sans oublier le voyageur et naturaliste Alexandre von Humboldt et son frère Wilhelm, le linguiste.

Plusieurs lettres d'Albert Einstein, de Berlin à Princeton, nous révèlent diverses facettes du grand savant, notamment des lettres familiales à ses fils Hans Albert et Eduard, et une lettre capitale de 1929 où il exprime sa position sur le sionisme.

La médecine, avec l'homéopathe Samuel Hahnemann, le bactériologiste Robert Koch, et le psychanalyste Sigmund Freud.

Les peintres, avec Menzel, Klimt, Franz Marc, Kandinsky, Kirchner, Käthe Kollwitz, Raoul Hausmann et Hans Bellmer.

Un bel ensemble de musiciens : Mozart, Haydn, Beethoven, Weber, Mendelssohn (avec un joli lied de jeunesse), Schumann, Brahms, Liszt, Wagner, Johann Strauss I et II, Mahler, Hugo Wolf, Richard Strauss (avec un brouillon d'*Intermezzo*), Webern et Schoenberg.

Quelques documents historiques enfin : une intéressante lettre d'Anne d'Autriche (qui n'a d'Autriche que le titre !) pendant la Fronde ; une amusante pétition de la jeune Sissi en 1848 ; quelques lettres intimes de la Schratt ; une lettre de Herzl sur la Palestine ; une charmante lettre de jeunesse d'Oskar Schindler.

Je ne voudrais pas finir sans remercier mon ami Eberhard de son aide précieuse et de son fidèle soutien.

Thierry Bodin



INFORMATIONS
ET SERVICES
POUR CETTE VENTE

SAS CLAUDE AGUTTES

CLAUDE AGUTTES
Président – Commissaire-priseur
RESPONSABLE DE LA VENTE
SOPHIE PERRINE
Commissaire-priseur habilité
perrine@aguttes.com
Tél.: +33 (0)1 41 92 06 44

Assitée de
Maud Vignon
Tél.: +33 (0)1 47 45 91 59

EXPERT POUR CETTE VENTE

MANUSCRITS ET AUTOGRAPHES
THIERRY BODIN
SYNDICAT FRANÇAIS DES EXPERTS
PROFESSIONNELS EN ŒUVRES D'ART
Tél.: +33 (0)1 45 48 25 31
lesautographes@wanadoo.fr

RENSEIGNEMENTS

QUITERIE BARIÉTY
Tél.: +33 (0)1 47 45 00 91
bariety@aguttes.com

FACTURATION ACHETEURS

Tél.: +33 (0)1 41 92 06 41
buyer@aguttes.com

RETRAIT DES ACHATS

QUITERIE BARIÉTY
Tél.: +33 (0)1 47 45 00 91
bariety@aguttes.com
(uniquement sur rendez-vous)

RELATIONS PRESSE

DROUOT
MATHILDE FENNEBRESQUE
Tél.: +33 (0)1 48 00 20 42
Mob.: +33 (0)6 35 03 49 87
mfennebresque@drouot.com

AGUTTES

LES COLLECTIONS



ARISTOPHIL

28

GERMANICA

MERCREDI 4 DÉCEMBRE 2019, 16H30
DROUOT-RICHELIEU - SALLE 4



EXPOSITION PUBLIQUE

À NEUILLY-SUR-SEINE, SUR RENDEZ-VOUS

DROUOT RICHELIEU - 9 RUE DROUOT, 75009 PARIS - SALLE 4
MARDI 3 DÉCEMBRE, DE 11H À 18H
LE MATIN DE LA VENTE DE 11H À 12H

COMMISSAIRES-PRISEURS

CLAUDE AGUTTES - SOPHIE PERRINE

CATALOGUE COMPLET ET RÉSULTATS VISIBLES SUR **WWW.COLLECTIONS-ARISTOPHIL.COM**
ENCHÉRISSEZ EN LIVE SUR

DROUOT
DIGITAL
Live

Important: Les conditions de vente sont visibles en fin de catalogue
Nous attirons votre attention sur les lots précédés de +, °, *, #, ~ pour lesquels
s'appliquent des conditions particulières décrites en fin de catalogue.



AGUTTES LYON-BROTTEAUX
13 bis, place Jules Ferry
69006 Lyon
Tél.: +33 (0)4 37 24 24 24

SAS AGUTTES (SVV 2002-209)
www.aguttes.com -

AGUTTES NEUILLY
164 bis, avenue Charles de Gaulle
92200 Neuilly-sur-Seine
Tél.: +33 (0)1 47 45 55 55



Qui sommes-nous ?
Dans le cadre de deux décisions de justice, la Société de Ventes Aguttes a effectué les opérations logistiques de transfert, tri, inventaire et conservation des œuvres en provenance des Collections Aristophil. Elle a ensuite procédé à la restitution de ces œuvres à leurs propriétaires. Elle a également proposé une organisation et un plan stratégique pour les ventes des années à venir. Ainsi, une partie des Collections Aristophil sera dispersée de façon judiciaire (biens propres de la société Aristophil mise en liquidation), tandis qu'une autre partie sera vendue de façon volontaire (propriétaires uniques, ou copropriétaires indivis).

OVA: les Opérateurs de Ventes pour les Collections Aristophil
La dispersion des œuvres indivisaires a été confiée à quatre OVV: AGUTTES, ARTCURIAL, DROUOT ESTIMATIONS et ADER-NORDMANN
AGUTTES reste le coordinateur des ventes des indivisions et assurera également les ventes des lots judiciaires et des biens appartenant à des propriétaires uniques.

La maison Aguttes est l'opérateur pour cette vente
Fondée par Claude Aguttes, commissaire-priseur, installée depuis plus de 20 ans à Neuilly-sur-Seine, la maison Aguttes organise ses ventes sur deux autres sites – Drouot (Paris) et Lyon. Elle se distingue aujourd'hui comme un acteur majeur sur le marché de l'art et des enchères. Son indépendance, son esprit de famille resté intact et sa capacité à atteindre régulièrement des records nationaux mais aussi mondiaux font toute son originalité.

SOMMAIRE



ÉDITORIAL	P. 1
INFORMATIONS ET SERVICES POUR CETTE VENTE	P. 2-3
OPÉRATEURS DE VENTES POUR LES COLLECTIONS ARISTOPHIL	P. 4
LES COLLECTIONS ARISTOPHIL EN QUELQUES MOTS.....	P. 6
GLOSSAIRE	P. 9
GERMANICA.....	P. 10
ORDRE D’ACHAT	P. 77
CONDITIONS GÉNÉRALES DE VENTE.....	P. 78

CATÉGORIE DES VENTES

Les ventes des Collections Aristophil ont plusieurs provenances et se regroupent dans deux types de vente:

1 - Ventes volontaires autorisées par une réquisition du propriétaire ou par le TGI s'il s'agit d'une indivision; les frais acheteurs seront de 30% TTC (25% HT). Il s'agit des lots non précédés par un signe particulier.

2 - Ventes judiciaires ordonnées par le Tribunal de Commerce; les frais acheteurs seront de 14,40% TTC (12%HT).
signalés par le signe +.

La vente de ces lots est soumise à l'autorisation, devant intervenir préalablement à la vente, du Tribunal de Commerce de Paris.

LES COLLECTIONS ARISTOPHIL

EN QUELQUES MOTS

Importance

C'est aujourd'hui la plus belle collection de manuscrits et autographes au monde compte tenu de la rareté et des origines illustres des œuvres qui la composent.

Nombre

Plus de 130 000 œuvres constituent le fonds Aristophil. L'ensemble de la collection a été trié, inventorié, authentifié, classé et conservé dans des conditions optimales, en ligne avec les normes de la BNF.

Supports

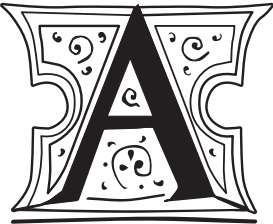
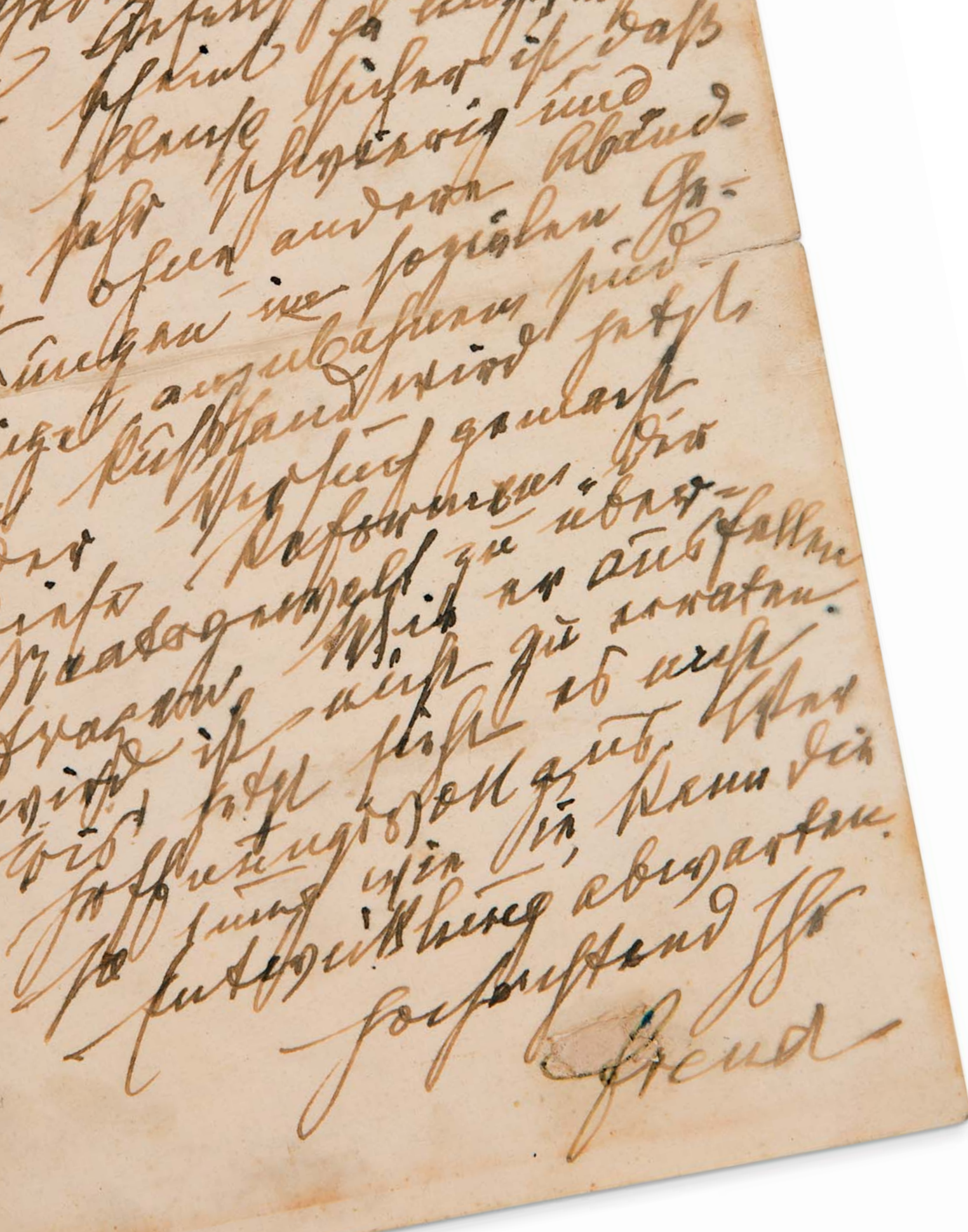
On trouve dans les Collections Aristophil une grande variété d'œuvres. Dessins, peintures, photographies, lithographies, manuscrits anciens, chartes, incunables, livres et manuscrits, partitions, éditions rares, lettres, autographes, philatélie, objets d'art, d'archéologie, objets et souvenirs, documents se côtoient et forment un ensemble tout à la fois hétéroclite et cohérent tant il couvre l'ensemble des moyens d'expression qu'inventa l'Homme depuis les origines jusqu'à nos jours

Thèmes

Les Collections Aristophil couvrent toutes les périodes de l'histoire de l'Antiquité au XX^e siècle. Afin de dépasser la répartition par nature juridique, par type de support ou encore la seule chronologie, il a été retenu de disperser ces collections sous la forme de ventes thématiques permettant proposer des ventes intéressantes et renouvelées mois après mois, propres à susciter l'intérêt des collectionneurs du monde entier.

Sept familles thématiques





GLOSSAIRE

Lettre autographe signée (L.A.S.) : la lettre est entièrement écrite par son signataire. Celui-ci peut signer de son prénom, de ses initiales ou de son nom.

Pièce autographe signée (P.A.S.) : il s'agit de documents qui ne sont pas des lettres. Par exemple : une attestation, une ordonnance médicale, un reçu, etc.

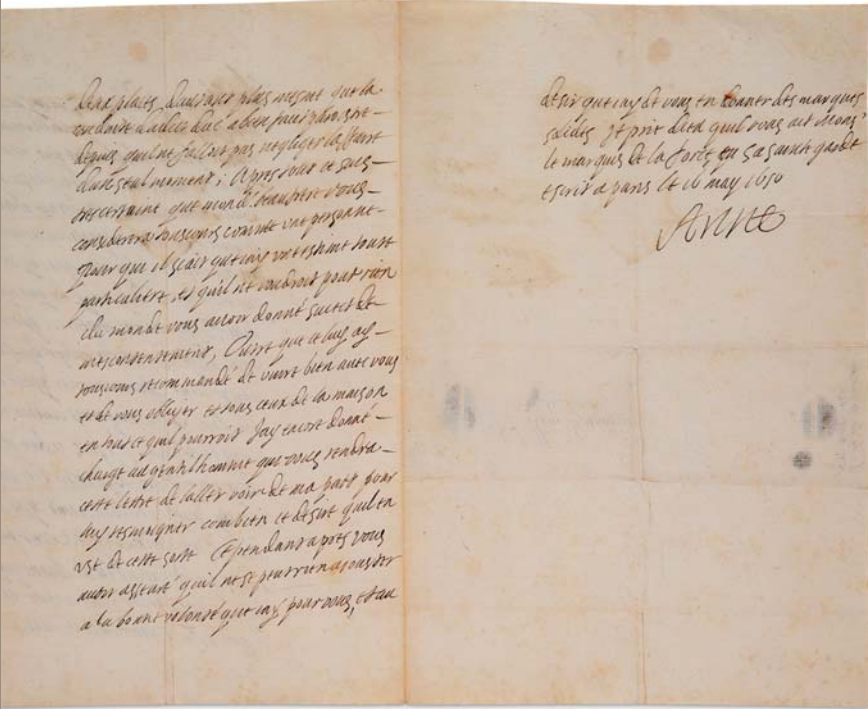
Lettre signée (L.S.) : ce terme est utilisé pour désigner une lettre simplement signée. Le corps du texte peut être dactylographié ou écrit par une autre personne.

La pièce signée (P.S.) est un document simplement signé. Le corps du texte peut être dactylographié ou écrit par une autre personne.

Une lettre autographe (L.A.) est une lettre entièrement écrite par une personne, mais non signée. Il était d'usage au XVIIIe siècle entre gens de la noblesse, de ne pas signer les lettres, le destinataire reconnaissant l'écriture, savait à qui il avait affaire. Madame de Pompadour, Marie-Antoinette, pour ne citer que les plus célèbres, ont ainsi envoyé des lettres autographes non signées.

Une pièce autographe (P.A.) est un document entièrement écrit de la main d'une personne, mais non signé. Ce terme désigne très souvent des brouillons, des manuscrits ou des annotations en marge d'un document.

Un manuscrit peut être entièrement « autographe » ou « autographe signé » ou dactylographié avec des « corrections autographes ».



161

161

ANNE D'AUTRICHE (1602-1666).
Reine de France, femme de Louis XIII, mère de Louis XIV.

L.A.S. « Anne », Paris 16 mai 1650, au marquis de LA FORCE ;
2 pages et quart in-4, adresse (portrait gravé joint).

3 000 / 4 000 €

Belle lettre de la Fronde sur la prise de Sainte-Foy et de Bergerac par le duc d'Épernon.

« Le roy monsieur mon fils, despeschant ce gentilhomme a mon cousin le Mareschal vostre pere et a vous j'embrace cette occasion avec plaisir pour vous donner une nouvelle assurance et tres cordiale de mon affection, et particulierement pour vous tesmoigner le deplaisir que jay de lincidunt qui est arrivé de lenvoy de quelques troupes dans S^{ie} Foy et dans Bergerac, que mon beaufrere le duc d'ESPERNON a esté obligé dy faire entrer promptement, pour empescher que le duc de BOUILLON ne s'en emparast comme il en avoit le dessein. Je suis si bien persuadée de vostre fidelité et de vostre zele au service du roy que je ne doute point que si vous leussiez sceu comme luy le scavoit par dautres advis [...], vous luy eussiez conseillé vous mesme de faire ce qu'il a fait pour la conservation de ces deux places dautant plus mesme que la conduite dudit duc a bien fait paroistre depuis quil ne falloit pas negliger laffaire dun seul moment ; apres tout je suis tres certaine que mond. beaufrere vous considerera tousjours comme une personne pour qui il sait que jay une estime toute particuliere, et quil ne voudroit pour rien du monde vous avoir donné sujet de mescontentement, outre que je luy ay tousjours recommandé de vivre bien avec vous et de vous obliger et tous ceux de la maison en tout ce quil pourroit. Jay encore donné charge au gentilhomme qui vous rendra cette lettre de laller voir de ma part pour luy tesmoigner combien je desire quil pen use de cette sorte »...



162

162

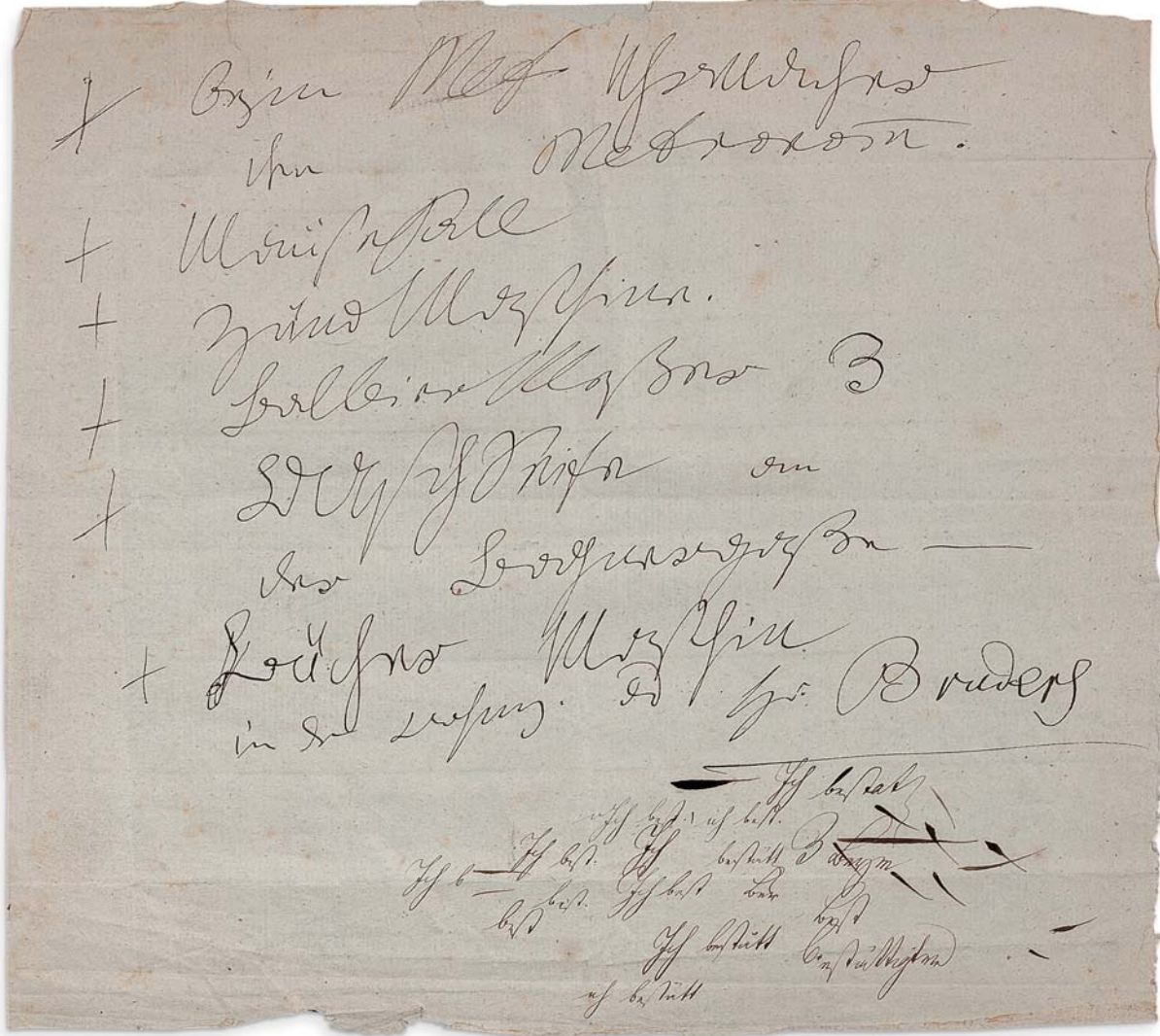
BAYER KONRAD (1932-1964).
Écrivain autrichien, membre du Wiener Gruppe.

DESSIN original, avec notes autographes et croquis
au verso ; 21 x 29,5 cm. ; en allemand.

300 / 400 €

Dessin au stylo bille bleu, représentant huit silhouettes féminines, diversement habillées (robes de ville ou de soirée, lingerie) ou déshabillées, et une tête de femme de profil. Au verso, sur une moitié de la feuille, figure une esquisse plus sommaire de silhouettes féminines, dont une nue, avec quelques rehauts à l'aquarelle rose et jaune. Notes diverses (rendez-vous, prix en DM d'une Pieta, etc.).

On joint un TAPUSCRIT avec additions et corrections autographes, et 3 croquis originaux, *Schwarze Diphtinhose* (1 page et quart oblong in-8 et 2 pages oblong in-12, légers défauts). Notes détaillées au sujet d'un pantalon (pour un costume de théâtre ?), de bonne qualité et très résistant, avec mensurations et détails de coupe... Croquis sur un petit feuillet joint.



163

BEETHOVEN LUDWIG VAN (1770-1827).

NOTE autographe, [Vienne vers 1817] ; 9 lignes sur 1 page
oblong in-4 (22,5 x 24,5 cm) au filigrane *Iglau Altenberg* ;
au-dessous, essais de plume d'une autre main ;
en allemand ; sous chemise de cuir suédé rouge brun.

35 000 / 40 000 €

Liste, en six points, de courses à faire à Vienne.

Il s'agit soit d'un pense-bête pour lui-même, soit d'une liste remise à un domestique.

« + Beim Met Uhrmacher ihr Metronom[m].

+ MäuseFall

+ Zündmaschine.

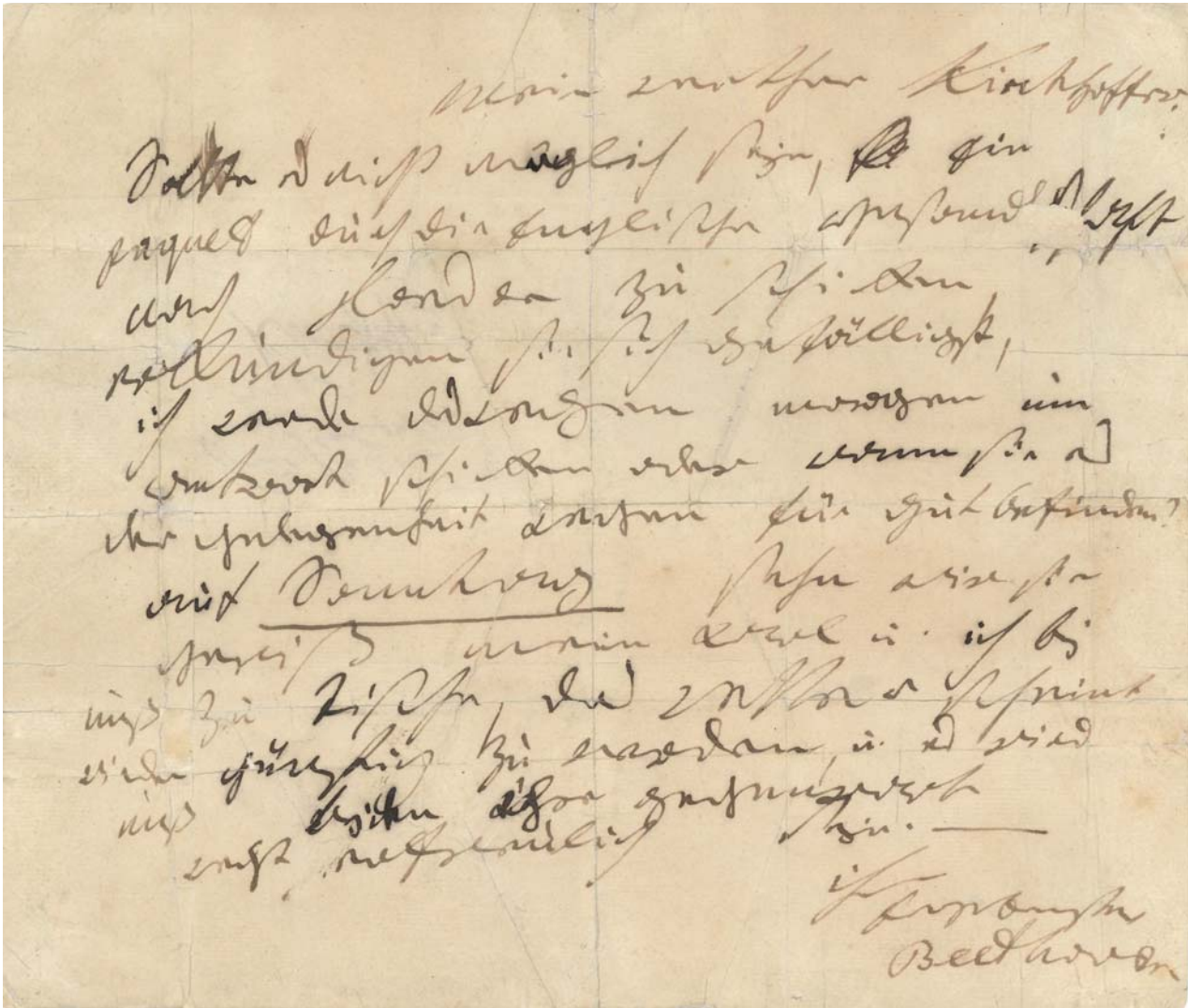
+ BalbierMeßer 3

+ WaschSeife an der Bognergasse –

+ Bücher Maschin in der Wohng. des Hr. Bruders ».

Soit : « *Chez l'horloger, son métronome *Souricière *Allume-gaz *3 couteaux de barbier *Savon du Bognergasse *Machine à relier dans l'appartement du frère Hr. ».

Le dernier élément de la liste donne peut-être un indice pour la datation de l'autographe. Après la mort de son frère Kaspar à Vienne en 1815, Beethoven avait pris sous sa tutelle son neveu Karl, alors âgé de neuf ans. En 1816, il confia Karl à l'école privée de Cajetan Giannattasio del Rio à Vienne. Au sujet de ce qui est désigné comme « la machine à livres dans l'appartement du frère de Monsieur », il pourrait s'agir d'une « machine de lecture », une boîte de réglage en bois avec des tableaux de lettres et une planche de lecture, utilisé pour l'enseignement de la lecture. Cela concorderait avec les efforts de Beethoven pour bien éduquer son jeune neveu, autour de l'année 1817. La commande d'un métronome correspondrait bien à cette datation : Beethoven prit très tôt part aux travaux de MÄLZEL sur son projet de métronome, qui venait juste d'aboutir, et il fut le premier compositeur à présenter une œuvre avec des précisions métronomiques.



164

BEETHOVEN LUDWIG VAN (1770-1827).

L.A.S. « Beethoven », [Baden début septembre 1823], à Franz Christian KIRCHHOFFER ; 1 page oblong in-4, adresse au verso (marques de plis et petit trou, lettre très bien restaurée et finement doublée au verso, l'adresse étant recouverte) ; en allemand.

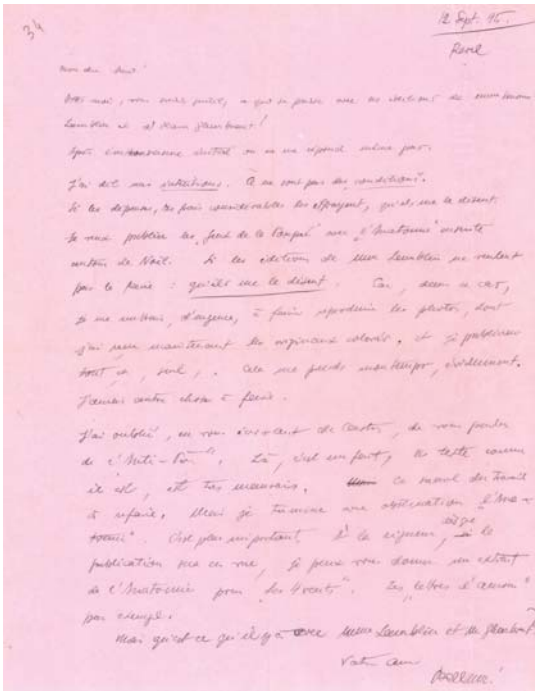
25 000 / 30 000 €

Lettre concernant l'envoi à Londres de la Missa solemnis.

[Kirchhoffer était caissier à la banque Hofmann & Goldstein à Vienne, et il aida plusieurs fois Beethoven en 1823 à envoyer de la musique à leur ami Ferdinand RIES (1784-1838) à Londres, et à transférer de l'argent. Il s'agit ici d'envoyer à Londres à Ferdinand Ries la Missa solemnis op. 123, que Beethoven vient d'achever, dans le but d'y trouver un éditeur.]

« Mein werther Kirchhoffer. Sollte es nicht möglich seyn, ein paquet durch die Englische Gesandschaft nach London zu schicken erkundigen sir sich gefälligst, ich werde deswegen morgen um Antwort schicken oder wenn sie es den Gelegenheit wegen für gut befinden ? auf Sonntag sehn wir sie gewiß mein Karl und ich bei unß zu tische, das Wetter scheint wieder günstig zu werden, und es wird uns beiden ihre gegenwart recht erfreulich seyn. - Ihr ergebenster Beethoven ».

Beethoven prie Kirchhoffer de se renseigner pour savoir s'il ne serait pas possible d'expédier par l'intermédiaire de l'Ambassade anglaise un colis à Londres. Il enverra prendre la réponse à ce sujet. Il l'invite à venir dîner chez lui dimanche, avec son neveu Karl. Le temps semble se remettre au beau, et sa présence leur ferait grand plaisir à tous deux...



165

BELLMER HANS (1902-1975). Peintre.

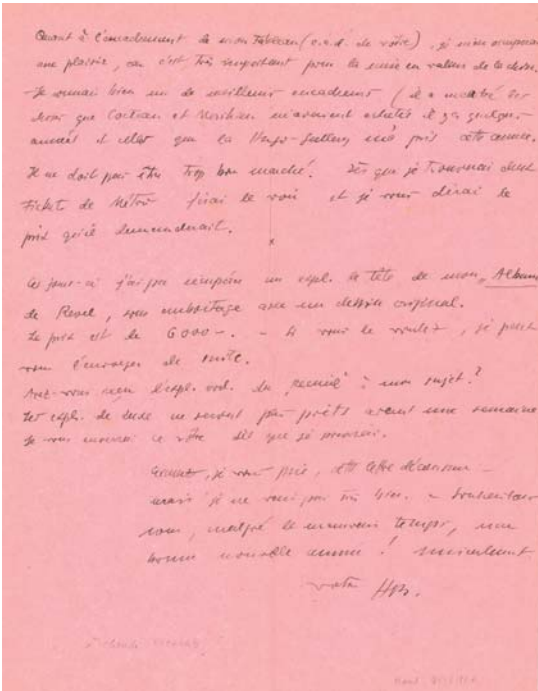
2 L.A.S. « Bellmer », Revel 12 septembre 1945 et s.d., [à son ami l'éditeur Henri PARISOT] ; 1 page in-4 chaque sur papier rose superfin.

1 000 / 1 500 €

Sur ses projets de livres, dont les Jeux de la Poupée.

Il s'inquiète de ne pas recevoir de réponse des éditions de Simone LAMBLIN et Alain GHEERBRANT [qui vont fonder les Éditions K] : « Après l'enthousiasme initial on ne me répond même pas. J'ai dit mes intentions. Ce ne sont pas des conditions. Si les dépenses, les frais considérables les effrayent, qu'ils me le disent. Je veux publier les *Jeux de la Poupée* avec *L'Anatomie* ensuite autour de Noël. Si les éditions de Mme Lemblin ne veulent pas le faire : qu'ils me le disent. Car, dans ce cas je me mettrais, d'urgence, à faire reproduire les photos, dont j'ai reçu maintenant les originaux coloriés, et je publierais tout ça, seul ». Le texte de *L'Anti-Père* est très mauvais et à refaire. « Mais je termine avec obstination *L'Anatomie*. C'est plus important », dont il pourra donner un extrait pour sa revue *Les 4 Vents*, les “lettres d'amour” par exemple...

« Bravo : ZERVOS veut vous donner des choses !!!!! C'est : 13 *DESSINS* et, je crois : des photos de la Poupée ! » Il lui conseille de le ménager, de lui demander avec précaution si Bellmer peut lui remettre un de ces dessins, qu'il doit garder encore « pour des questions de reproduction »... Il s'occupera de *L'Anti-Père* dès son retour à Castres : ce n'est pour l'instant « que la préface de *l'Anti-Patriote* (même des journaux américains disent [...] que l'invention de la “bombe atomique” secoue la “conscience moderne” en posant la question : “fin des guerres” ou “fin des civilisations” »...



166

BELLMER HANS (1902-1975).

L.A.S. « HB. », 31 décembre 1950, à Claude RICHARD, à Bordeaux ; 2 pages in-4 sur papier rose superfin.

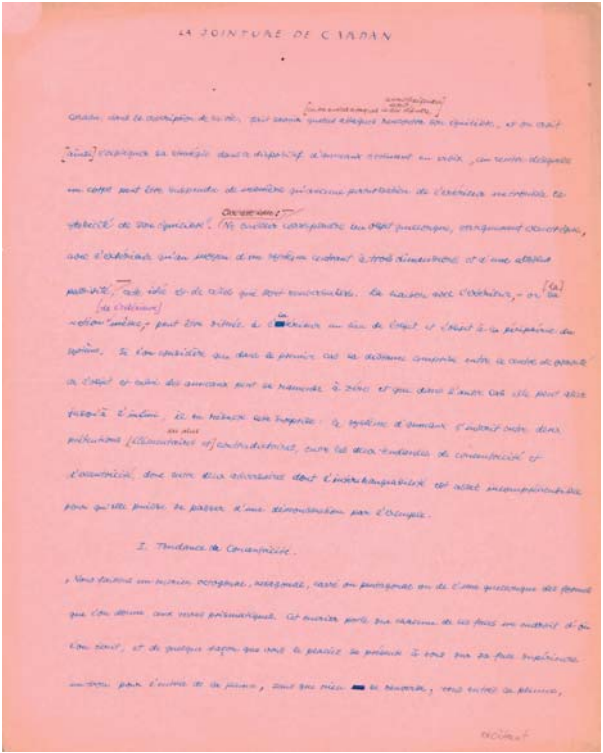
1 000 / 1 200 €

Lettre pathétique, relative à l'édition de son album Vingt-cinq reproductions (1950).

Il ne lui a pas écrit depuis longtemps : « Ma vie est redevenue très très dure ». Les 16.000 F envoyés par Richard lui ont « permis d'activer la fabrication du recueil (une fois de plus) de façon que j'ai réussi à avoir les premiers exemplaires ordinaires à 7½ h du soir de la Noël. J'y avais mis un effort affreux ; depuis trois semaines je traîne une grippe qui, par le froid glacial de la rue Mouffetard et de l'atelier d'imprimerie chez Larrive, a pris depuis 10 jours un tour dangereux. Pour l'instant, je ne tiens plus debout, mais pour ne pas me déclarer vaincu, je suis obligé de courir sans cesse pour trouver le minimum d'argent nécessaire, jour par jour, pour ne pas mourir de faim. [...] je suis terrifié, ne sachant pas que faire pour survivre ».

Puis il parle de l'encadrement de son tableau, « (c.a.d. de votre), je m'en occuperai avec plaisir, car c'est très important pour la mise en valeur de la chose. Je connais bien un des meilleurs encadreur (il a encadré ces choses que Cocteau et Morhien m'avaient achetées il y a quelques années et celles que la Hugo-Gallery m'a pris cette année. Il ne doit pas être trop bon marché »...

Il a pu « récupérer un expl. de tête de mon *Album* de Revel, sous emboîtage avec un dessin original », qu'il lui propose pour 6.000 F. Quant à l'album (*Vingt-cinq reproductions*), les exemplaires « de luxe ne seront pas prêt avant une semaine »...



167

BELLMER HANS (1902-1975).

MANUSCRIT autographe, **La jointure de Cardan** ;
2 pages et demie sur papier rose superfin.

1 000 / 1 200 €

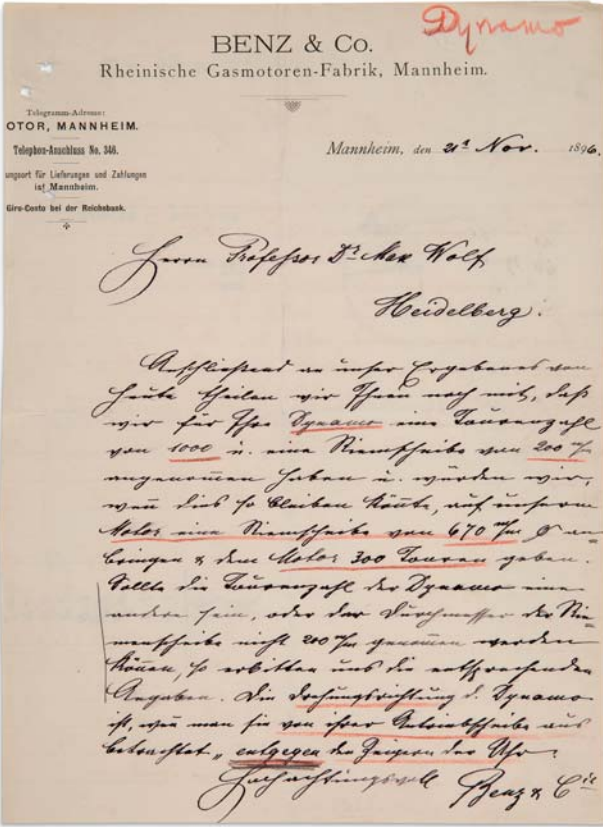
Intéressant texte sur le joint de Cardan, dont le système l'a aidé à réaliser la Poupée.

Le manuscrit, à l'encre bleue sur papier rose superfin, présente des corrections à l'encre noire ou violette.

« Cardan, dans la description de sa vie, fait savoir quelles attaques rencontra son équilibre, et on croit ainsi s'expliquer sa stratégie dans ce dispositif d'anneaux évoluant en croix, au centre desquels un corps peut être suspendu de manière qu'aucune perturbation de l'extérieur ne trouble la stabilité de son équilibre. Car cette idée : ne laisser correspondre un objet quelconque, statiquement excentrique, avec l'extérieur qu'au moyen d'un système centrant à trois dimensions et d'une absolue passivité – cette idée est de celles qui sont renversables. La liaison avec l'extérieur, ou la notion de l'extérieur même, peut être située à l'intérieur au lieu de l'objet, et l'objet à la périphérie du système. Si l'on considère que dans le premier cas la distance comprise entre le centre de gravité de l'objet et celui des anneaux peut se ramener à zéro et que dans l'autre cas elle peut aller jusqu'à l'infini, il en résulte cette surprise : le système d'anneaux s'inscrit entre deux prétentions des plus élémentaires et contradictoires, entre les deux tendances de concentricité et d'excentricité, donc entre deux adversaires dont l'indéchiffrabilité est même insurpassable, pour qu'elle puisse se passer d'une démonstration par l'exemple... Etc.

Et Bellmer conclut : « Si l'on admet encore que Ibn-Al-Haitam, nommé Alhazen, qui a reconnu la loi du plus grand des symboles, celui du miroir concave, et Al-Djahiz, dans l'usage féérique des mots aussi, disposaient de l'ardeur du merveilleux, et si l'on admet encore jusqu'à un certain degré la résonnance de la voix qui se fait entendre aujourd'hui, il est difficile alors de ne pas voir que tous ces rapports tendent à un principe très exact, celui du foyer dont la position dans la mécanique des corps solides se traduit par la jointure à boule ».

168



BENZ CARL (1844-1929).

Ingénieur allemand, pionnier de l'automobile.

L.S. « Benz & C^e », Mannheim 21 novembre 1896,
à Max WOLF à Heidelberg ; 1 page in-4 à en-tête Benz & Co. Rheinische Gasmotoren-Fabrik, Mannheim (petits trous dans le coin sup. gauche, légère fente au pli) ; en allemand.

1 500 / 2 000 €

Rare lettre au sujet de la fabrication de dynamos.

[L'astronome allemand Max WOLF (1863-1932) fut un pionnier de l'astrophotographie.]

Suite aux résultats de ce jour, il signale qu'ils ont choisi pour la dynamo de Wolf un nombre de tours de 1000 et une poulie de 200 m/m et si cela ne change pas, ils vont monter une poulie de 670 m/m de diamètre sur le moteur qui aura une puissance de 300 tours. Il demande si le nombre de tours de la dynamo est différent ou s'il n'est pas possible de fixer le diamètre de la poulie à 200 m/m. La rotation de la dynamo à partir de la poulie motrice se fait dans le sens inverse des aiguilles d'une montre (« Die Drehungsrichtung d. Dynamo ist, wenn man sie von ihrer Antriebscheibe aus betrachtet, entgegen den Zeigern der Uhr »)...

Max Wolf a souligné en rouge quelques passages de la lettre ; il a tracé un croquis au dos de la lettre, et fait des calculs.

169

BRAHMS JOHANNES (1833-1897). Compositeur allemand.

L.A.S. « J. Br. », [Wien mai 1870], à l'éditeur musical Fritz SIMROCK ; 2 pages in-12 à son chiffre ; en allemand.

1 000 / 1 500 €

Remerciements pour de l'argent reçu de Bonn. Il était alors sur le Semmering, et le jeune boulanger, personnifiant le corbeau apportant le pain, devait poster sa lettre à la station prochaine...

« Ich habe in gewohnter Präzision den Zettel für Mehr nebst Dank für empfangenes Geld nach Bonn geschickt. Ich war grade auf dem Semmering, und der Bäckerjunge, der den Brot-bringenden Raben vorstellte, mußte die Briefe zur nächsten Station besorgen. Hoffentlich hat Ihrer sich nur etwas verspätet ? »...

Briefwechsel, IX, n° 66, p. 97.

170

BRAHMS JOHANNES (1833-1897). Compositeur allemand.

L.A.S. « JB », [Wieden 31 janvier 1886], à l'éditeur musical Fritz SIMROCK à Berlin ; 1 page oblong in-12, adresse au verso (Correspondenz-Karte) ; en allemand.

1 500 / 2 000 €

Il part le 2 ou le 4 et habitera à Cologne chez R. Schnitzler. Vive BISMARCK !...

« Ich reise den 2^{ten} oder 4^{ten} ab und wohne in Köln bei R. Schnitzler. Im übrigen : Bismarck lebe hoch ! »...

Briefwechsel, XI, n° 547, p. 113.

171

BRAHMS JOHANNES (1833-1897). Compositeur allemand.

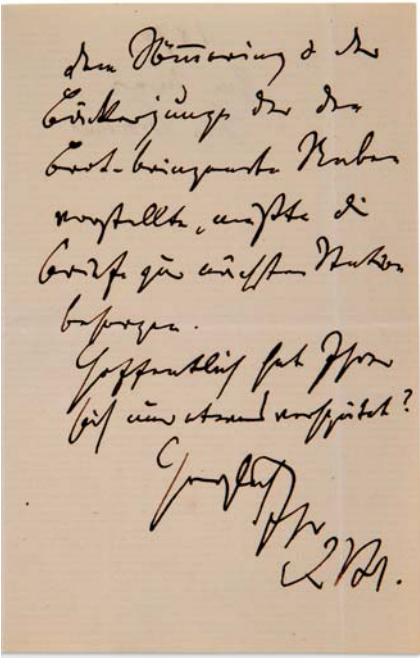
L.A.S. « J.Br », Wien 24 novembre 1888, à l'éditeur musical Fritz SIMROCK à Berlin ; 1 page oblong in-12 très remplie, adresse au verso (Correspondenz-Karte) ; en allemand.

1 200 / 1 500 €

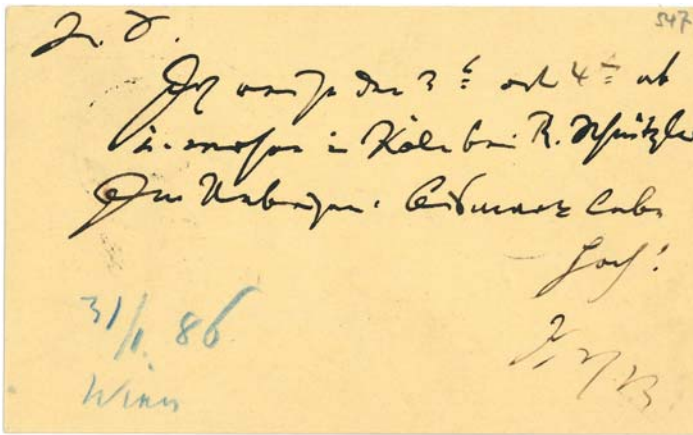
Inutile de s'énervier au sujet des plans de Stockhausen. Brahms devrait aller à Meiningen pour Noël. Il recommande des ouvrages de musicologie, notamment le Musikalischen Lexikon et l'histoire de la musique d'Arrey von DOMMER... Il a écrit à Hans von BÜLOW qu'il n'y a pas de vie à sa taille, du moins pas pour la belle nature!...

« Für Pläne von Stockhausen braucht man sich nicht aufzuregen. (Ich soll übrigens zu Weihnacht nach Meiningen.) Für Leser, die "Leicht-Faßliches" wollen – ditto. Übrigens ist Musikgeschichte und Musikalisches Lexikon von Dommer zu empfehlen. Gedachte Leser werden auch nicht gern bei Ambros usw. – einschlafen – aber für sie ist jawohl eine Musikgeschichte in Bersen von Ihrem Moszkowski da ! An Bülow habe ich denn wenigstens geschrieben : Lebensgroßes gibt es nicht von mir – wenigstens nicht nach der schönen Natur ! »...

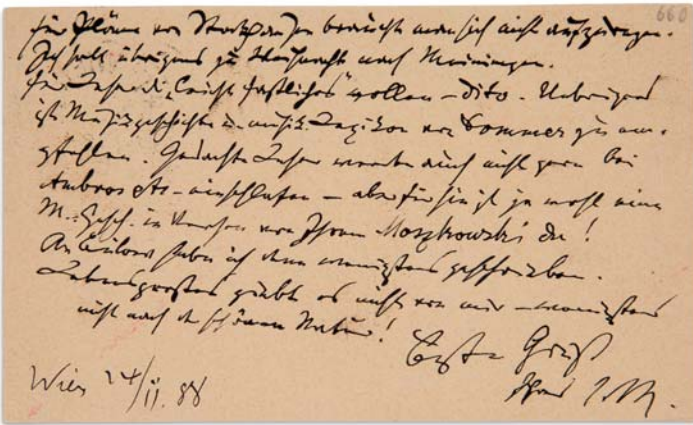
Briefwechsel, XI, n° 660, p. 205.



169



170



171

„Hoch für ein Schabernack / Kunst / Defektion“? 757
meine ersten ersten, als ich von der letzten
Jahreszahl an meine Preise ansetzen. Die Jahre ab
schriftlich können also nicht laufen. Ist auf Ihnen
abhängig sein. Schabernack ist ein Teil der
Jahreszahl. Hoch für die Netto. Geringe die die an
den allen Beteiligten geben.
Ich habe jetzt an die ersten Jahre gegeben, dass
jedes erste Notenseite eine Jahreszahl ist, und
denn die werden auch bekannt. Kein Risiko, ist die,
ganz meinem Wunsch gemäß, von den Schmutztiteln entfällt!
Wien 14. 9. 2 R 157 R 174 Ad 10 7 17.

172

Liebe,
den eilbrief kriegte ich zu spät,
Telegraphische aber doch noch. – ich freue
mich, dass du kommst! – über die tour-
nee kann ich nichts sagen und Helli ist
noch in Wien. Aber wir könnten bestimmt
nicht vor anfang Juni! – ruf mich
gleich an, wenn du kommst (42 80 42),
hier sitzen wir eine menge leute herum.
D. i. d. bestell

173

Liebe Kinder!
Viel Dank für Brief und Bilder. Diese sind
gerade etwas dunkel geraten, aber doch sehr nett. Was
man nicht sieht, ergänzt man aus der frischen Erinnerung.
Mitte Oktober werde ich also bei Euch
eintreffen, es wird mir sehr recht sein, deshalb kann
man besser zu veranlassen. Wenn ich noch irgend
Mühe mache, wohne ich im Augustiner. Lang bleibt
ich übrigens nicht, denn wir wollen hier ein bißchen
länger in Italien sein. Du l. Tete, brauchst es nicht
zu bedenken, dass Du als der kleine gehaus Student
unserer Zeit ich bringe Du meine silberne Uhr
mit, die ich volle 28 Jahre ausprobiert habe, und
die noch so vorzüglich geht wie am ersten Tag. Mama
muss dann ein bißchen dafür sorgen, dass Du sie nicht
kaputt machst (kein bißchen Geschloß für sie!). Wenn
Du sie aber doch kaputt machst, so löste ich mich
mit dem Spießhahn. Hier werden ist nicht schwer, doch
es sein hingegen sehr. Ich werde dann eine Photographie
zu lassen machen. Mein Vater haben sie schon
hineingeschickt. Ich hatte eine arge Halsentzündung, aber
es geht wieder besser. Ich schreibe nun an meinen Vaters
zu schreiben das Schreiben ist für mich eine arge Strafe. Ein
andermal überlege ich mir besser, als ich so eine Pflicht
übernehmen. Das Schreiben von Bruchstücken ist nicht leicht.
Wenn ich gesund bin, will ich mich dann bekommen.
Ich denke oft nachmittags gerne an meine Mutter
zu sein so schön. Ich will beschreiben, so viel Zeit mit
Euch zu verbringen, als es irgend möglich ist.
Ich würde Euch, l. Albert wegen dem Kaiserreich
verleihen. Es ist, dass die Tage der von der Hauptstadt
Botschaften sind. Ich würde mich wohl, aber es bald,
damit ich die notwendigen Papiere senden kann.
Viel von Euren Papiere.

Den ganzen Brief
Lieber Albert!
Ich bin gerade in Paris, um den Dr. h. c. zu
kriegen und ein paar Beiträge zu halten. Auf
der Reise habe ich mich sehr müde, wenn irgend
möglich d. h. wenn ich nicht ganz kaput bin, mich
bei Euch eine Nacht aufhalten. Ich komme
in diesem Falle am 14. XI. um 6. 28. Abends
an 15. 9. 18. Ich werde dann nicht mehr
zu Dortmund auf. Schreibt mir eine Karte,
die ich gerade nicht da habe. (Signature
d'Allemagne) Rue de l'Église 28.)
Vor der Hand zwei Dinge
1) Der Patent - Minister Gelisschen fordert mich
auf ihn zu besuchen, wenn Du nach Berlin
kommst. Dies ist wichtig, weil er die wirklichen
und nicht nur die offiziellen Wege kennt.
2) Wir hätten Stühle für Euch, die früher in unser
Zuhause waren. (2 oder 3) Ich würde die Stühle im August
Euch so aber etwas
schöner Kesselchen
erinnert Du Euch

3) Der Pfaff an der katholischen Hochschule in
Aachen, der Dir einmal eine wunderbare Branden
geschenkt hat, als Du klein warst, best Du ihn

172

BRAHMS JOHANNES (1833-1897).
Compositeur allemand.

L.A.S. « J. Br. », [Wien 14 mars 1892], à l'éditeur musical
Fritz SIMROCK ; 1 page oblong in-8 ; en allemand.

1 800 / 2 000 €

« Quelle blague y a-t-il derrière ? », a été son premier mot quand
Simrock a parlé de prix bon marché pour les nouvelles choses.
C'est noté par écrit, il n'y a donc pas de quoi rire : Brahms est bien
assis. Blague est, bien sûr, un mot trop gentil pour la gifle que Simrock
lui donne, ainsi qu'aux autres personnes concernées. Il suppose que
l'ordre a été maintenant donné de mettre une année sur chaque
première page de musique, au lieu du faux-titre comme Brahms le
désirait...

« “Was für ein Schabernack steckt dahinter ?” war mein erstes Wort,
als Sie von den billigen Preisen der neuen Sachen angingen. Sie haben
es schriftlich, können also nicht lachen : dass ich Ihnen aufgesetzt sei.
Schabernack ist freilich ein zu freundliches Wort für die Netto-Ohrfeige,
die Sie mir und allen Beteiligten geben. Ich nehme jetzt an, dass Sie
Ordre gegeben haben, auf jeder ersten Notenseite eine Jahreszahl
zu setzen – denn Sie melden mit bekannter Freundlichkeit, daß sie,
ganz meinem Wunsch gemäß, von den Schmutztiteln entfällt ! ... »

Briefwechsel, XII, n°757, p. 63.

173

BRECHT BERTOLT (1898-1956).
Poète et auteur dramatique allemand.

L.A.S. « Bertolt », [à Ruth BERLAU] ; 1 page petit in-4 au stylo
bille rouge ; en allemand.

1 000 / 1 500 €

**À son amie et collaboratrice Ruth BERLAU (1906-1974, actrice
et écrivain danoise ; elle fut l'assistante de Brecht, et sa maîtresse).**

Il a reçu sa lettre express trop tard, mais a quand même télégraphié.
Il est content qu'elle vienne. Il ne peut rien dire de la tournée ; Helli
[sa femme Helene WEIGEL] est encore à Vienne. Mais ils ne pourront
certainement pas avant le début du mois de juin. Quelle l'appelle dès
son arrivée, il y a toujours beaucoup de gens avec lui...

« Liebe, den eilbrief kriegte ich zu spät, telegraphierte aber doch
noch. – ich freue mich, dass du kommst! – über die tournee kann ich
nichts sagen und Helli ist noch in Wien. Aber wir könnten bestimmt
nicht vor Anfang Juni! – ruf mich gleich an, wenn du kommst [...] hier
sitzen immer eine menge leute herum ... »

174

EINSTEIN ALBERT (1879-1955).

L.A.S. « Papa », [Berlin début septembre 1921],
à ses fils Hans Albert and Eduard EINSTEIN ;
1 page in-4 ; en allemand.

2 000 / 3 000 €

Belle lettre familiale à ses deux fils.

Il remercie ses enfants (« Liebe Kinder ! ») pour l'envoi de photos, un peu
sombres, mais ce qu'il ne voit pas est complété par la mémoire fraîche
(« Was man nicht sieht, ergänzt man aus der frischen Erinnerung »).
Il arrivera à la mi-octobre à Zurich ; s'il ne peut loger chez eux, il ira
habiter à l'Augustinerhof. D'ailleurs, il ne restera pas longtemps, préférant
pouvoir rester en Italie un peu plus longtemps. Il s'adresse à Tete
(Eduard), qui doit rester à Zurich comme le plus petit ; il va lui apporter
sa montre en argent, qu'il porte depuis 28 ans et qui marche toujours
aussi bien qu'au premier jour. Maman doit veiller de près à ce qu'il ne
la casse pas (« Denn ich bringe Dir meine silberne Uhr mit, die ich volle
28 Jahre ausprobiert habe, und die noch so vorzüglich geht wie am
ersten Tag. Mama muss dann ein bißchen dafür sorgen, dass Du sie
nicht kaputt machst »). Si après tout il la casse, alors il se reconfortera
avec le dicton : « Devenir père, ce n'est pas difficile, mais le devenir
l'est vraiment » (« Vater werden ist nicht schwer, doch es sein hingegen
sehr »). Il a eu une grave infection de la gorge mais ça va mieux. Il peine
sur ses conférences de Princeton – l'écriture est un dur combat pour
lui. Une autre fois, il réfléchira à deux fois avant d'assumer une telle
responsabilité (« Ich schwitzen nun an meinen Princeton Vorlesungen
– das Schreiben ist für mich eine arge Strafe. Ein andermal überlege ich
mirs besser, ehe ich so eine Pflicht übernehme »). Il pense souvent avec
nostalgie à leurs vacances à Wustrow (sur la Baltique). Il veut essayer
de passer le plus de temps possible avec eux. Albert doit s'occuper
de son autorisation de voyage en Italie, en disant que son père, qui a
été invité par l'Université de Bologne, veut l'emmener avec lui...

175

EINSTEIN ALBERT (1879-1955).

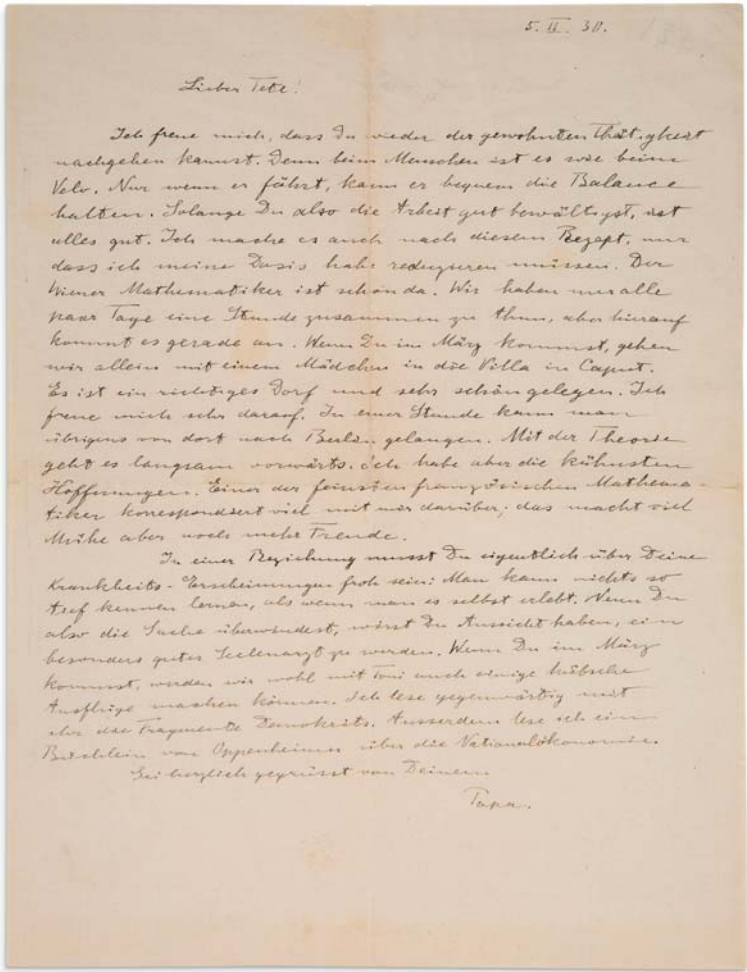
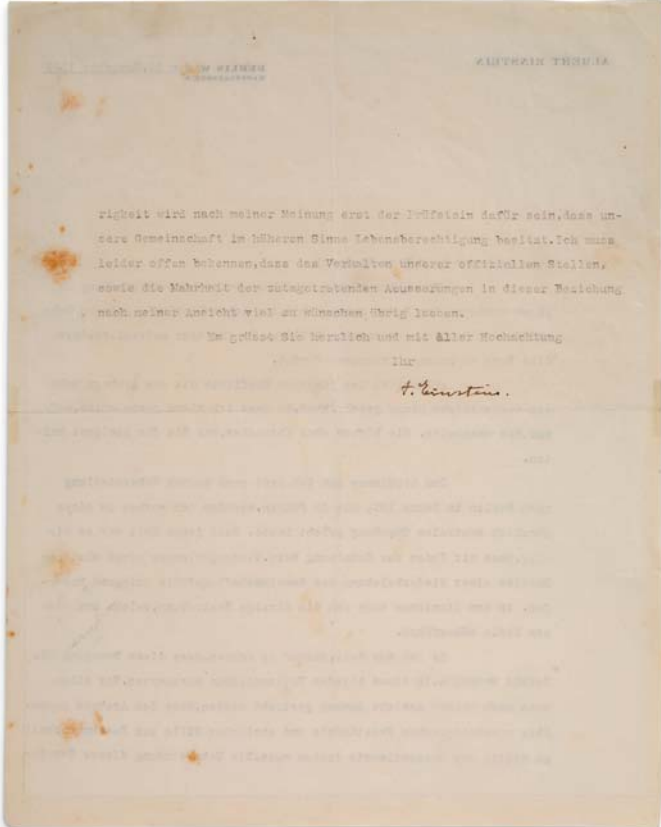
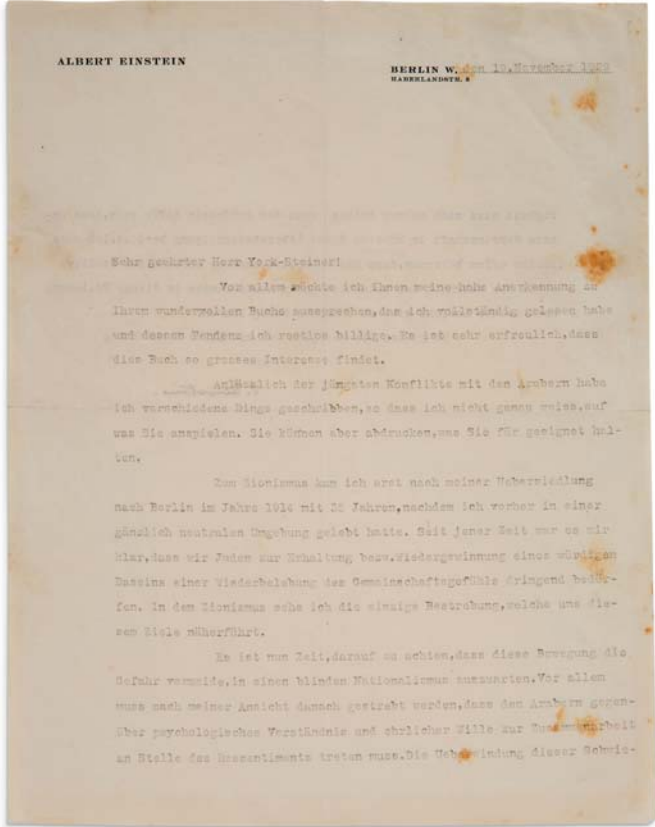
L.A.S. « Papa » avec **dessin**, [Paris] 8 novembre 1929,
à son fils Hans Albert EINSTEIN, à Dortmund ;
2 pages petit in-4, enveloppe ; en allemand.

2 000 / 4 000 €

Au sujet de conférences à Paris sur sa nouvelle théorie.

Einstein est à Paris pour donner des conférences (« ein paar Vorträge
zu halten », et prend les dispositions nécessaires pour passer une
nuit avec Hans Albert à Dortmund sur le chemin du retour, s'il n'est
pas complètement épuisé (« wenn ich nicht ganz kaput bin »). Il loge
à la Légation d'Allemagne. Puis il aborde trois sujets, en paragraphes
numérotés : 1) il lui donne des conseils sur le travail de Hans Albert
sur un brevet ; 2) il lui offre des chaises qui se trouvaient dans
l'appartement de Zurich (avec 2 **dessins** de ces chaises, le premier
biffé) ; 3) il transmet une invitation du professeur Ludwig Hopf de
la « technischen Hochschule in Aachen » (Aix-la-Chapelle), qui avait
donné à Hans Albert un merveilleux chemin de fer quand il était petit
(« eine wunderbar Eisenbahn geschenkt hat, als Du klein warst »),
cela pourrait être une excursion dans son véhicule infernal (« dein
Teufels-Fahrzeug »).

Il doit maintenant monter sur un trapèze et donner une conférence en
français sur sa nouvelle théorie à l'Institut Poincaré. Ce sera une rude
épreuve. Et il a encore presque une semaine de ce genre devant lui !
(« Jetzt muss ich dann gleich aufs Trapez und im Inst. Poincaré über
meine neue Theorie französische vortragen. Es wird eine infernalische
Strapaze sein. Und ich habe fast eine Woche solcher Art vor mir ! »)
Au moins, habiter la Légation le rend plus difficile à atteindre...



EINSTEIN ALBERT (1879-1955).

L.S. « A. Einstein », *Berlin* 19 novembre 1929, à Heinrich YORK-STEINER ; 1 page et demie dactylographiée, à son en-tête (petites rousseurs) ; en allemand.

4 000 / 5 000 €

Lettre capitale où Einstein exprime sa position sur le Sionisme.

[Heinrich YORK-STEINER (1859-1934), homme politique et écrivain autrichien, était un des pionniers du sionisme.]

Einstein exprime sa plus vive admiration pour le merveilleux livre *[Die Kunst als Jude zu leben, 1928]* de York-Steiner, qu'il a lu entièrement. Il est pleinement d'accord avec ses propos, et trouve gratifiant que le livre suscite tant d'intérêt. Einstein a écrit diverses choses au sujet des récents conflits avec les Arabes (« der jüngsten Konflikte mit den Arabern »), et ne sait pas exactement à quoi York-Steiner fait allusion, mais il peut imprimer tout ce qu'il trouve convenable. Einstein a fait connaissance avec le concept de sionisme seulement en 1914, à l'âge de 35 ans, après avoir emménagé à Berlin ; jusqu'alors il avait vécu dans un environnement totalement neutre. Mais depuis, il lui a paru clairement qu'afin de maintenir, ou mieux encore reprendre une existence valable, eux, les Juifs, ont un besoin urgent de raviver leur sens de communauté. Il voit dans le sionisme une simple tentative pour les rapprocher de leur but.

Cependant il faut veiller à ce que ce mouvement ne risque pas de dégénérer dans un nationalisme aveugle. À son avis, avant toute chose, le ressentiment envers les Arabes doit être remplacé par une compréhension psychologique et une volonté de coopérer avec eux. Surmonter cette difficulté sera la pierre de touche dont dépendra le droit d'exister de leur communauté, dans le sens le plus élevé. Malheureusement, Einstein doit reconnaître que l'attitude dans les cercles officiels et la majorité des déclarations laissent beaucoup à désirer à ce sujet...

« Zum Zionismus kam ich erst nach meiner Uebersiedlung nach Berlin im Jahre 1914 mit 35 Jahren, nachdem ich vorher in einer gänzlich neutralen Umgebung gelebt hatte. Seit jener Zeit war es mir klar, dass wir Juden zur Erhaltung bzw. Wiedergewinnung eines würdigen Daseins einer Wiederbelebung des Gemeinschaftsgefühls dringend bedürfen. In dem Zionismus sehe ich die einzige Bestrebung, welche uns diesem Ziele näherführt. Es ist nun Zeit, darauf zu achten, dass diese Bewegung die Gefahr vermeide, in einen blinden Nationalismus auszuarten. Vor allem muss nach meiner Ansicht danach gestrebt werden, dass den Arabern gegenüber psychologisches Verständnis und ehrlicher Wille zur Zusammenarbeit an Stelle des Ressentiments treten muss. Die Ueberwindung dieser Schwierigkeit wird nach meiner Meinung erst der Prüfstein dafür sein, dass unsere Gemeinschaft im höheren Sinne Lebensberechtigung besitzt »...

EINSTEIN ALBERT (1879-1955).

L.A.S. « Papa », [Berlin] 5 février 1930, à son fils Eduard EINSTEIN ; 1 page in-4 (marques de plis) ; en allemand.

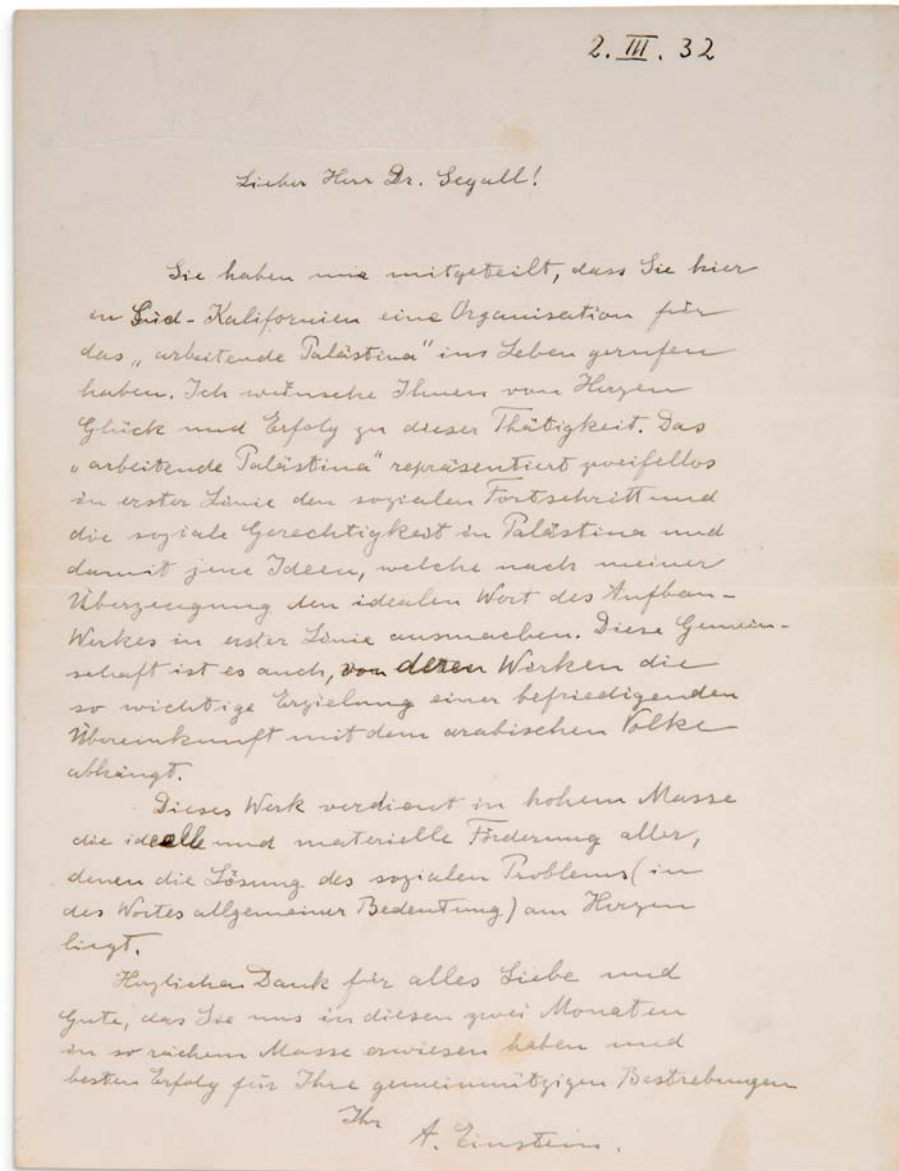
5 000 / 7 000 €

Lettre à son fils cadet, âgé de 19 ans, dans sa première année d'études de médecine, et souffrant de schizophrénie.

Il est content que « Tete » reprenne ses activités habituelles. Car pour les gens, comme pour les vélos, on ne garde son équilibre qu'en roulant. Tant qu'il travaillera bien, tout ira bien. Lui aussi suit cette ordonnance, sauf qu'il a dû réduire la dose (« Denn beim Menschen ist es wie beim Velo. Nur wenn er fährt, kann er bequem die Balance halten. Solange Du also die Arbeit gut bewältigst, ist alles gut. Ich mache es auch nach diesem Rezept, nur dass ich meine Dosis habe reduzieren müssen »). Le mathématicien viennois [son nouvel assistant, Walther MAYER (1887-1948)] est déjà arrivé. Ils n'ont qu'une heure de travail en commun, certains jours, mais c'est ce qu'il y a d'important. Quand Tete viendra en mars, ils iront à la villa à Caputh : c'est un vrai village et un lieu très beau, à une heure de Berlin. Quant à sa théorie, les progrès se font lentement, mais il a les plus vives espérances. L'un des plus grands mathématiciens français correspond avec lui à ce sujet ; cela demande beaucoup d'effort, mais est une source de davantage de plaisir. (« Mit der Theorie geht es langsam vorwärts.

Ich habe aber die kühnsten Hoffnungen. Einer der feinsten französischen Mathematiker korrespondiert viel mit mir darüber ; das macht viel Mühe aber noch mehr Freude.) »

D'une certaine manière, son fils doit être vraiment heureux des symptômes de sa maladie : on ne peut rien connaître plus profondément, que ce qu'on éprouve soi-même. Ainsi, quand il aura surmonté la chose, il aura la perspective de devenir un psychiatre particulièrement bon (« Man kann nichts so tief kennen lernen, als wenn man es selbst erlebt. Wenn Du also di Sache überwindest, wirst Du Aussicht haben, ein besonders guter Seelenarzt zu werden »). Quand il viendra en mars, ils pourront probablement faire quelques excursions agréables avec Toni. En ce moment, Einstein lit des extraits de Démocrite avec elle. Il lit aussi un petit livre d'économie d'Oppenheimer...



178

EINSTEIN ALBERT (1879-1955).

L.A.S. « A. Einstein », 2 mars 1932,
au Dr. Gabriel SEGALL ; 1 page petit
in-4 ; en allemand.

5 000 / 7 000 €

Le Dr. Segall lui écrit qu'il a fondé en Californie du Sud une organisation pour la « Palestine au travail » (« arbeitende Palästina »). Il fait des vœux cordiaux pour sa réussite. La « Palestine au travail » représente sans doute en premier lieu le progrès social et la justice sociale en Palestine, et par là les idées qui en constituent l'idéal. C'est d'ailleurs du travail de cette communauté-là que dépend la réalisation essentielle d'un accord satisfaisant avec le peuple arabe (« den sozialen Fortschritt und die soziale Gerechtigkeit in Palästina und damit jene Ideen, welche nach meiner Überzeugung den idealen Wert des Aufbau-Werkes in erster Linie ausmachen. Diese Gemeinschaft ist es auch, von deren Wirken die so wichtige Erzielung einer befriedigenden Übereinkunft mit dem arabischen Volke abhängt »). Cette œuvre mérite pleinement le soutien moral et matériel de tous ceux pour qui la résolution du problème social (dans l'acception générale du mot) est un sujet de vive préoccupation. Einstein exprime des remerciements cordiaux pour les dons généreux de Segall ces deux derniers mois, et des vœux pour ses objectifs d'utilité publique...

179

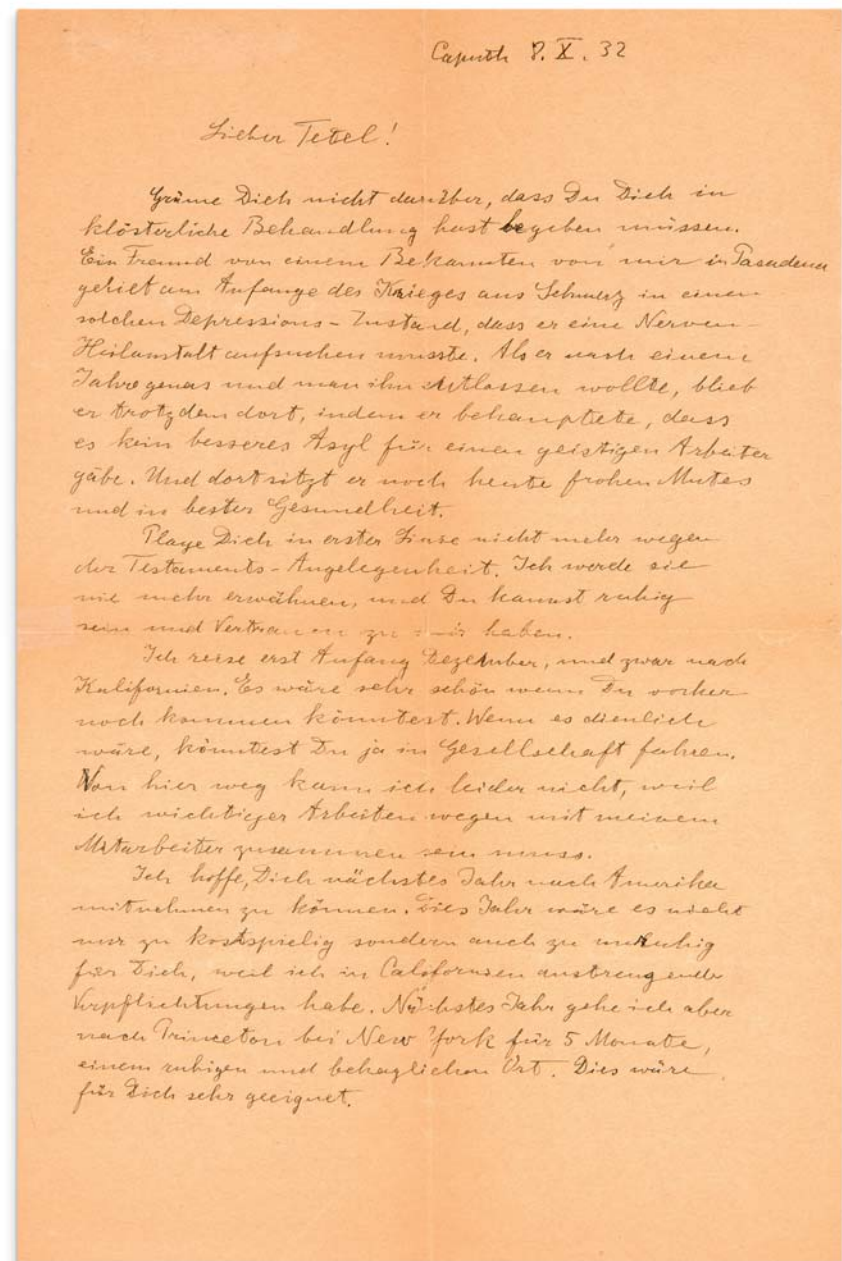
EINSTEIN ALBERT (1879-1955).

L.A.S. « Dein Papa », Caputh 8 octobre
1932, à son fils Eduard EINSTEIN ;
1 page ¾ in-4 (papier jauni, fente au pli
réparée) ; en allemand.

5 000 / 7 000 €

Longue lettre à son fils cadet Eduard dit
Tetel, souffrant de schizophrénie.

Que Tetel ne s'inquiète pas d'avoir dû se faire interner pour être soigné (« in klösterliche Behandlung »). Un ami de sa connaissance à Pasadena était dans un tel état de dépression due à la douleur, au début de la Guerre, qu'il a dû se rendre dans un hôpital neurologique. Quand il s'est enfin remis, après y avoir séjourné un an, et qu'on a voulu le relâcher, il y est resté quand même, en déclarant qu'il n'y avait pas meilleur refuge pour un travailleur intellectuel (« kein besseres Asyl für einen geistigen Arbeiter »), et le voilà à ce jour, de bonne humeur et en excellente santé. Et d'abord, Tetel ne doit plus se tourmenter de l'affaire du testament : son père n'en parlera plus, qu'il se rassure et qu'il lui fasse confiance. Ce serait merveilleux qu'il vienne lui rendre visite avant décembre, époque du voyage d'Einstein en Californie.



Lui-même ne peut quitter Caputh, car il a besoin de son collaborateur pour d'importants travaux. Il espère emmener son fils en Amérique l'an prochain ; cette année c'eût été trop coûteux, et aussi trop ardu, puisqu'Einstein a des responsabilités épuisantes en Californie (« weil ich in Californien austrengende Verpflichtungen habe »). Mais l'année prochaine, il passera cinq mois à Princeton, près de New-York, un endroit tranquille et hospitalier, parfait pour lui. En ce moment il passe ses jours à travailler et à faire de la voile (« Ich verbringe meine Tage mit Arbeit und Segeln »)... Son fils aussi devrait s'efforcer de se créer une vie aussi simple et paisible que possible.

A-t-il lu les contes de fée de Hans Christian Andersen ? Il y a si longtemps, qu'il les a lus, qu'il compte les relire. Récemment il a lu la seconde partie de *Faust*, sans en être aussi impressionné que la plupart des gens (« In der letzten Zeit hab ich den zweiten Teil vom Faust gelesen, bin aber nicht so begeistert davon wie die meisten andern Menschen »). Il prie Tetel d'écrire bientôt, et en détail, au sujet de ses soucis. Il se était à Carlsbad après plusieurs années de psychanalyse qui l'ont beaucoup aidée. Il faudra un jour, quand Tetel lui rendra visite, qu'il enseigne à son père la psychanalyse : Einstein promet de faire attention, et surtout de rester sérieux. Mais le plus important, c'est de se ressaisir, pour enfin pouvoir venir le voir...



180
EINSTEIN ALBERT (1879-1955).

TAPUSCRIT signé « E » (en tête au crayon) avec quelques annotations au crayon, [1935-1936] ; 7 pages in-4 ; en allemand ; avec de nombreux documents joints (trous de classeur sur la plupart des documents ; le tout sous deux étuis demi-marroquin vert.

3 000 / 4 000 €

Dossier relatif à la publication de son article *Physik und Realität* et à sa traduction anglaise.

L'article d'Einstein a été publié dans le *Journal of the Franklin Institute*, devoted to science and the mechanic arts, n° 221, mars 1936, pp. 349-382. La traduction anglaise a été assurée par Jean PICCARD (1884-1963). Cet important ensemble de documents provient des archives de Jean Piccard.

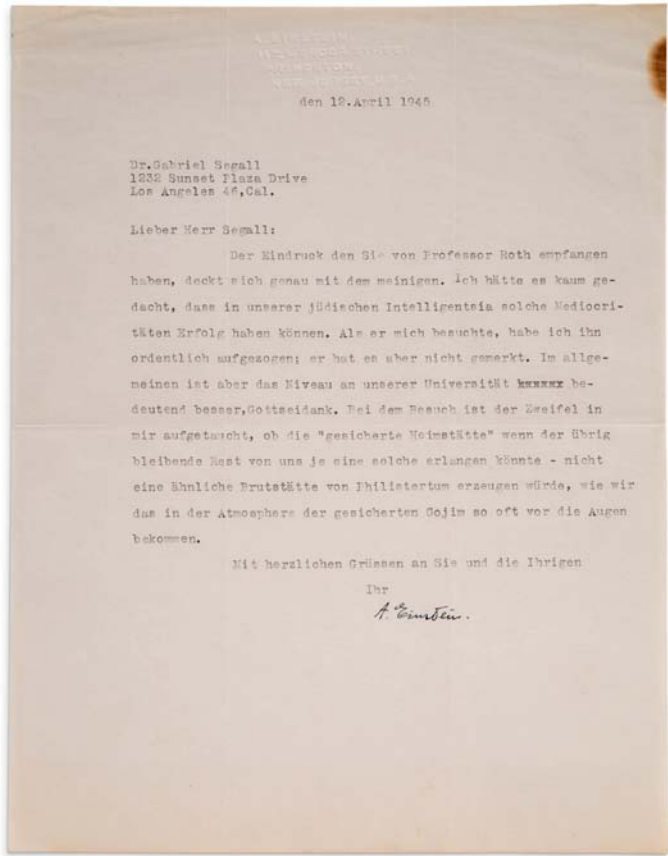
* Tapuscrit signé « E » (au crayon), *Den Deutschen Text betreffende Fragen*, suivi de *Den Englischen Text betreffende Fragen* [Questions concernant le texte allemand, puis le texte anglais, peu après le 2 décembre 1935]. Réponses aux questions du traducteur, pour une recherche du mot juste, et de l'expression grammaticale correcte, tant dans sa langue maternelle qu'en anglais, pour les deux versions de l'article. La première série est lettrée « D » (*Deutsch*), la seconde « E » (*English*) ; les lettres sont suivies d'un chiffre (1 à 29 pour l'allemand, 1 à 28 pour l'anglais, plus quelques ajouts avec lettres minuscules) et de la page de la copie de référence. Quelques annotations d'Einstein au crayon. Ajouts de virgules pour clarifier la pensée ; suppression d'un mot pour éviter une répétition ; interrogation sur la forme d'une abréviation ; propositions de formulation, etc.

* TAPUSCRIT de travail de la traduction, avec additions et corrections autographes de Piccard, [mi-novembre 1935] ; 49 pages in-4 ; en anglais. Il porte le titre provisoire : *General Considerations on the Methode of Science*. Des difficultés sont signalées, tapées sur ruban rouge ; des blancs sont complétés à la main ; nombreuses corrections (certains semblent être de la main d'Einstein) et quelques variantes.

* Correspondance entre Piccard et Einstein. 6 copies carbonées de lettres en allemand de Piccard, 1935-1938, dont notamment une longue lettre d'envoi de la copie allemande et sa traduction (18 novembre 1935), et l'envoi de questions (2 décembre 1935). Plus un échange en anglais : texte dactylographié d'un télégramme de Piccard demandant à Einstein un rendez-vous urgent pour lui soumettre les dernières épreuves d'imprimerie, corrigées, [vers la mi-février 1936]. Billet a.s. d'EINSTEIN (2 lignes au crayon) : « Expect you tomorrow ten o'clock Fine Hall » [siège du département de mathématiques à l'Université Princeton], avec réponse au dos (impossible).

* Correspondance en anglais entre Piccard et Alfred RIGLING, éditeur adjoint du *Franklin Journal* : 5 L.S. de Rigling et copies carbonées de 5 L.S. de Piccard, janvier-février 1936 : envoi et accusé de réception d'épreuves, mention d'un rendez-vous de Piccard avec Einstein, explications concernant des anomalies dans le texte allemand (Einstein emploie une sténo-dactylographe allemande dont l'allemand est corrompu par l'anglais), conservation de la copie allemande dans les archives du *Journal*... Plus la copie d'une note de frais du traducteur, 17 mars 1936, adressée au Franklin Institute.

* Épreuve mise en pages de l'article en allemand (34 pages in-4), double à l'usage personnel du traducteur, avec quelques corrections.

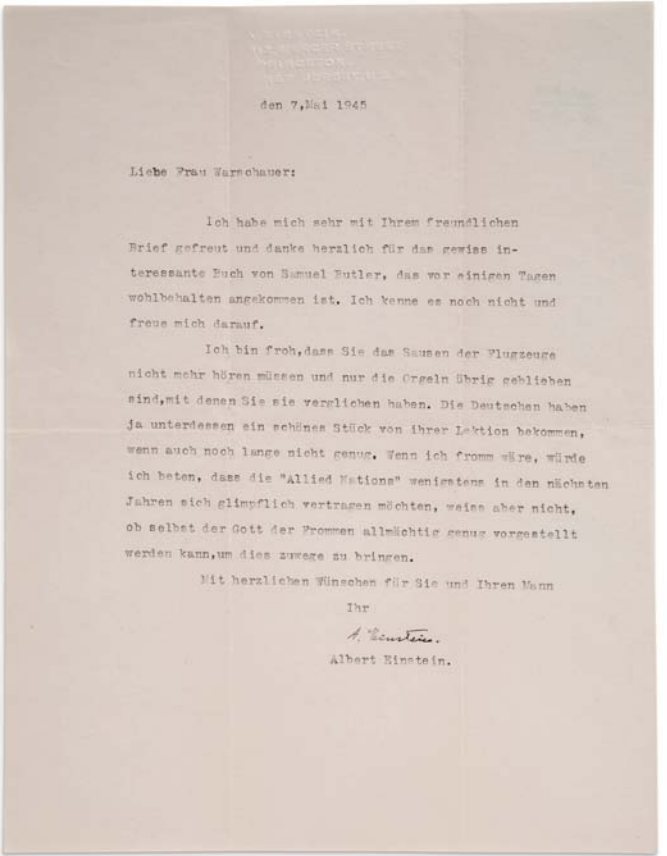


181
EINSTEIN ALBERT (1879-1955).

L.S. « A. Einstein », *Princeton, New Jersey* 12 avril 1945, au Dr. Gabriel SEGALL, à Los Angeles ; ¾ page in-4 à son en-tête (cachet sec) ; en allemand.

2 000 / 2 500 €

Il a eu exactement la même impression que lui, du professeur ROTH. C'est à peine imaginable que parmi leur intelligentsia juive, pareille médiocrité réussisse (« Ich hätte es kaum gedacht, dass in unserer jüdischen Intelligentsia solche Mediocritäten Erfolg haben können »). Einstein s'est moqué de Roth au cours de sa visite, sans qu'il s'en aperçoive. En général, le niveau dans leur université est, Dieu merci, bien supérieur. Au cours de sa visite, il a commencé à se demander si l'établissement d'une patrie sûre – à supposer que ceux qui ont survécu, puissent jamais le réaliser – ne produirait pas un terrain fertile au philistinisme comparable à celui dont ils sont si souvent témoins, dans l'atmosphère des goyim en sécurité... (« Bei dem Besuch ist der Zweifel in mir aufgetaucht, ob die "gesicherte Heimstätte" wenn der übrig bleibende Rest von uns je eine solche erlangen könnte – nicht eine ähnliche Brutstätte von Philistertum erzeugen würde, wie wir das in der Atmosphäre der gesicherten Goyim so oft vor die Augen bekommen. »)



182
EINSTEIN ALBERT (1879-1955).

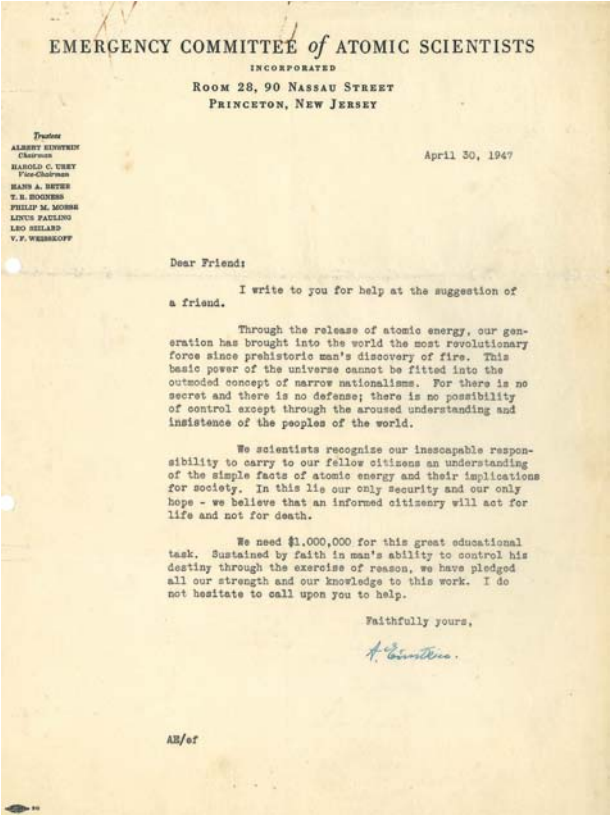
L.S. « A. Einstein », *Princeton, New Jersey* 7 mai 1945, à Gertrud WARSCHAUER ; 1 page in-4 dactylographiée, à son en-tête (cachet sec) ; en allemand.

2 000 / 2 500 €

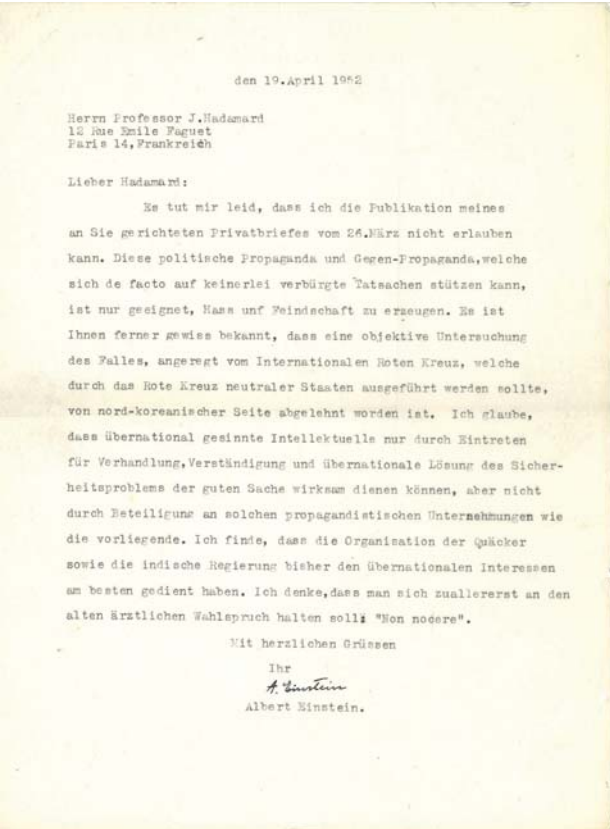
Lettre écrite le jour même de la capitulation nazie.
Sa bonne lettre l'a rendu très heureux, et il la remercie cordialement du livre de Samuel BUTLER, certainement intéressant, qui lui est parvenu en bon état. Il ne le connaissait pas et il a hâte de le lire.

Il est heureux qu'elle n'entende plus le bruit des avions, seulement des orgues auxquelles elle les a comparés. Cependant les Allemands ont reçu la monnaie de leur pièce, quoique pas assez, et de loin. S'il était pieux, il prierait pour que les « Nations alliées » s'entendent, plus ou moins, dans les prochaines années au moins, mais il ne sait si même le Dieu des pieux peut être conçu comme suffisamment tout-puissant pour accomplir cela...

« Ich bin froh, dass Sie das Sausen der Flugzeuge nicht nehr hören müssen und nur die Orgeln übrig geblieben sind, mit denen Sie sie verglichen haben. Die Deutschen haben ja unterdessen ein schönes Stück von ihrer Lektion bekommen, wenn auch noch lange nicht genug. Wenn ich fromm wäre, würde ich beten, dass die "Allied Nations" wenigstens in den nächsten Jahren sich glimpflich vertragen möchten, weiss aber nicht, ob selbst der Gott der Frommen allmächtig genug vorgestellt werden kann, um dies zuwege zu bringen. »



183



184

183

EINSTEIN ALBERT (1879-1955).

Lettre signée de son cachet « A. Einstein », Princeton, New Jersey 30 avril 1947, au Dr. Rafael GRINFELD, à La Plata (Argentine) ; 1 page in-4, en-tête Emergency Committee of Atomic Scientists, enveloppe (trous de classeur) ; en anglais.

500 / 700 €

Lettre-circulaire, appel à la communauté scientifique après la révolution atomique.

Grâce à la libération de l'énergie atomique, leur génération a mis au monde la force la plus révolutionnaire depuis la découverte du feu par l'homme préhistorique. Ce pouvoir fondamental de l'univers ne peut pas être intégré dans le concept démodé de nationalismes étroits. Car il n'y a pas de secret et il n'y a pas de défense ; il n'y a aucune possibilité de contrôle sauf par l'entente et l'insistance suscitées par les peuples du monde. Les scientifiques reconnaissent leur responsabilité inéluctable pour apporter à leurs concitoyens une compréhension des simples faits de l'énergie atomique et de leurs implications pour la société, dans la foi qu'un citoyen informé agira pour la vie et non pour la mort. Ils ont besoin de 1.000.000 \$ pour cette grande tâche éducative. Soutenus par la foi en la capacité de l'homme à contrôler son destin par l'exercice de la raison, ils ont engagé toute leur force et leur savoir dans ce travail. Einstein fait appel à son correspondant pour les aider...

« Through the release of atomic energy, our generation has brought into the world the most revolutionary force since prehistoric man's discovery of fire. This basic power of the universe cannot be fitted into the outmoded concept of narrow nationalisms. For there is no secret and there is no defense; there is no possibility of control except through the aroused understanding and insistance of the peoples of the world. We scientists recognize our inescapable responsibility to carry to our fellow citizens an understanding of the simple facts of atomic energy and their implications for society. In this lie our only security and our only hope - we believe that an informed citizenry will act for life and not for death »...

On joint un portrait photographique.

184

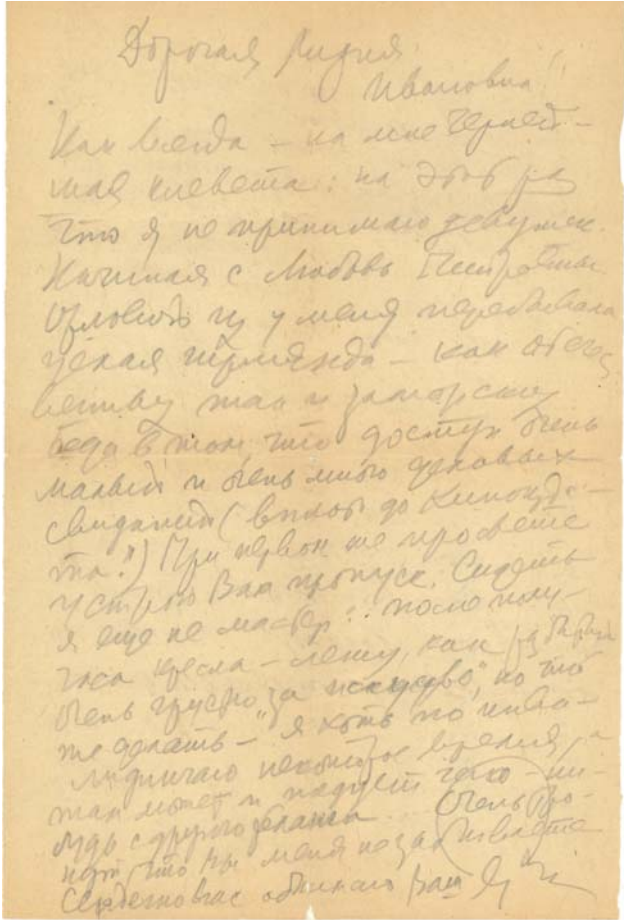
EINSTEIN ALBERT (1879-1955).

L.S. « A. Einstein », Princeton, New Jersey 19 avril 1952, au professeur Jacques HADAMARD à Paris ; 1 page in-4 dactylographiée, à son en-tête (cachet sec) ; en allemand.

2 000 / 2 500 €

À propos de la guerre de Corée.

Il refuse d'autoriser la publication de sa lettre privée du 26 mars. Cette propagande politique et contre-propagande, qui en fait ne peut s'appuyer sur aucun fait garanti, ne peut que produire la haine et l'inimitié (« Diese politische Propaganda, und Gegen-Propaganda, welche sich de facto auf keinerlei verbürgte Tatsachen stützen kann, ist nur geeignet, Hass und Feindschaft zu erzeugen »). Une enquête objective de la Croix-Rouge a été rejetée par les Nord-Coréens. Les intellectuels supranationaux ne peuvent efficacement servir la cause du bien qu'en préconisant la négociation, la compréhension et la résolution transnationale du problème de la sécurité, et non en participant à des entreprises de propagande (« Ich glaube, dass übernational gesinnte Intellektuelle nur durch Eintreten für Verhandlung, Verständigung und übernationale Lösung des Sicherheitsproblems der guten Sache wirksam dienen können, aber nicht durch Beteiligung an solchen propagandistischen Unternehmungen wie die vorliegende »). Il faut avant garder l'ancienne devise médicale : « Non nocere »...



185

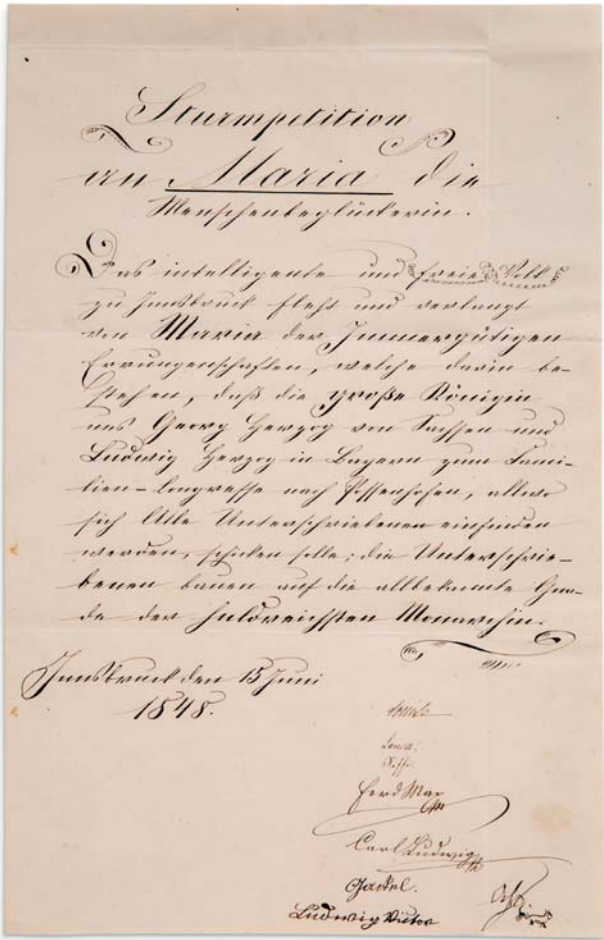
EISENSTEIN SERGUEÏ M. (1898-1948). Cinéaste russe.

L.A.S. « S.M. Eisenstein », à Lyla Ivanovna ; 1 page petit in-fol. au crayon (légère fente au pli) ; en russe.

1 000 / 1 500 €

Rare lettre du grand cinéaste.

Comme toujours, c'est le dénigrement le plus sombre. Cette fois parce que je ne vois pas les filles... Le problème, c'est que l'accès est très limité et qu'il y a trop de réunions d'affaires (jusqu'à Kinoprokat !). À la première occasion, il lui fera tenir un laissez-passer. Il n'est pas bien en position assise. Après une demi-heure de chaise, il gît brisé. C'est très triste pour "l'art", mais que faire ? Il sera handicapé pendant un certain temps, puis quelque chose viendra probablement de l'autre côté. Il est très touché que Lyla ne l'ait pas oublié...



186

ÉLISABETH DE WITTELSBACH, DITE SISSI (1837-1898). Impératrice d'Autriche.

P.S. « Sissi » et par 7 autres, Innsbruck 15 juin 1848 ; 1 page in-fol. ; en allemand.

3 000 / 4 000 €

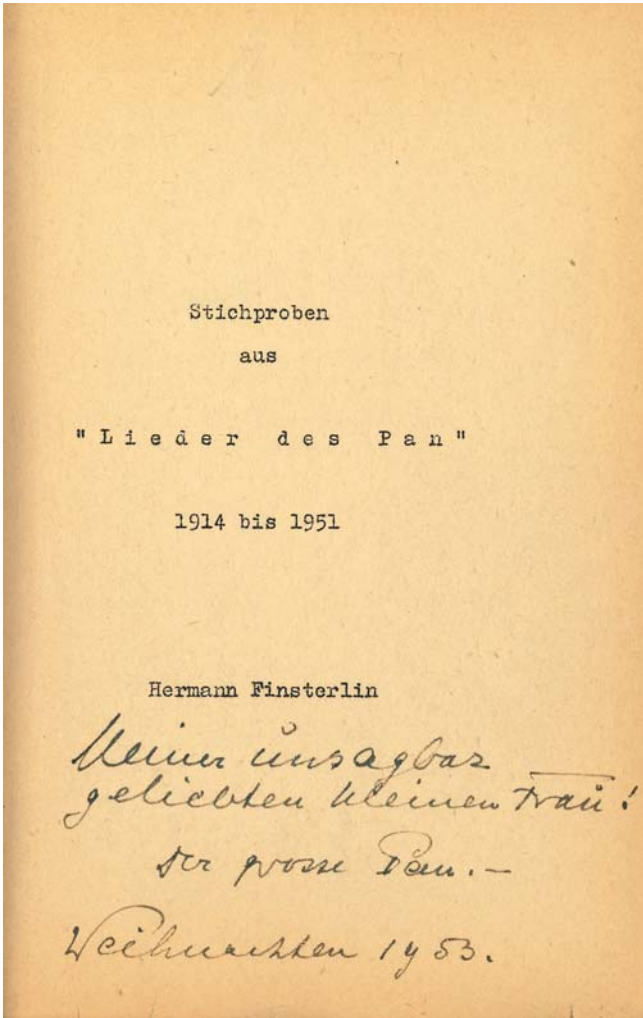
Amusante pétition à la Reine de Saxe, en plein Printemps des peuples.

[Les événements révolutionnaires de Vienne ont poussé la famille impériale d'Autriche à se réfugier à Innsbruck, où elle retrouve les Wittelsbach-Bavière. Le 15 mai à Vienne, des gardes nationales, des étudiants et des travailleurs ont déposé une Sturmpetition.]

« Sturmpetition an Maria die Menschenbeglückerin » (Marie qui rend les gens heureux), MARIE de Bavière, Reine de SAXE (1805-1877).

Le peuple libre et intelligent d'Innsbruck supplie Marie de la Bienveillance éternelle (« der Immergütigen Errungenschaften »), pour que la grande Reine (« die grosse Königin ») envoie le duc Georges de Saxe et le duc Louis de Bavière à un congrès familial (« Familien-Kongresse ») à Pössenhofen, où les soussignés se trouveront tous ; les soussignés comptent sur la mansuétude bien connue de leur gracieuse Souveraine...

Outre « Sissi », ont signé : les archiducs d'Autriche Ferdinand Maximilien (futur Empereur du Mexique), Carl Ludwig, et Ludwig Victor ; Gackel (Carl Théodore de Bavière, frère de Sissi) ; Louise, Lonsa, et Orso (avec croquis d'un chat).



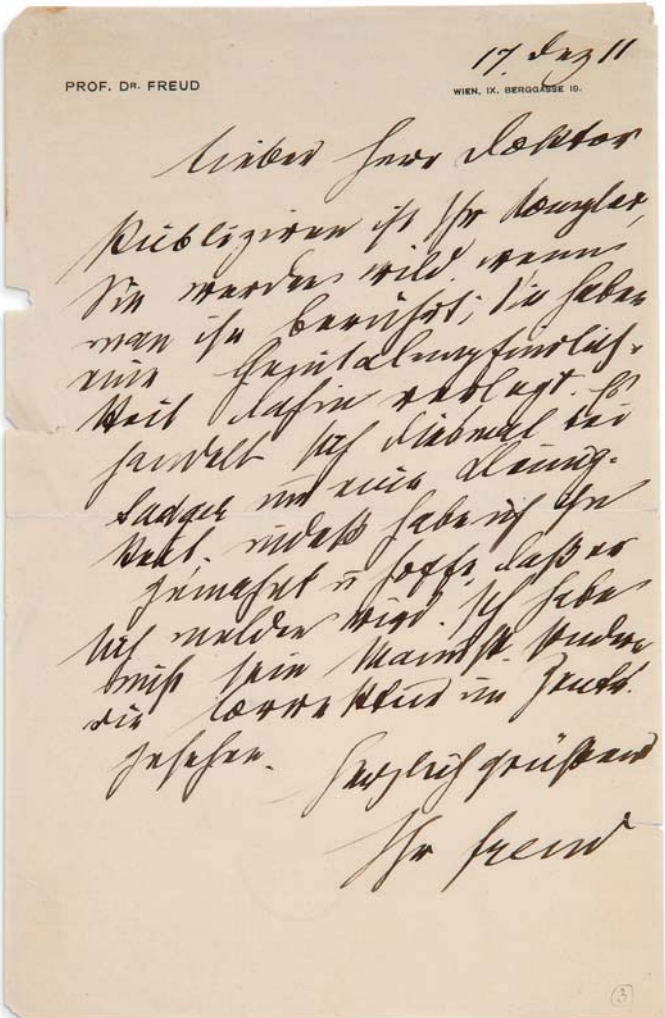
187
FINSTERLIN HERMANN (1887-1973).
Architecte, peintre expressionniste et poète allemand.

TAPUSCRIT avec ADDITIONS autographes, **Lieder des Pan**, 1953 ; 106 feuillets in-8 sous chemise à pince en toile cirée noire ; en allemand.

800 / 1 000 €

La page de titre porte : « Stichproben aus *Lieder des Pan* 1914 bis 1951 » avec **envoi** autographe à sa femme : « Meiner unsagbar geliebten kleinen Frau ! Der grosse Pan. Weihnachten 1953 ».

Le volume est en feuilles pour la plupart ronéotées, certaines dactylographiées, parfois avec date autographe et quelques ajouts, et **trois poèmes autographes** ajoutés, et une seconde dédicace à sa femme (Noël 1955) au milieu du recueil.



188
FREUD SIGMUND (1856-1939).

L.A.S. « Freud », Wien 17 décembre 1911, à un docteur [Paul FEDERN] ; 1 page in-8 à son en-tête Prof. Dr. Freud (légers défauts sur le bord gauche) ; en allemand.

4 000 / 5 000 €

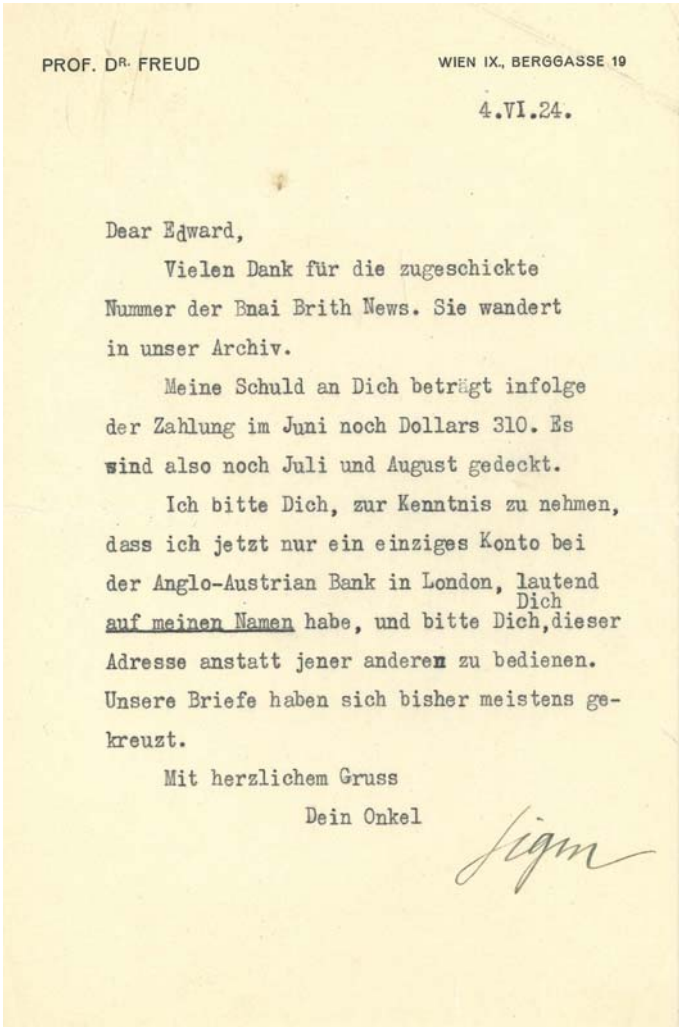
Au sujet d'une dispute entre deux proches disciples.
[À la suite de la publication, par Isidor SADGER (1867-1942), de « Contributions à la question de la sexualité », dans le Zentralblatt für Psychoanalyse, et d'un différend entre Sadger et Paul FEDERN (1871-1950).
Publier est le complexe de Federn : il devient fou quand on y touche ; il y a transféré une sensibilité génitale (« Publizieren ist Ihr Komplex, Sie werden wild wenn man ihn berührt ; Sir haben eine Genitalempfindlichkeit dahin verlagert »). Cette fois-ci, c'est un problème mineur avec Sadger ; cependant Freud l'a réprimandé, et il espère qu'il lui fera signe. Il n'a pas vu son manuscrit, mais le rectificatif dans le Zentralblatt...

189
FREUD SIGMUND (1856-1939).

L.S. « Sigm », Wien 4 juin 1924, à son neveu Edward ; 1 page in-8 dactylographiée à son en-tête Prof. Dr. Freud ; en allemand.

1 200 / 1 500 €

Il le remercie de l'envoi de numéros des *Bnai Brith News*, mis dans ses archives. Puis il fait le point sur leurs comptes, lui devant encore 310 \$. Il l'informe qu'il n'a plus qu'un seul compte à l'Anglo-Austrian Bank à Londres, et Edward y est donc sous le nom de Freud, et c'est cette adresse qu'il faut donner. Leurs lettres se sont croisées...

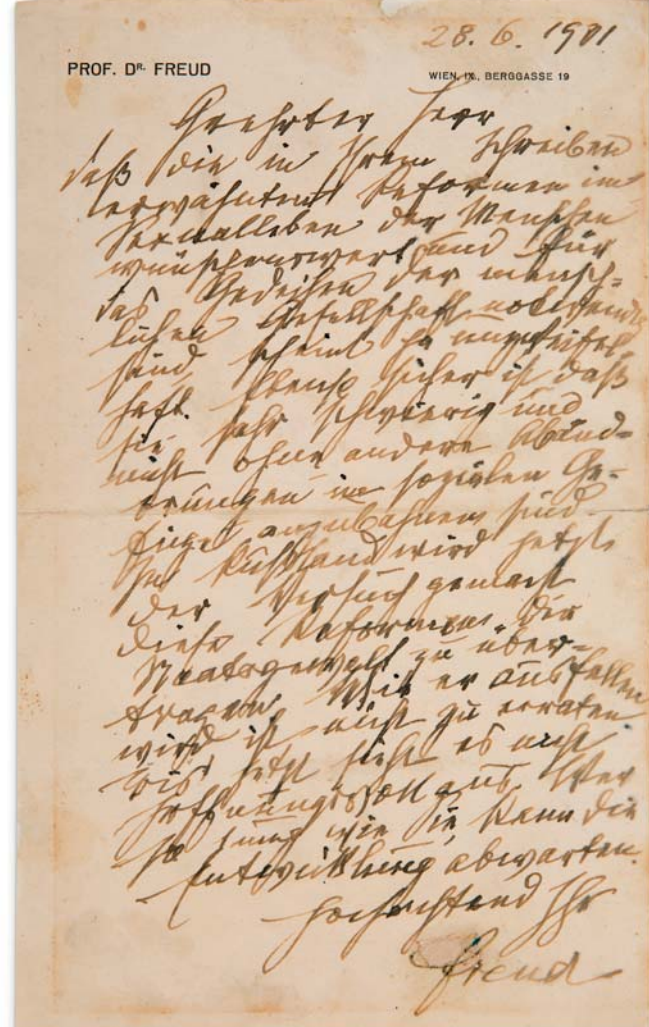


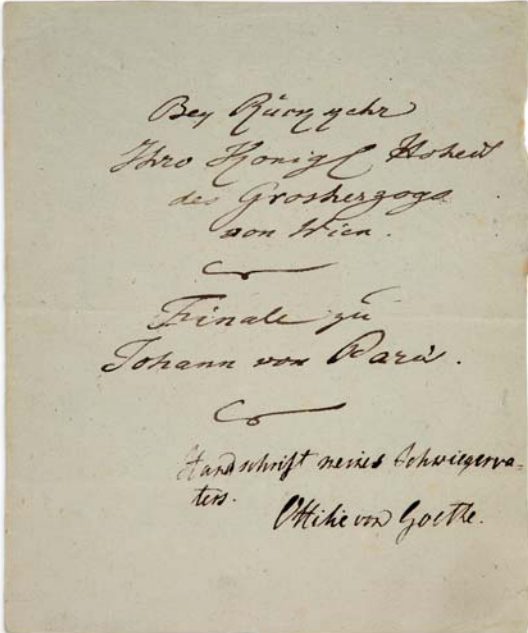
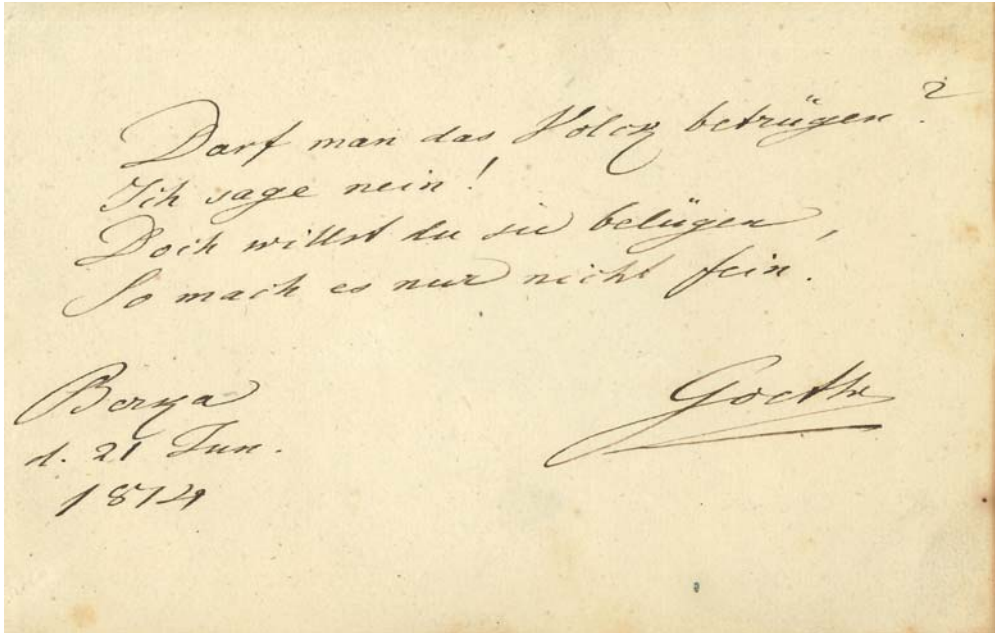
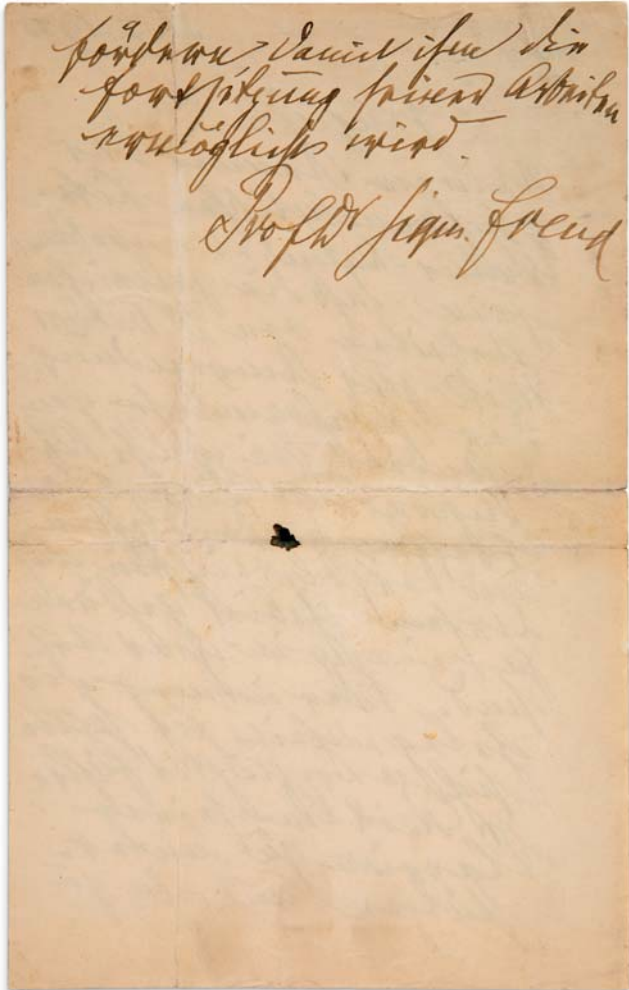
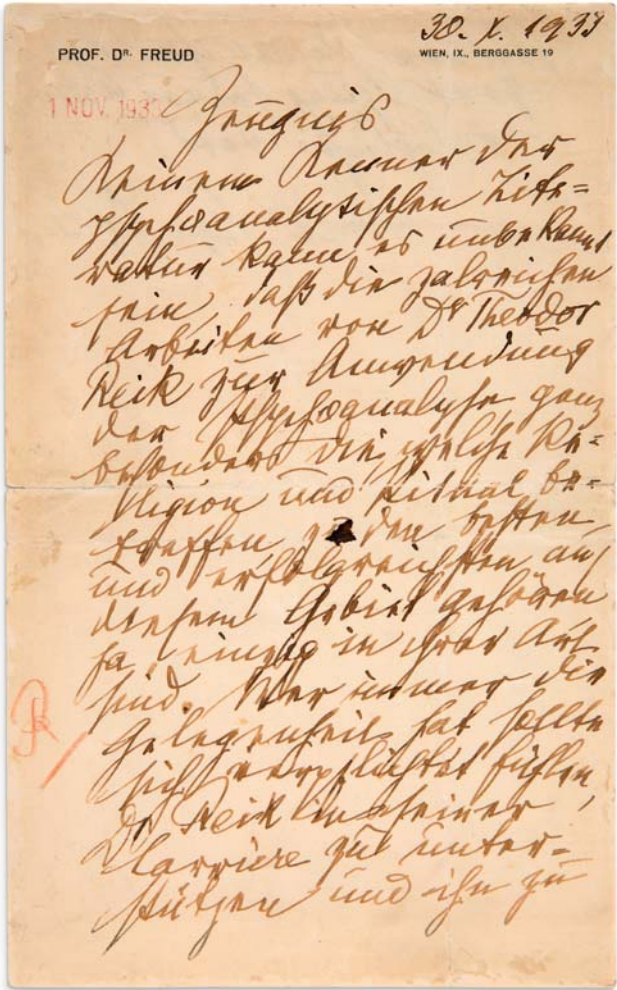
190
FREUD SIGMUND (1856-1939).

L.A.S., Wien 28 juin 1931, à une dame ; 1 page in-8 à son en-tête Prof. Dr. Freud (petit manque au bord sup., sans perte de texte ; légères mouillures et petites réparations ; lettre doublée) ; en allemand.

5 000 / 6 000 €

Que les réformes dans la vie sexuelle des hommes (« Reformen im Sexualleben der Menschen ») évoquées dans sa lettre soient désirables et nécessaires pour le progrès de la société humaine, paraît incontestable. Il est également certain qu'elles seront très difficiles à amorcer, et non sans d'autres changements dans la structure sociale (« nicht ohne andern Abänderungen im sozialen Gefüge »). En Russie, on tente maintenant de laisser ces réformes à la discrétion de l'État. Ce qu'il en adviendra ne peut être deviné. Jusqu'ici, cela paraît plutôt prometteur. Une personne aussi jeune que sa correspondante peut attendre la suite des événements...





191
FREUD SIGMUND (1856-1939).
P.A.S. « Prof. Dr Sigm. Freud », **Zeugnis**, Wien 30 octobre 1933 ; 1 page et quart in-8 à son en-tête Prof. Dr Freud (légères défauts d'usure) ; en allemand.

6 000 / 8 000 €

Certificat pour son élève Theodor REIK.
[Theodor REIK (1888-1969) a été l'un des premiers étudiants de FREUD, avec lequel il collabora entre 1910 et 1938, et l'un des rares psychanalystes entourant le neurologue viennois à ne pas être médecin. Il s'est notamment intéressé à l'auto-analyse rédigée. Reik s'installera en 1938 aux États-Unis où il fondera la National Psychological Association for Psychoanalysis.]

Aucun connaisseur de la littérature psychanalytique ne peut ignorer les nombreux travaux fondamentaux du Dr Theodor Reik, en particulier ceux concernant la religion et les rites (« Keiner Kenner der psychoanalytischen Literatur kann es unbekannt sein, daß die zahlreichen Arbeiten von Dr Theodor Reik zur Anwendung der Psychoanalyse ganz besonders die welche Religion und Ritual »...). Et il faut savoir que ces travaux sont réalisés par le meilleur et le plus talentueux dans son domaine à un si haut niveau. Quiconque en a l'opportunité, se doit de supporter moralement le Dr Reik dans sa carrière et tout mettre en œuvre pour lui assurer la continuité de son travail.

192
GOETHE JOHANN WOLFGANG VON (1749-1832).
POÈME autographe signé « Goethe », Berka 21 juin 1814 ; 1 page oblong in-8 (un bord un peu jauni) ; en allemand, écriture latine.

7 000 / 8 000 €

Quatrain épigrammatique.
« Darf man das Volck betrügen ?
Ich sage nein !
Doch willst du sie belügen,
So mach es nur nicht fein ».

« A-t-on le droit de tromper le peuple ? Je dis que non ! Mais si tu veux lui mentir Ne le fais pas gentiment ». Goethe nomma ce poème Lug oder Trug ? (Mensonge ou imposture ?) en l'incluant dans la section « Epigrammatisch » de ses poèmes (*Ausgabe letzter Hand*, 1827).

Goethe séjournait alors dans la station thermale de Bad Berka, haut lieu de rendez-vous des membres de la Cour de Weimar.

193
GOETHE JOHANN WOLFGANG VON (1749-1832).
MANUSCRIT autographe (fragment), **Johann von Paris**, [1815] ; 1 page in-4 ; en allemand, écriture latine.

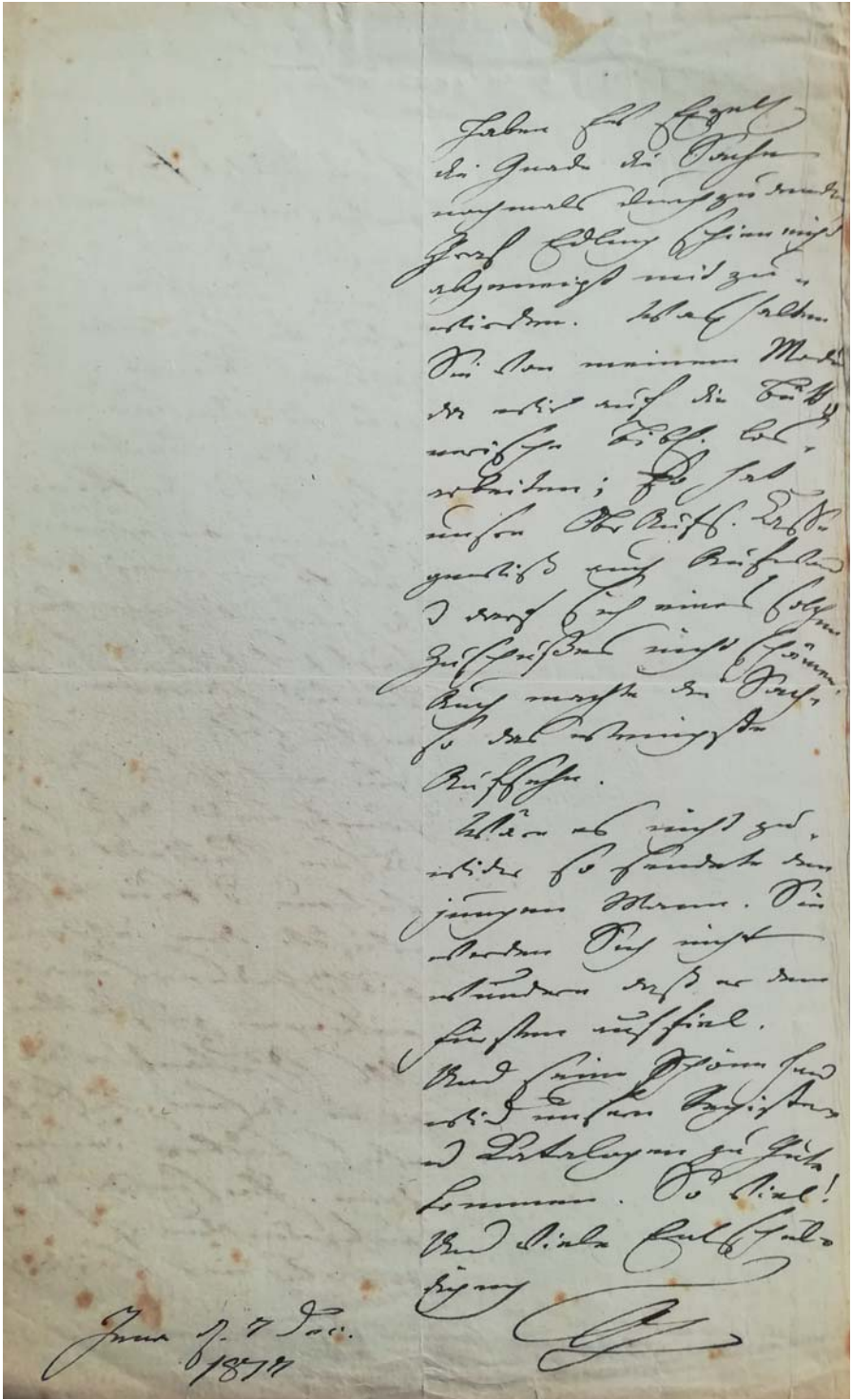
4 000 / 5 000 €

Page de titre du « Finale » destiné à l'opéra-comique *Jean de Paris* de Boieldieu, pour célébrer le retour à Weimar, le 8 juin 1815, de Charles-Auguste, duc de Saxe-Weimar-Eisenach, revenant du Congrès de Vienne.

« Bey Rückkehr Ihro Konigl Hoheit des Grosherzogs von Wien. – Finale zu Johann von Paris ». (Pour le retour de son Altesse Royale, le Grand Duc de Vienne. – Finale pour *Jean de Paris*).

Au bas, authentification de l'écriture par Otilie von Goethe, responsable de la dispersion du manuscrit du poème de son beau-père, chaque fragment portant son authentification.

Le poème écrit par Goethe pour fêter le retour du duc, comptant 97 vers, était destiné à être lu lors de la représentation de *Jean de Paris* de Boieldieu au théâtre de Weimar, le 13 juin 1815.



194

GOETHE JOHANN WOLFGANG VON (1749-1832).

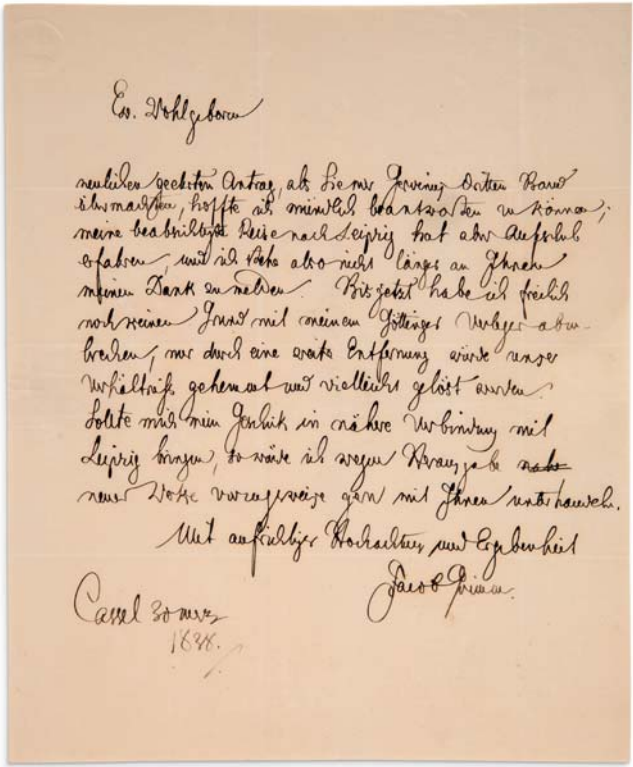
L.A.S. « G », Jena 7 décembre 1817, à Christian Gottlob von VOIGT ; 2 pages in-fol. sur une colonne à mi-page (légères rousseurs) ; en allemand.

8 000 / 10 000 €

Recommandation d'un jeune ami pour un poste de bibliothécaire à Jena.

Goethe intervient auprès de son collègue ministre Christian Gottlob von VOIGT (1743-1819) et recommande chaudement son jeune ami Christian Ernst Friedrich WELLER (1789-1854) pour occuper le poste d'assistant à la bibliothèque de l'Université d'Jena, qu'il obtiendra en effet. Il souligne que le Prince s'est déjà bien engagé, et que le jeune homme est excellent. Le comte EDLING semble aussi bien disposé. Sa belle main profitera aux registres et catalogues...

« Vertraulichst füge [ich] zu beyliegendem Promem[oria] hinzu: daß es in jedem Sinne wünschenswerth wäre die Sache käme jetzt ins Reine. Ich habe die Umstände nach allen Seiten erforscht und der Prinz ist, genau besehen, sehr kompromittiert, der junge Mann [Weller] beträgt sich sehr gut, Knebel hingegen ist ausser sich. Für mich ist es der Hauptpunct daß ich diesem Subject selbst vertraue u. kein besseres wüßte dem jezigen Bibliothekspersonal entgegen zu stellen. Als Adjutant wäre er in diesem Geschäft was Färber [Johann Michael Christoph FÄRBER, Bibliotheksschreiber in Weimar] im andern. Persönlich alles auszurichten ist weder möglich noch schicklich. Haben Ew. Exzell[enz] die Gnade die Sache nochmals durchzudencken, Graf EDLING [Staatsminister] schien nicht abgeneigt mitzuwirken [...] Wäre es nicht zuwider so sendete den jungen Mann. Sie werden sich nicht wundern, daß er dem Fürsten auffiel. Und seine Schöne Hand wird unsern Registern und Katalogen zu Gute kommen. So viel! und viele Entschuldigung »...



195

GRIMM JACOB (1785-1863). Linguiste, ethnologue et conteur allemand.

L.A.S. « Jacob Grimm », Cassel 30 mars 1838, à Wilhelm ENGELMANN, libraire à Leipzig ; 1 page in-4, adresse (petit trou au feuillet d'adresse par bris de cachet) ; en allemand.

1 000 / 1 500 €

Il n'a aucune raison de mettre fin à son association avec son éditeur de Göttingen [Dieterich], mais si le hasard le rapproche de Leipzig, il serait heureux de négocier avec Engelmann la publication de prochaines œuvres...

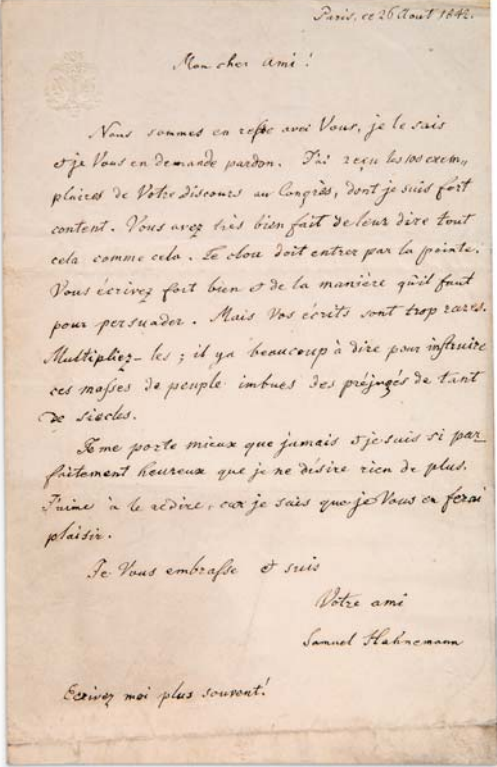
196

HAHNEMANN SAMUEL (1755-1843). Médecin, créateur de l'homéopathie.

L.A.S. « Samuel Hahnemann », Paris 25 août 1842, à un ami [Jean-Marie DESSAIX] ; 1 page in-8 au chiffre MH de sa femme (Mélanie) ; en français.

1 000 / 1 500 €

Belle lettre d'encouragement à un défenseur de l'homéopathie.



[Le docteur Jean-Marie DESSAIX (1781-1844) avait publié en 1836 *L'Homéopathie et ses agresseurs*.]

« J'ai reçu les 100 exemplaires de votre discours au Congrès [Congrès scientifique de France, 9^e session, tenue à Lyon. Homoeopathie. De l'art de guérir et de ses progrès, discours lu à la section médicale du Congrès, le 4 septembre 1841, Baillière, 1842]. Vous avez très bien fait de leur dire tout cela comme cela. Le clou doit entrer par la pointe. Vous écrivez fort bien et de la manière qu'il faut pour persuader. Mais vos écrits sont trop rares. Multipliez-les ; il y a beaucoup à dire pour instruire ces masses de peuple imbues des préjugés de tant de siècles »...

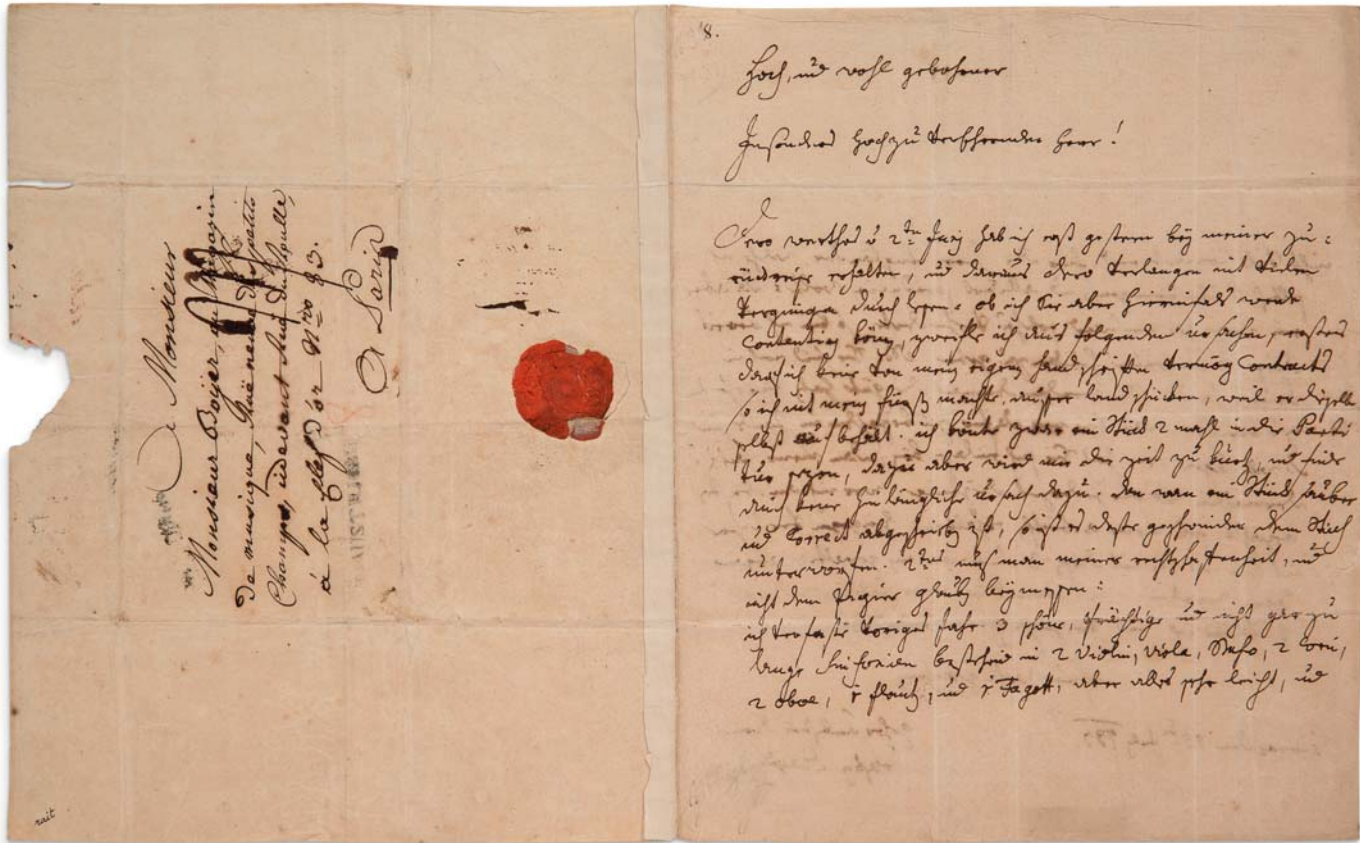
197

HAUSMANN RAOUL (1886-1971). Photographe, peintre et poète dadaïste.

L.S. « Hausmann », Limoges 29 décembre 1963, à Pierre GARNIER ; 1 page in-4 dactylographiée, signée au crayon ; en français.

600 / 800 €

Sur ses poèmes phonétiques, avec une belle signature calligrammatique.



HAYDN JOSEPH (1732-1809).

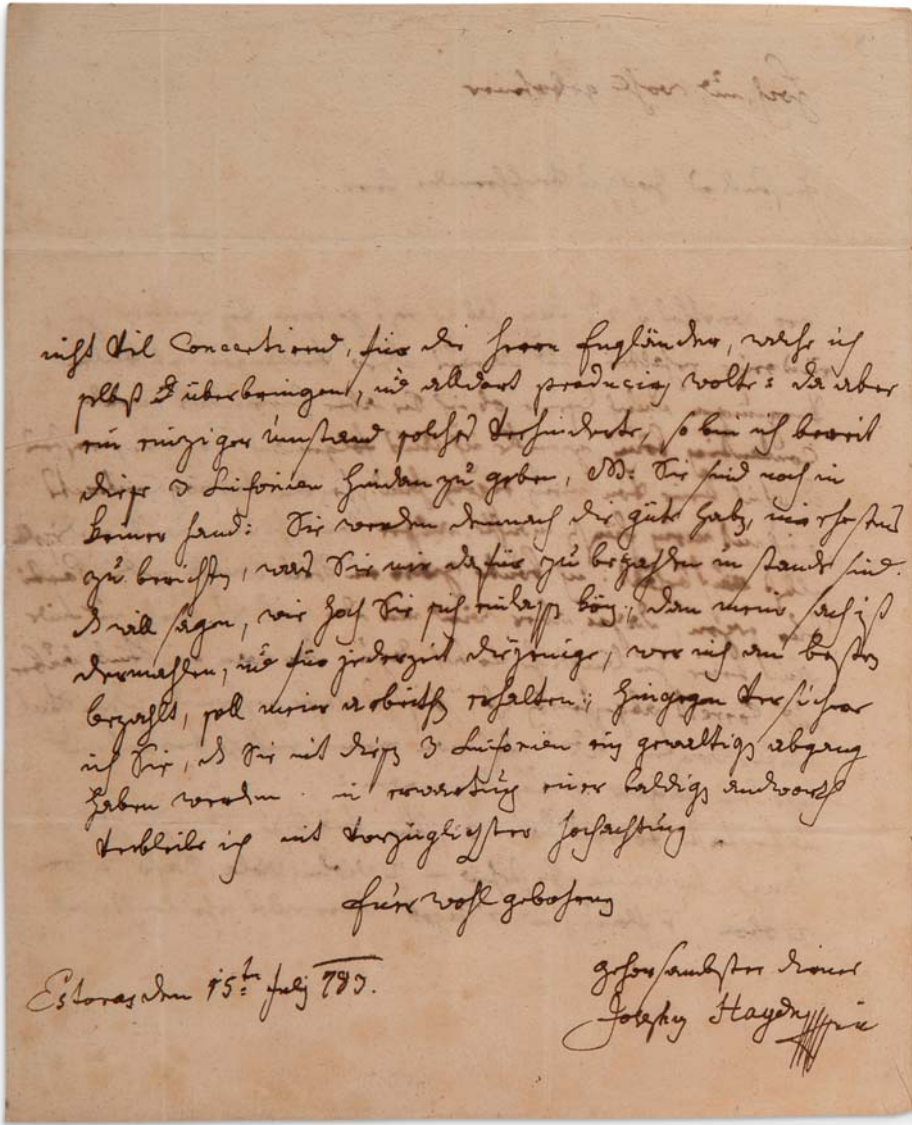
LA.S. « Josephus Haydn mppria », Estoras [Esterháza (Hongrie)] 15 juillet 1783, à Charles-Georges BOYER, « au Magazin de musique » à Paris ; 2 pages in-4, adresse avec marques postales et cachet de cire rouge ; en allemand.

25 000 / 30 000 €

Importante lettre sur la vente de trois Symphonies.

[La lettre est adressée à l'éditeur de musique parisien Charles-Georges Boyer, qui commençait son activité, avait demandé à Haydn des œuvres inédites en exclusivité. C'est la première lettre connue de Haydn à un éditeur étranger : il s'y montre un homme d'affaires avisé, prenant divers prétextes pour ne pas signer un contrat qui le lierait, mais proposant de vendre à Boyer ses trois récentes Symphonies (n^{os} 76, 77, et 78), écrites en 1782 pour l'Angleterre, en l'assurant qu'elles se vendront très bien !]

Il a bien reçu la lettre de Boyer, mais doute de pouvoir satisfaire sa demande. Son contrat avec son Prince [Esterházy] lui interdit d'envoyer à l'étranger ses propres manuscrits, car il les garde pour lui-même. Haydn pourrait certes réaliser 2 partitions de chaque œuvre, mais il n'en a pas le temps, et ne voit d'ailleurs pourquoi il le ferait ; quand un morceau est copié proprement et correctement, il peut être donné plus rapidement à la gravure. 2^e On peut avoir foi en sa parole, plutôt que dans un morceau de papier. Il a composé l'an dernier 3 symphonies superbes, magnifiques et sans aucun doute trop longues, pour 2 violons, alto, basse, 2 cors, 2 hautbois, 1 flûte, 1 basson, mais toutes très faciles et pas trop concertantes, pour ces messieurs les Anglais. Il avait l'intention de les porter là-bas et de les produire lui-même ; mais une certaine circonstance a fait obstacle à ce projet, et il est donc prêt à céder ces 3 Symphonies. Personne ne les a pour l'instant ; que Boyer indique donc à Haydn ce qu'il lui en offrir, car, dans sa situation, il ne livrera ses œuvres qu'à la personne qui paiera le mieux. Cela dit, il assure Boyer que ces 3 Symphonies seront pour lui un départ formidable... Il attend sa réponse.



« Hoch, und wohl gebohrner Insonders Hoch zu verEhrender Herr! Dero werthes v. 2^{tn} Juny hab ich erst gestern bey meiner zurückreise erhalten, und daraus dero Verlangen mit vielen Vergnügen durch lesen: ob ich Sie aber hierinfals werde contentiren können, zweiffe ich aus folgenden Ursachen, erstens darf ich keine von meinen eigenen handschriften vermög Contracts so ich mit meinen Fürsten machte, ausser land schücken, weil er dieselbe selbst auf behält, ich könnte zwar ein Stück 2 mahl in die Partitur sezen, dazu aber wird mir die zeit zu kurtz, und finde auch keine hinlängliche ursach dazu, den wan ein Stück sauber und Correct abgeschrieben ist, so ist es deste geschwinder dem Stich unterworfen. 2^{tns} muß man meiner rechtschaffenheit, und nicht dem Papier glauben beymessen: ich verfaste voriges Jahr 3 schöne, prächtige und nicht gar zu lange Sinfonien bestehend in 2 Violin, Viola, Basso, 2 Corni, 2 oboe, 1 flauten, und 1 Fagott, aber alles sehr leicht, und nicht vil concertirend, für die Herrn Engländer, welche ich selbst überbringen, und alldort produciren wolte – da aber ein einziger Umstand solches verhinderte, so bin ich bereit diese 3 Sinfonien hindan zu geben. NB : Sie sind noch in keiner hand :

Sie werden demnach die güte haben, mir ehestens zu berichten, was Sie mir dafür zu bezahlen im stande sind. Das will sagen, wie hoch Sie sich einlassen können, dan meine sach ist dermahlen, wie für jederzeit diejenige, wer mich am besten bezahlt, soll meine arbeithen erhalten ; hingegen versichere ich Sie, dass Sie mit diesen 3 Sinfonien einen gewaltigen Abgang haben werden »...

Gesammelte Briefe und Aufzeichnungen (H.C. Robbins-Landon, D. Bartha éd. ; Bärenreiter, 1965), n° 56, p. 129 (**incomplète** de la 2^e page).

HAYDN JOSEPH (1732-1809).

L.A.S. « Jos. Haydn », [Vienne 1^{er} juillet 1799], à Johann Baptist von HÄRING ; 1 page in-4, montée sur onglet, reliée demi-veau brun à coins, titre au dos ; en allemand.

30 000 / 40 000 €

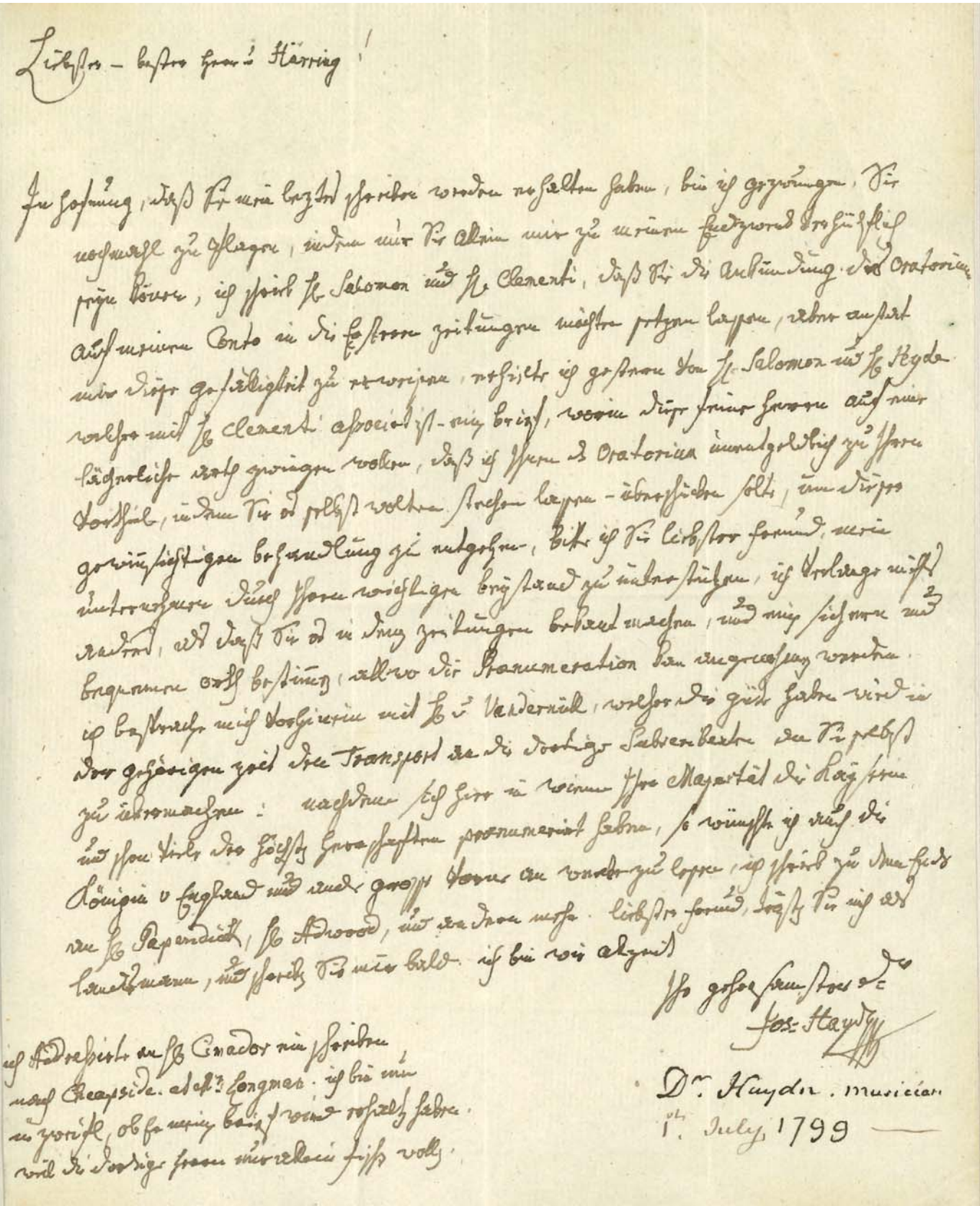
Importante lettre inédite au sujet de la publication de *La Création* (*Die Schöpfung*).

[La lettre est adressée au banquier viennois Johann Baptist von HÄRING (1761 ?-1818), violoniste réputé et mélomane. La première audition de *La Création* avait eu lieu le 30 avril 1798. Haydn préparait alors la publication de son oratorio à compte d'auteur (*Selbstverlag*), dont il avait fait graver les planches, et venait de faire paraître, le 15 juin, une annonce pour la souscription dans l'*Allgemeine Musikalischen Zeitung*.]

Il a écrit aux éditeurs Johann Peter SALOMON et à CLEMENTI, pour les avertir que la publication de l'oratorio à son propre compte était annoncée dans les journaux, et il a reçu de Heyde, l'associé de Clementi, une lettre dans laquelle ces messieurs prétendent, de façon ridicule, que Haydn voudrait donner gratuitement son oratorio au profit de Häring qui le ferait graver. Haydn supplie Häring de le soutenir dans son entreprise. Il veut juste la faire connaître dans trois journaux. Il parle de la liste des souscripteurs : Sa Majesté l'Impératrice à Vienne s'est inscrite et beaucoup de hauts personnages, il veut encore attendre la Reine d'Angleterre et d'autres noms importants. Il a écrit au flûtiste Christoph Papendieck, au musicien anglais Thomas Atwood, et d'autres encore... Il a adressé au compositeur Cimador une lettre pour Longman (banquier londonien et associé de Clementi), mais il ne sait même pas s'il l'a reçue : ces seigneurs locaux veulent pêcher tout seuls...

« In hofnung, dass Sie mein leztes schreiben werden erhalten haben, bis ich gezwungen, Sie nochmahl zu plagen, indem nur Sie allein mir zu meinem Endzweck verhüflich seyn können, ich schrieb Herrn Salomon und Herrn Clementi, dass Sie die Ankündung des Oratorium auf meinem Conto in die Ersteren Zeitungen möchten setzen lassen, aber anstat mir diese Gefälligkeit zu erweisen, erhielte ich gestern von Herrn Salomon und Herrn Heyde welcher mit Herrn Clementi associirt ist - einen Brief, worin diese feinen Herrn auf eine lächerliche arth zwingen wollen, dass ich Ihnen das Oratorium unentgeltlich zu Ihren Vortheil, indem Sie es selbst wolten stechen lassen - überschicken sollte, um dieser gewinnsichtigen Behandlung zu entgehen -, bitte ich Sie liebster Freund, mein unternehmen durch Ihren wichtigen beystand zu unterstützen, ich verlange nichts anders, als dass Sie es in drey Zeitungen bekant machen, und mir sichern und bequemen orth bestimmen, allwo die Praenumeration kan angenommen werden. ich bespreche mich vorhinein mit Herrn [Jakob Friedrich] Vandernüll, welcher die Güte haben wird in der gehörigen Zeit den Transport an die dortigen Subscribenten an Sie selbst übermachen: nachdem sich hier in Wienn Ihre Mayestät die Kaiserin und schon viele der höchsten Herrschaften praenumeriert haben, so wünschte ich auch die Königin von England und andre grosse Vorne am wercke zu lassen, ich schrieb zu dem Ende an Herrn Papendieck, Herrn Atwood, und andere mehr. Liebster Freund, schätzen Sie mich als Landsmann, und schreiben Sie mir bald. [...] Ich adressierte an Herrn Cimador ein schreiben nach Cheapside at Mr. Longman. ich bin nur in zweifel, ob Er meinen Brief wird erhalten haben, weil die dortigen Herrn nur allein fischen wollen. »

La lettre semble **inédite** ; elle n'est pas publiée ni mentionnée dans les *Gesammelte Briefe und Aufzeichnungen* (H.C. Robbins-Landon, D. Bartha éd. ; Bärenreiter, 1965).



HEIDEGGER MARTIN (1889-1976). Philosophe allemand.

L.A.S. « Martin », Fribourg en Brisgau 2 février 1961, à Ernst et Lene LASLOWSKI ; 2 pages in-8 ; en allemand.

1 000 / 1 500 €

Lettre amicale à l'historien Ernst LASLOWSKI (1889-1961), et son épouse Lene (1904-1986), un ami d'université de Heidegger ; il fut entre autres l'archiviste et le gestionnaire des archives privées et industrielles de la famille Ballestrem et a administré de 1951 jusqu'à sa mort les archives de l'organisation caritative allemande Caritas.]

Heidegger leur envoie l'exposé écrit en souvenir de la soirée passée chez eux, en espérant qu'ils trouveront le bon moment pour le lire ensemble. Le vaste paysage plongé dans le silence de l'hiver a aussi quelque chose à dire. Quant à lui il termine bientôt ses travaux de correction sur NIETZSCHE...

HEIDEGGER MARTIN (1889-1976). Philosophe allemand.

MANUSCRIT autographe, **Gadamer... Von Hegel bis Heidegger**, juillet 1965 ; 17 pages petit in-4, plus 7 pages in-4 dactylographiées sous chemise autographe.

2 000 / 3 000 €

Intéressant ensemble de notes et réflexions philosophiques sur une étude de Gadamer.

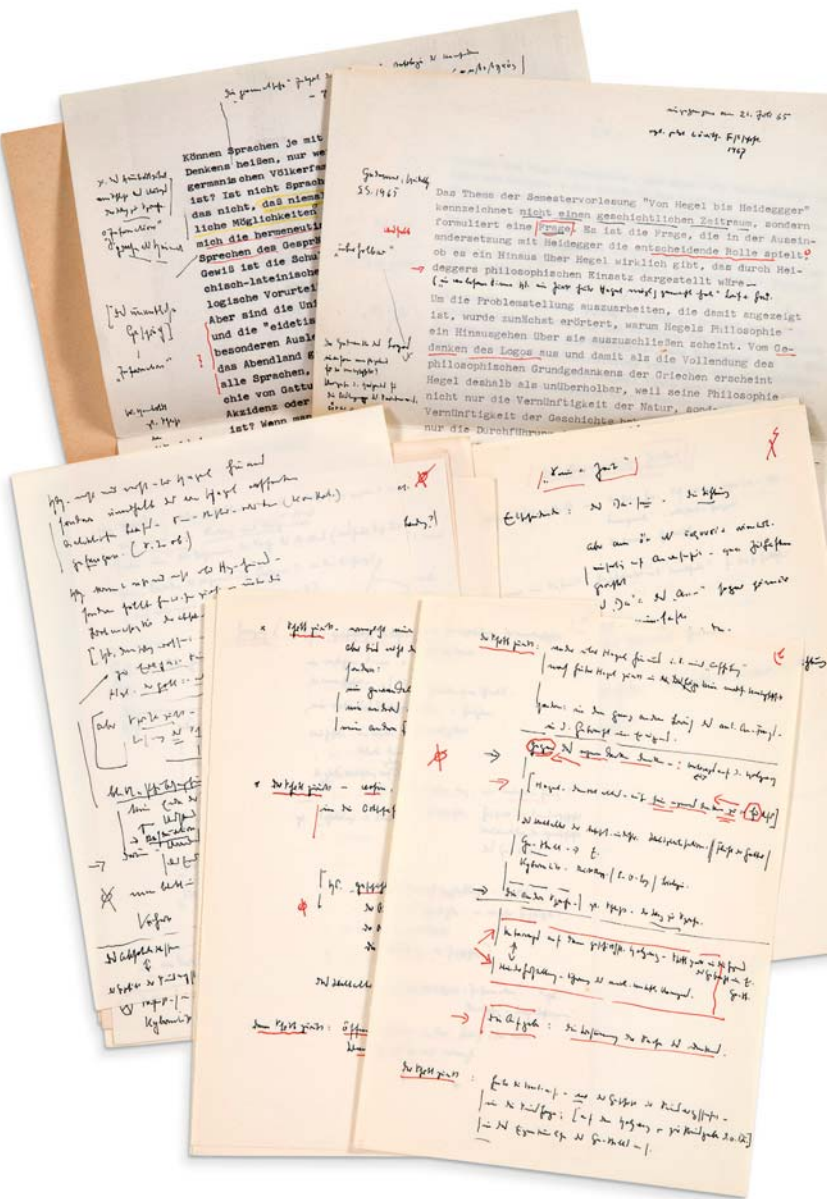
[Le philosophe Hans-Georg GADAMER (1900-2002) a prononcé à Heidelberg trois conférences en 1958, 1959 et 1965, dont il a remanié le texte sous le titre : *Von Hegel bis Heidegger*, pour le volume d'hommages pour les 70 ans du philosophe Karl LÖWITH (1897-1973).]

Ce dossier permet de voir Heidegger au travail. Heidegger par d'un résumé dactylographié que Gadamer lui a adressé, et dont il note la date de réception, le 21 juillet 1965. Soulignant le texte de Gadamer (en noir, en rouge ou en jaune), il couvre les marges d'annotations et de remarques. Puis, sur 17 feuilles d'un plus petit format, Heidegger note des extraits et développe des questions (« Fragen ») et ses propres réflexions, souvent marquées ou soulignées en rouge. Ainsi sur l'auto-justification de HEGEL et la question de l'être sur le plan métaphysique ; la question du dépassement et la théorie de Hegel sur le processus historique ; son point de vue sur l'histoire de la philosophie, une connaissance de la métaphysique qui ne soit plus métaphysique, etc. Sur 3 pages notées a), b) et c), Heidegger évoque la thèse principale : s'il n'est pas possible d'aller au-delà de Hegel, il ne reste alors que le retour avant Hegel ; et avec cela le rétablissement de la métaphysique, peut-être avec certaines modifications... Etc.

« Fragen: H[egel]s "Selbstbegründung" S. 1 in welchem Sinne ist "die Verstellung der Seinsfrage durch die Metaphysik" (der Geschichte der Seinsvergessenheit) "ein notwendiges Geschehen" (kein direkter Prozeß) / was heißt: an Stelle des absolut[en] Wissens tritt die totale Seinsvergessenheit des Nihilismus? / die Wiederholung der gleichen Apotheose der Geschichte? [...] Gegenfragen 1. Die Frage nach einem "hinaus über" noch ein Überbleibsel der Hegelschen Bestimmung des geschichtl. Prozesses? 2. Was wird mit der anders erblickten Geschichte der

Philosophie? ein nicht mehr metaphys. Wissen von der Metaphysik? 3. Das bisher Ungedachte – dazu gedacht – Erweiterung der Möglichkeiten der Interpretation »...

« Es gibt kein mögliches Hinaus über Hegel. Also bleibt nur das Zurück hinter Hegel. Mithin die Wiederherstellung der vorheg.



Metaphysik. Vielleicht mit gewissen Modifikationen – Endlichkeit. Diese – als hermeneutische – Dimension – beweist als wirkliches Sprechen des Gespräches ihre innere Unendlichkeit (S. 7). Somit geeignet – mit der Herrschaft der mod. Technik fertig zu werden – als Wiederherstellung des Bewußtseins, das das natürliche Gewicht der Dinge wieder vernimmt. Dazu genügt die Sprache der "Heimat" – Zu ihrem Sprechen die Möglichkeit, die objektivierende Tendenz aufzugeben. Metaphysik der Endlichkeit – des Manseins (oder gar des Seins) / es bleibt bei der Philosophie. / kein Ende derselben nur Endlichkeit »...

On joint une liste de 30 noms d'une autre main.

HERZL THEODOR (1860-1904). Journaliste et homme politique austro-hongrois, promoteur du sionisme.

L.S. « Herzl », Wien 26 février 1901, à un collègue ; contresignée par un secrétaire ; 2 pages in-4 ronéotées (trous de classeur) ; en allemand.

2 000 / 3 000 €

Sur le projet d'obtenir du Sultan de l'Empire ottoman une charte permettant une colonisation juive massive en Palestine.

Lettre-circulaire n° 9, signée comme « Obmann » de l'« Actionscomité ».

Le message de la *Correspondance politique* mettra au courant de cet enjeu, sur lequel des opinions contraires occupent le gouvernement turc. Bien entendu, les autorités au pouvoir maintiennent la position que l'immigration en Palestine ne saurait être refusée aux citoyens juifs, pas plus qu'elle ne l'est aux Chrétiens (« Die Mächte nehmen selbstverständlich den Standpunkt ein, dass ihren jüdischen Staatsangehörigen die Einwanderung nach Palästina ebensowenig verwehrt werden kann wie den christlichen »). Cela se doit dans des pays où la constitution garantit des droits égaux aux Juifs, et ces pays qui respectent l'égalité des Juifs en voudraient aux gouvernements étrangers qui traiteraient leurs citoyens autrement. Cependant il y a des pays où les droits égaux pour les Juifs n'existent pas, et où, puisqu'ils constituent une partie indésirable de la population, leur départ serait probablement bien vu. On espère et s'attend donc à ce que les autorités au pouvoir s'entendent pour influencer le gouvernement turc à renoncer à sa politique ... Inutile de réitérer l'espoir d'un accord satisfaisant avec le gouvernement turc : isolé par les objections des autorités italiennes, le gouvernement turc doit reconnaître que les mesures proposées pour limiter l'immigration en Palestine sont injustifiables, et ne doivent pas être instaurées (« die Erschwerungsmassregel für die Einwanderung in Palästina sich auf di Dauer nicht halten lassen kann »)... Herzl termine par des Zionsgruss : salutations sionistes...

HESSE HERMANN (1877-1962). Romancier et poète allemand.

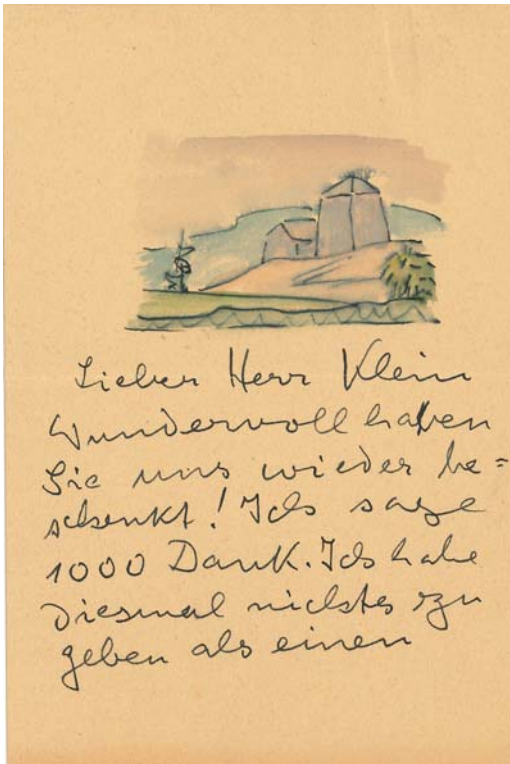
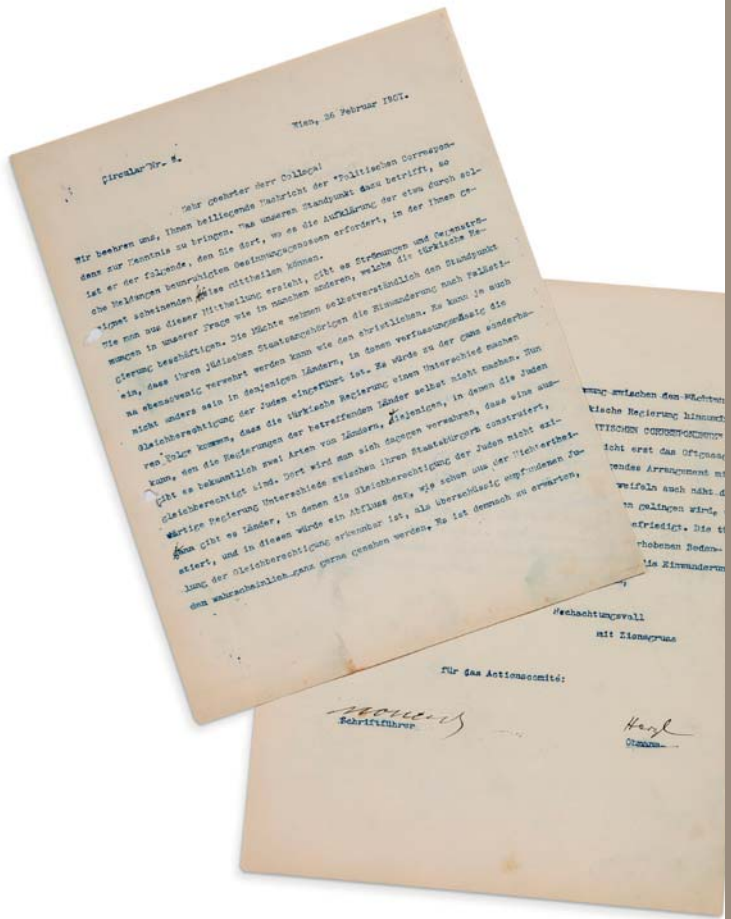
L.A.S. « H. Hesse » avec AQUARELLE, à l'éditeur Woldemar KLEIN à Baden-Baden ; 2 pages petit in-8 ; en allemand.

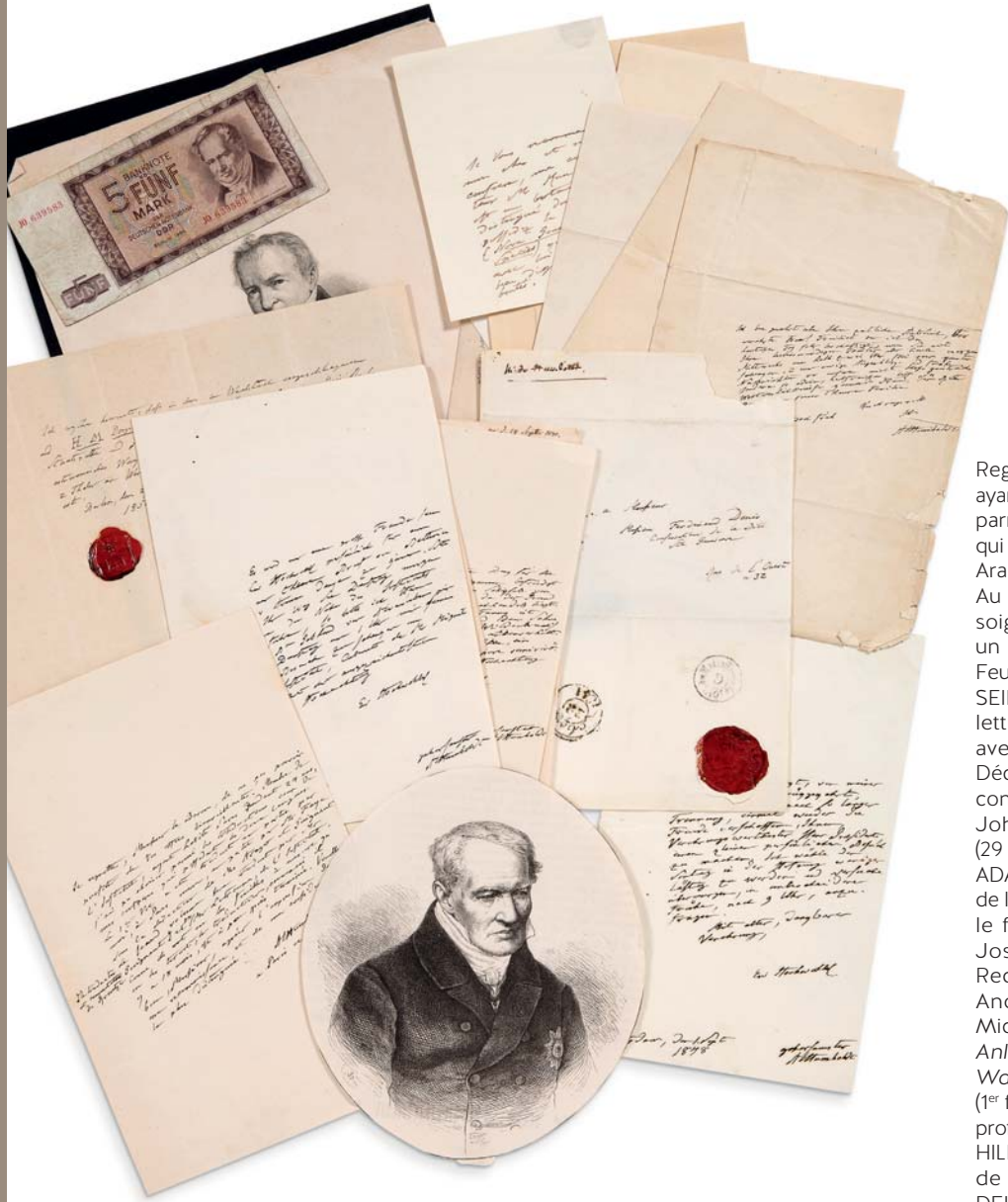
1 000 / 1 200 €

Lettre illustrée d'une aquarelle.

Il le remercie chaleureusement. Il n'a rien à lui donner pour l'instant, sauf un tirage à part (« Ich habe diesmal nichts zu geben als einen Separatdruck »), qui n'est hélas pas encore prêt, et parviendra à Klein probablement après le Nouvel An.

La lettre est ornée en tête d'un dessin à la plume et à l'aquarelle (environ 4 x 7 cm) représentant un paysage typique du Tessin, avec deux sapins et deux maisons.





204
HUMBOLDT ALEXANDRE VON
(1769-1859). Voyageur et géographe allemand.

26 L.A.S. et 2 P.A.S. « A. Humboldt » ou « Al Humboldt » (la plupart), Paris, Berlin, Potsdam 1808-1857 ; 25 pages formats divers, quelques adresses et enveloppes avec cachets de cire rouge (quelques petits défauts) ; portrait gravé joint ; en français et en allemand.

5 000 / 6 000 €

Important ensemble de lettres à divers correspondants.
Humboldt est « infiniment peiné de ce qu'un engagement antérieur chez M. Berthollet à Arcueil le prive du bonheur de présenter ses hommages à Madame Gautier mardi prochain » (7 mai 1808)...

Il trouve singulier que M. PINKERTON, qui l'a « taxé autrefois de *Naturaliste français insensé* », prétende dans le dernier numéro de la *Bibliothèque américaine* avoir été autorisé à publier ses manuscrits, mais il s'intéresse davantage à un ouvrage sur le Mexique de M. Estalla, et demande à Conrad MALTE-BRUN des renseignements à ce sujet [1^{er} août 1808]... Excuses à son collègue de l'Institut Gaspard de PRONY : il a oublié qu'il dînait dimanche chez Berthollet ; il espère néanmoins arriver à temps pour le concert [23 mars 1837]... Recommandation à un érudit allemand du jeune Nicolay FÜRST, qui a beaucoup fait à Paris pour le renouveau de la littérature de la mère-patrie, et à travers elle, la peinture et la coutume (11 avril 1831)... Recommandation au baron de BÜLOW, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire du Roi de Prusse à Londres, de son ami, et de l'ami très estimé de son frère, du professeur Peter von BOHLEN, en le priant d'encourager ses études indiennes (4 mars 1837)...

Regrets à un baron : « Membre de l'Institut, ayant habité Paris pendant 24 ans, j'ai pu choisir parmi les traducteurs ceux de mes confrères qui possèdent les deux langues » : MM. Faye, Arago, Guignaut, Letronne (27 octobre 1847)... Au retour d'une excursion sur le Rhin pour soigner sa santé, il voudrait rendre visite à un vénéré président (1^{er} septembre 1848)... Feuille d'album pour Caroline Alexandrine SEIFERT, fille d'un domestique : extrait d'une lettre de son frère Wilhelm à une amie, avec note à Alexandrine (20 juin 1850)... Déclaration à la douane russe précisant le contenu et la valeur d'un envoi à l'astronome Johann Heinrich von MÄDLER, à Dorpat (29 décembre 1850)... Longue lettre au Prince ADALBERT de Prusse, commandant en chef de la marine prussienne, pour faire employer le fils de l'astronome et mathématicien Joseph Emil Nürnbergeger (27 mars 1852)... Recommandation au ministre autrichien Andreas von BAUMGARTNER, de Carl Michael ZERRENNER, auteur de l'ouvrage *Anleitung zu Gold, Platin und Diamant-Waschen* et de recherches géognostiques (1^{er} février 1853)... Lettre à Herr Stofrath et au professeur Kugler, à propos du peintre Eduard HILDEBRANDT (4 décembre 1854)... Il regrette de refuser la demande du Dr Hermann DEIGEL, mais il se remet d'une crise qui eût pu avoir des conséquences graves (23 mars 1857)... Il recommande à l'égyptologue Heinrich Karl BRUGSCH Charles-Ernest BEULÉ, professeur d'archéologie de Paris, qui a passé quatre ans à Athènes et fait d'importantes fouilles de l'Acropole ; il a beaucoup, beaucoup de respect pour Brugsch ([vers 1853])... À l'approche du départ du petit-fils du grand SAUSSURE, il demande au baron Emil von RICHTHOFEN une lettre pour toute personne au Mexique parlant français : le jeune Saussure arrivera avant lui à Anahuac (lundi [1854])... Hommage à un ami et confrère de la belle carte géologique de M. Leopold de Buck, hors commerce et rare (lundi)... Recommandation à André THOUIN, de son collaborateur M. KUNTH, « botaniste très distingué dont vous possédez la publication (*Nova Genera et Species*) »... À Gebhard von Alvensleben : ce serait une joie pour lui de remercier d'une lettre qui lui est chère de Bettina von ARNIM (samedi)... Cordiale invitation au fils de son excellente ami, le consul général Hebelers (lundi)... Etc.

205
HUMBOLDT ALEXANDRE VON
(1769-1859). Voyageur et géographe allemand.

L.A.S. « AlHumboldt », [Paris 17 juin 1841], au baron Benjamin DELESSERT ; 1 page in-8, adresse ; en français.

500 / 700 €

Il s'excuse auprès de son « excellent Confrère » de ne pas accepter son aimable invitation, « me trouvant engagé, dans votre voisinage, chez Madame Gérard ». Mais il demande la grâce de venir dimanche « dans votre hôtel pour admirer une première fois, avec mon ami, Mr VALENCIENNES, votre superbe Collection de Coquilles »...

206
HUMBOLDT ALEXANDRE VON
(1769-1859). Voyageur et géographe allemand.

L.A.S. « Al de Humboldt », ce Samedi, [à l'architecte Frédéric NEPVEU] ; 1 page in-8 ; en français.

300 / 350 €

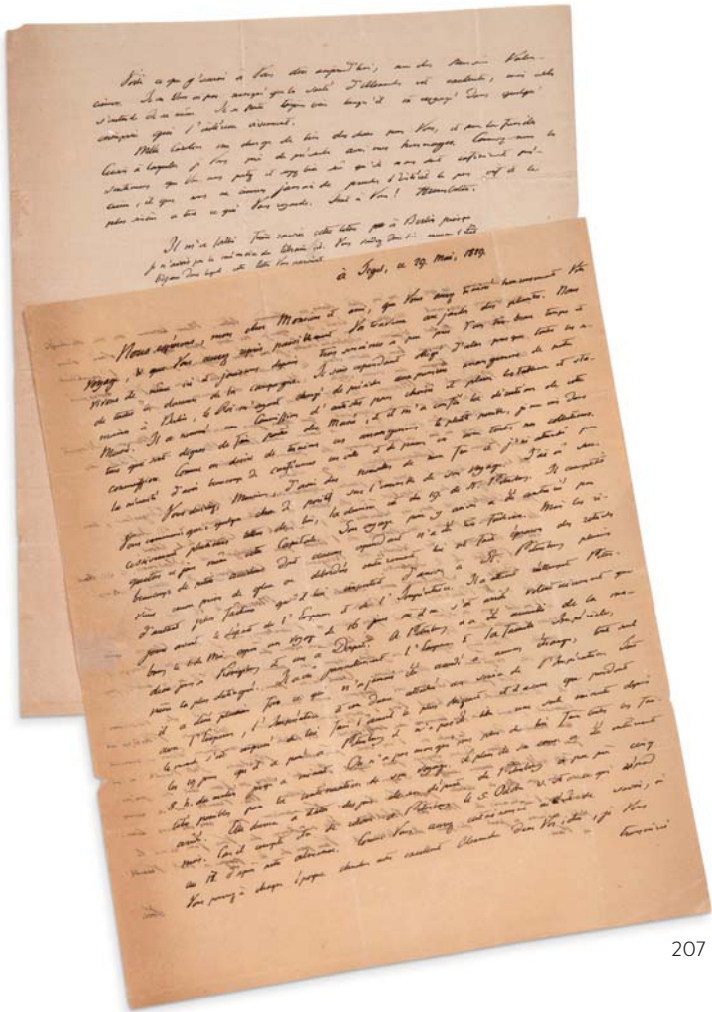
Il regrette de ne pouvoir accepter sa « bonne et aimable invitation pour demain. Quoique l'ordre de mon départ que j'ai du solliciter, ne soit pas arrivé, mes heures sont pourtant comptées : je suis de plus de nouveau assez grippé et dois craindre les refroidissements »...

207
HUMBOLDT WILHELM VON
(1767-1835). Linguiste allemand.

L.A.S. « Humboldt », Tegel 29 mai 1829, à Achille VALENCIENNES, au Jardin des Plantes, à Paris ; 2 pages et demie in-4 remplies d'une petite écriture serrée, adresse (petits manques par bris de cachet, fentes aux plis, papier bruni, fragile) ; en français.

2 000 / 2 500 €

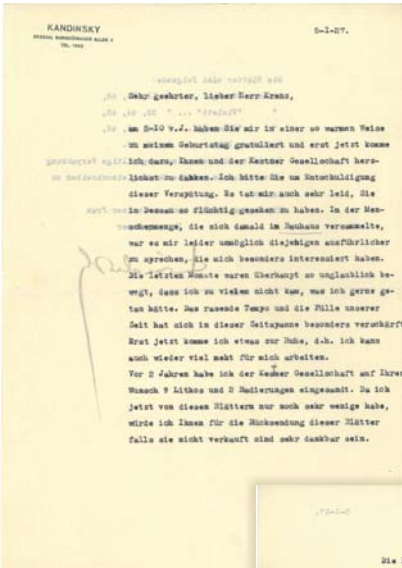
Longue et belle lettre racontant ses activités, et donnant des nouvelles du voyage de son frère Alexandre en Russie.
[Le zoologue Achille VALENCIENNES (1794-1865), collaborateur de Cuvier, travaillait aussi avec Alexandre von Humboldt pour étudier ses collections zoologiques avec Cuvier et Latreille. Wilhelm parle notamment dans cette lettre de ses activités en tant que président de la commission pour l'ouverture du « Neues Museum » à Berlin.]



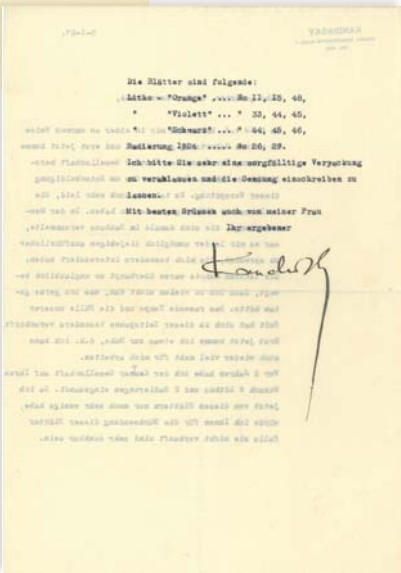
207

Il est obligé d'aller presque toutes les semaines à Berlin, « le Roi m'ayant chargé de présider aux premiers arrangements de notre Musée. Il a nommé une Commission d'artistes pour choisir et placer les tableaux et statues qui sont dignes de faire partie du Musée, et il m'a confié la direction de cette commission. Comme on desire de terminer ces arrangements le plutôt possible, je me vois dans la nécessité d'avoir beaucoup de conférences en ville et de passer en revue toutes nos collections »... Il a attendu pour écrire à Valenciennes de pouvoir lui communiquer quelque chose de positif sur le voyage de son frère, dont la dernière lettre reçue était du 19, de Saint-Petersbourg. « Son voyage pour y arriver a été contrarié par beaucoup de petits accidens dont aucun cependant n'a été très-fâcheux. Mais les rivières etant prises de glace ou débordées entièrement lui ont fait éprouver des retards d'autant plus fâcheux qu'il lui importait d'arriver à St. Pétersbourg plusieurs jours avant le départ de l'Empereur et de l'Impératrice. Il a atteint réellement Pétersbourg le 1. de mai après un voyage de 16 jours ou il ne

s'est arrêté volontairement que deux jours à Königsburg et un à Dorpat. A Pétersbourg il a été accueilli de la manière la plus distingué. Il a vû journellement l'Empereur et la Famille Impériale, il a diné plusieurs fois ce qui n'a jamais été accordé à aucun étranger, tout seul avec l'Empereur, l'Impératrice et une dame attachée au service de l'Impératrice. Tout le monde s'est empressé de lui faire l'accueil le plus obligeant et il assure que pendant les 19 jours qu'il a passés à Pétersbourg il n'a pas été libre une seule minute depuis 8 h. du matin jusqu'à minuit. On n'a pas manqué non plus de lui faire toutes les facilités possibles pour la continuation de son voyage. Le plan de sa course a été entièrement arrêté. Elle durera à dater du jour de son départ de Pétersbourg à peu près cinq mois »... Il en indique les étapes : Novgorod, Moscou, « Casan », Catharinenbourg, Bogeslav, Tagilosk, Tobolsk, Omsk, Troïzk, Slatousk, les landes des Kirgises à Arambourg, les salins d'Iletz, Onessa, etc. Il termine par quelques nouvelles de la famille KUNTH, « par des salutations de sa fille Caroline, « pour vous, et pour la famille CUVIER à laquelle je vous prie de présenter aussi mes hommages »...



208



208

KANDINSKY WASSILY (1866-1944). Peintre.

L.S. « Kandinsky », Dessau 5 janvier 1927, au galeriste berlinois Hanns KRENZ ; 1 page et demi petit in-fol. avec son tampon en tête (petite fente au pli) ; en allemand.

1 500 / 2 000 €

Au sujet de ses gravures et du Bauhaus.

Il le remercie de sa gentille lettre pour son anniversaire le 5 octobre, ainsi que la Kestner Gesellschaft (galerie d'art à Hanovre). Il regrette de l'avoir vu si peu de temps à Dessau. Dans la foule qui se pressait au Bauhaus, il lui était impossible de parler longuement avec ceux qui l'intéressaient particulièrement (« In der Menschenmenge, die sich damals im Bauhaus versammelte, war es mir leider unmöglich diejenigen ausführlicher zu sprechen, die mich besonders interessiert haben »). Ces derniers mois il a été si incroyablement occupé qu'il a été empêché de faire les choses qu'il voulait faire. Le rythme rapide et le remplissage du notre temps se sont intensifiés au cours de cette période. Ce n'est que maintenant qu'il peut se reposer, c'est-à-dire pouvoir à nouveau travailler pour lui (« Das rasende Tempo und die Fülle unserer Zeit hat sich in dieser Zeitspanne besonders verschärft. Erst jetzt komme ich etwas zur Ruhe, d.h. ich kann auch wieder viel mehr für mich arbeiten »).

À la demande de Krenz, il avait envoyé il y a deux ans à la Kestner Gesellschaft 9 lithos et deux eaux-fortes (« 9 Lithos und 2 Radierungen »). Il n'a plus maintenant que très peu de ces feuilles, et il aimerait qu'on les lui retourne si elles n'ont pas été vendues (« Da ich jetzt von diesen Blättern nur noch sehr wenige habe, würde ich Ihnen für die Rücksendung dieser Blätter falls sie nicht verkauft sind sehr dankbar sein »). Il en dresse la liste :

- « Litho – "Orange"N° 11, 48,
- „ "Violet" „ 33, 44, 45,
- „ "Schwarz" „ 44, 45, 46,
- „ Radierung 1924 N° 26, 29 ».

Il prie de les emballer attentivement et de les lui envoyer en recommandé...

209

KANT IMMANUEL (1724-1804). Philosophe allemand.

MANUSCRIT autographe ; demi-page in-4 (rousseurs) ; en allemand.

1 500 / 2 000 €

Rare brouillon d'un texte philosophique.

Ce brouillon de 13 lignes présente des ratures et corrections.

« Alles was geschieht wird um der Bestimmung seines Begriffs willen unter der Erscheinung d.i. in Absicht auf die Möglichkeit der Erscheinung vorgestellt [...] Die Anordnung der Erscheinung nach Verhältnis des Raums und der Zeit erfordert eine Regel so wie Erscheinung selbst eine Form ».

Tout ce qui se passe est, pour mieux définir la chose elle-même, présenté dans le paraître, c'est-à-dire dans l'éventuelle possibilité de ce paraître [...] L'interprétation de ce paraître dans le rapport espace et temps exige une règle, tout comme la chose qui paraît exige elle-même une forme...

On joint un certificat d'authenticité (daté du 22 novembre 1879, à Königsberg) rédigé par Rudolf REICKE (1825-1905), biographe et éditeur de Kant.

210

KEKULÉ VON STRADONITZ FRIEDRICH AUGUST (1829-1896). Chimiste allemand.

P.A.S. « Aug. Kekulé » ; 1 page in-8 au crayon sous passe-partout.

500 / 700 €

Page d'album avec un croquis et trois formules chimiques sur la structure de forme circulaire concernant des composés du carbone (Kekulé a découvert la tétravalence du carbone).

Une note au crayon indique que cette feuille est issue d'un cahier de croquis du chimiste germano-russe Otto Nikolaus WITT (1853-1915).

211

KIRCHNER ERNST LUDWIG (1880-1938). Peintre expressionniste allemand.

L.A.S. « EL Kirchner » avec DESSIN, Wilmersdorf 25 septembre 1912, [à Maria SCHMIDT] ; 3 pages in-8 (20 x 16,5 cm) d'un bifeuillet ; en allemand.

1 500 / 2 000 €

Belle lettre illustrée d'un dessin.

[Maria Schmidt était l'épouse de l'historien de l'art Paul Ferdinand SCHMIDT (1878-1955), à l'époque directeur adjoint du Kaiser Friedrich Museum à Magdebourg, et qui allait devenir directeur des collections nationales de Dresde. Il a publié des ouvrages importants sur la peinture allemande, ainsi que plusieurs monographies d'artistes.]

Il aimerait beaucoup faire quelques croquis pour ses tissages. Il demande qu'elle lui indique le format, et surtout la largeur que cela peut atteindre. Il vient de préparer avec Heckel l'affiche pour la nouvelle exposition...

« Ich hätte gern ein paar Entwürfe für Ihre Webereien gemacht. Wollen Sie mir bitte das Format angeben. Besonders wie breit die Sachen werden können. Ich habe jetzt mit Heckel zusammen das Plakat für die neue Kunstausstellung gemacht"...

Sur la troisième page, à pleine page (20 x 16,5 cm), il a fait un **dessin** à la plume représentant une femme nue dans un ovale entouré d'ornements.



211

KLIMT GUSTAV (1862-1918).
Peintre autrichien.

L.A.S. « Gustav », Tata Tóváros
(Hongrie) 29 décembre 1892,
à SA MÈRE ; 2 pages in-8 (petit deuil ;
légère fente au pli) ; en allemand.

5 000 / 6 000 €

Il est bien arrivé à Tata Tóváros, où il a assisté
à un concert. Ses bottes en cuir glacé sont
beaucoup trop serrées. Il a bien mangé
et bien bu. Il a eu des cauchemars la première
nuit. Mais il veut travailler sérieusement dès le
lendemain (« Noch immer habe ich schlechte
Träume, besonders die erste Nacht. Morgen
will ich ernstlich arbeiten »)...

KLIMT GUSTAV (1862-1918).

L.A.S. « Gustav Klimt », Wien
10 décembre 1894, au peintre
Carl HAUNOLD ; 3 pages in-8,
enveloppe ; en allemand.

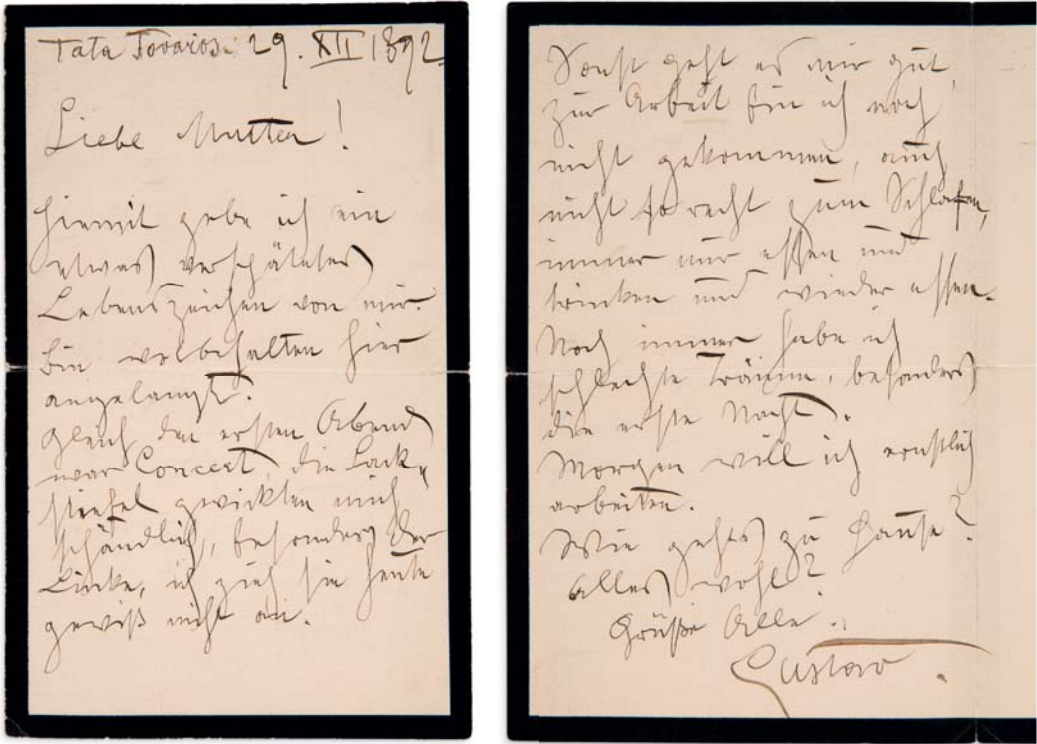
5 000 / 6 000 €

**Excuses alambiquées pour avoir oublié
une invitation.**

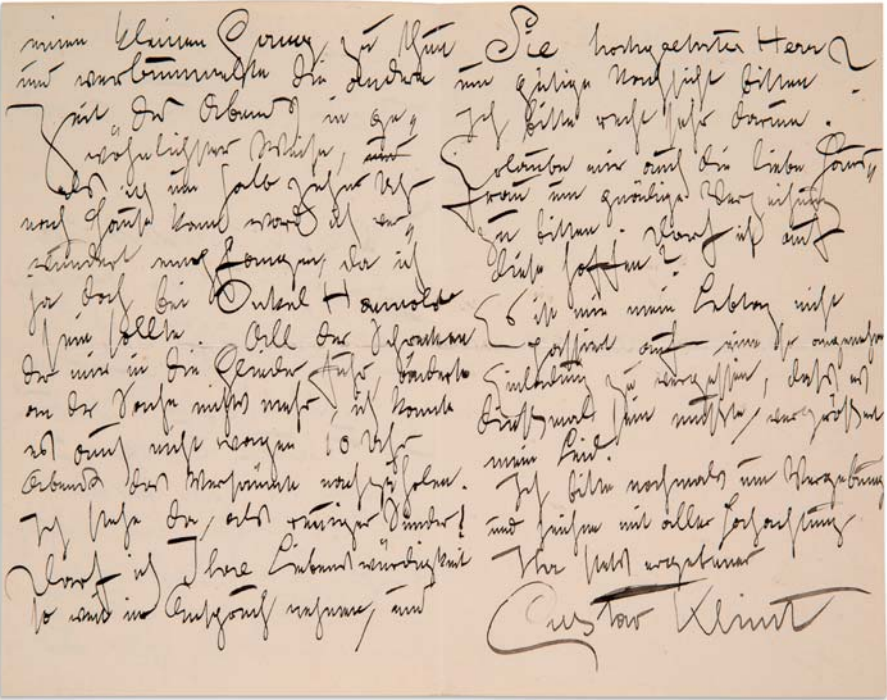
[Carl HAUNOLD (1832-1911) était un peintre
viennois réputé.]

Il n'a d'autre choix que d'avouer la vérité sans
détours, il a oublié de la charmante invitation
de Haunold pour ce vendredi. Il ne peut
même pas prétendre avoir été retenu par
une affaire importante, il avait simplement
une petite chose à régler, et il a terminé la
soirée comme d'habitude quand soudain,
à son retour chez lui à 21 h30, il a soudain
réalisé avec effroi qu'il aurait dû être chez
l'Oncle Haunold. Il fut parcouru de frissons de
la tête aux pieds mais cela ne changeait rien :
il ne pouvait rattraper son oubli à 10 heures
du soir. Et le voilà dans la peau du pécheur
qui se repentit !...

« Es geht nun einmal nicht anders, ich muß
die Wahrheit unverblümt sagen, ich habe
vergessen, Ihrer für mich so schmeichelhaften
Einladung für Freitag Folge zu leisten, ich habe
nicht einmal die Entschuldigung durch wichtige
Angelegenheiten anderweitig in Anspruch
genommen gewesen zu sein, sondern ich
hatte nur einen kleinen Gang zu thun und
verbummelte die andere Zeit des Abends in
gewanlichster Weise, als ich urn halb zehn
Uhr nach Hause kam war ich verwundert
empfangen, da ich ja doch bei Onkel Haunold
sein sollte. All der Schrecken der mir in die
Glieder führ, anderte an der Sache nichts
mehr, ich konnte auch nicht wagen 10 Uhr
Abends das Versäumte nachzuholen. Ich stehe
da, als reuiger Sünder ! »...



212



213



KLIMT GUSTAV (1862-1918).

DESSIN original,
[**Étude pour un portrait de femme**,
vers 1903-1904] ; 44,7 x 32 cm ; crayon
gras rouge et mine de plomb, sur
papier chamois (encadré ; quelques
infimes taches rousses).

8 000 / 12 000 €

Dessin préparatoire à un portrait de femme
en pied, en robe longue et cape, tenant ses
mains jointes, au crayon gras rouge ; le côté
droit, et notamment la forme de l'épaule, est
répété à la mine de plomb.

« Kostümstudie mit ineinander gelegten
Händen, Wiederholung der rechten ».

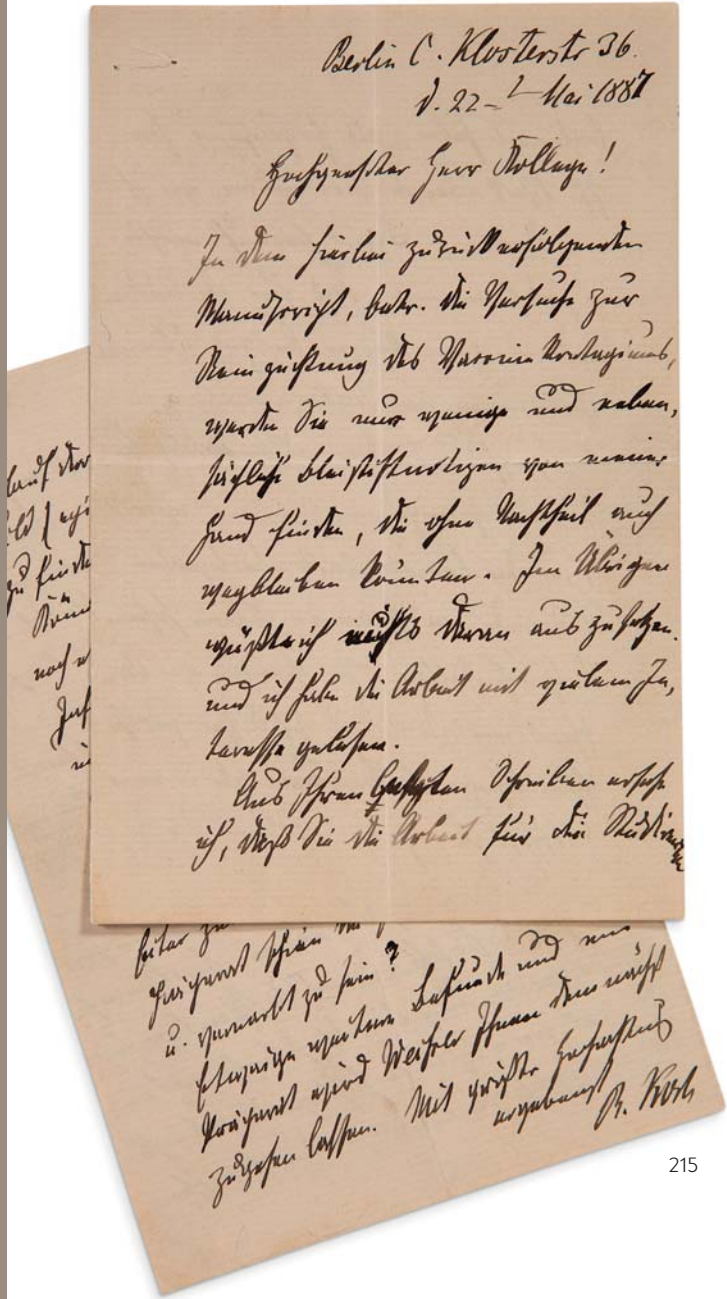
PROVENANCE
vente anonyme, Klipstein & Kornfeld, Bern,
13-15 juin 1974, n° 517 ;

collection privée, Italie ;

Richard Nagy, Ltd., Londres, vendue
en novembre 2006 ;

vente Christie's, New York, *Impressionist
and Modern Art Works on Paper*, 2 mai
2012, n° 168.

RÉFÉRENCE
A. Strobl, *Gustav Klimt, Die Zeichnungen
1878-1903*, Salzburg, 1980, vol. I, p. 318, n° 1150
(illustré p. 319).



KOCH ROBERT (1843-1910). Médecin allemand.

L.A.S. « R. Koch », Berlin 22 mai 1887, à un collègue étranger ; 8 pages in-8 ; en allemand.

2 000 / 3 000 €

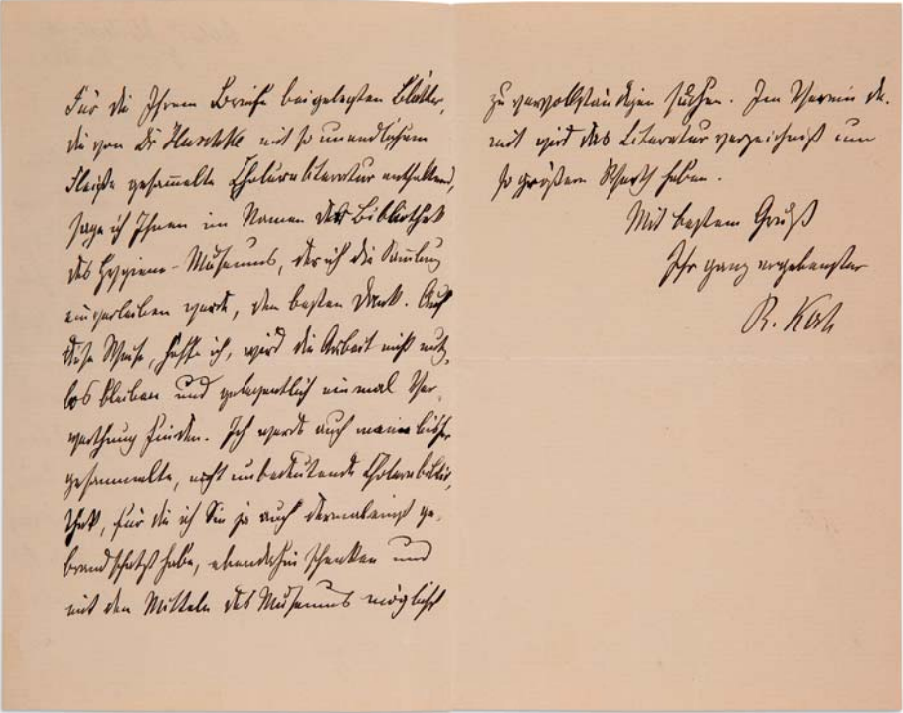
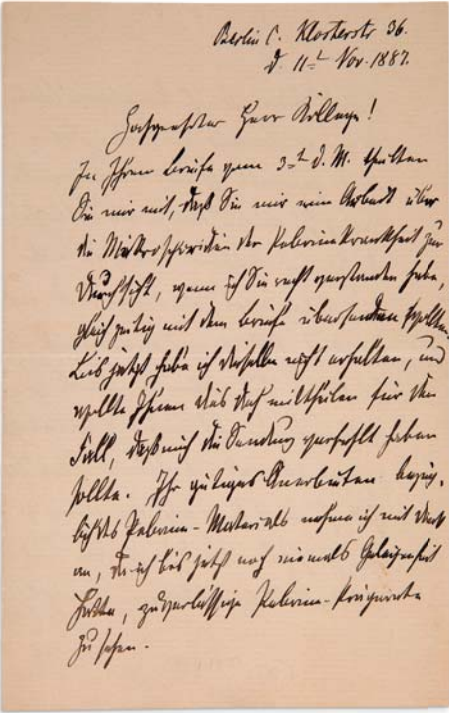
Longue et importante lettre scientifique adressée à un collègue étranger à propos de leurs recherches communes pour le traitement de la tuberculose.

[Koch avait réussi à isoler le bacille de la tuberculose en 1882, et continuait ses recherches pour parvenir au traitement de la maladie. Il est alors professeur à l'Université de Berlin, où il dirige l'Institut d'hygiène.]

Koch voit que son collègue a combiné le travail de ses étudiants et son propre travail sur la vaccination. Mais il pense que, pour les étudiants, un bref exposé sur la présence de micro-organismes dans la lymphe est suffisant, alors qu'ils sont déjà surchargés à l'examen. Sous sa forme actuelle, le travail de son collègue lui semble plus approprié pour une publication sous forme de brochure ou dans un journal... En ce qui concerne les parasites vaccinaux, Koch n'a pu obtenir aucun résultat des préparations de son collègue ; quant ax illustrations, il n'a pu se persuader qu'il s'agissait là d'entités indépendantes... Carl FRANKEL (1861-1915, bactériologue) a l'intention d'étudier le vaccin, et Koch lui a donné le matériel de vaccin pour l'utiliser pour ses recherches. Il lui a donné les deux boîtes avec les supports d'objets caveurneux et lui a recommandé d'examiner à nouveau les préparatifs. Il espère ainsi obtenir toutes les étapes du parasite à vue. L'examen du pouce a posé quelques difficultés... Les parties superficielles de la peau n'étaient pas bien durcies, de sorte que le Dr WEISSER n'a pas réussi à obtenir de bonnes coupures et qu'il n'a trouvé ni cellules géantes ni bacilles tuberculeux. Koch a alors décidé de disséquer davantage le pouce et a découvert que l'articulation était remplie d'une masse blanche friable, à l'évidence des restes de pus rétrécis sous l'effet de l'alcool ; les extrémités articulaires sont nues de cartilage et rugueuses ; la cavité articulaire était bordée par une membrane souple, plutôt épaisse, qui adhérerait à la majeure partie de la masse friable. Il rapporte et commente longuement les résultats de l'examen de cette masse... Il demande des détails sur l'infection constatée par son collègue, sur son historique, son type ; est-ce que la blessure est arrivée jusqu'à l'articulation ? comment est-il arrivé qu'une affection du larynx soit le symptôme suivant ? Le pouce est-il coupé du corps ?... Weisser enverra bientôt d'autres résultats et une préparation...

« Aus Ihrem [...] Schreiben ersehe ich, daß Sie die Arbeit für die Studierenden bestimmt haben, als Ergänzung für Ihr Werk über die Vaccination, wie ich mir denke. In Bezug hierauf möchte ich jedoch meinen, daß für die Studirenden ein ganz kurzer Auszug über das Vorkommen von Mikroorganismen in der Lymphe und deren muthmaßliche Bedeutung genügte, wenigstens würde ich an die bereits stark überlasteten Studirenden im Examen keine höheren Ansprüche stellen. In ihrer jetzigen Form scheint mir die Arbeit sich besser zur Veröffentlichung als Brochure oder in einer Zeitschrift zu eignen [...] In Bezug auf die Vaccine-Parasiten habe ich an Ihren gütigst hiergelassenen Präparaten noch zu keinem Resultat kommen können. Ich habe zwar manche von den in Ihren Abbildungen vertretenen Formen gesehen, konnte mich aber noch nicht davon überzeugen, daß es selbstständige Gebilde seien. Möglicherweise liegt dies daran, daß ich mich der Untersuchung nicht mit ungetheilter Aufmerksamkeit widmen konnte. C. Fraenkel beabsichtigt, sich mit dem Studium der Vaccine zu beschäftigen und da habe ich ihm das von Ihnen erhaltene Vaccine-Material übergeben, um es für seine Untersuchungen zu verwerthen. Auch die beiden Kästchen mit den hohlen Objektträgern habe ich ihm gegeben und anempfohlen, die Präparate ebenfalls noch einmal genau durchzusehen. Er wird mir alles Bemerkenswerthe zeigen und so hoffe ich noch allmähig alle Stadien des Parasiten zu Gesichte zu bekommen [...] Die Untersuchung des Daumens hat einige Schwierigkeiten bereitet und das ist auch der Grund dafür, daß mein

Schreiben sich etwas verspätet hat. Ich hatte nämlich Dr Weisser, den ich mit der Untersuchung beauftragte, gebeten, den Zusammenhang der Theile möglichst zu schonen. Nun waren aber die oberflächlichen Hautpartien nicht besonders gut gehärtet, so daß es Weisser nicht gelang, gute Schnitte zu bekommen und in dem, was er erhielt, fand sich nichts von Riesenellen oder Tuberkelbacillen. Ich entschloß mich dann, den Daumen weiter zu zerlegen und fand, daß das Gelenk mit einer bröcklichen weißen Masse, offenbar die Reste von käsigem durch die Alkoholwirkung geschrumpften Eiter gefüllt war; die Gelenkenden vom Knorpel entblößt, rauh; die Gelenkhöhle von einer weichen ziemlich dicken Membran ausgekleidet, der die bröckliche Masse zum größten Theil anhaftete. Diese Masse ließ ich zunächst untersuchen und es fanden sich in derselben Tuberkelbacillen in solcher Menge, wie ich es in Gelenken noch nie gesehen habe. Der Befund und das ganze Aussehen der kuriosen Gelenkhöhle erinnerte vielmehr an eine frische Lungenkaverne mit ihrem käsigen, bacillenreichen Inhalt. Es soll nun noch die Membran und die weitre Umgebung des Gelenks noch einmal gründlich untersucht werden, ob nicht doch irgend wo ein mehr dem chronischen Verlauf der Bacilleninfection entsprechendes Bild (epithelcoide und Riesenellen in Nestern) zu finden [ist]. Könnten Sie nicht die Geschichte dieser Infection noch etwas eingehender geben: Art der Infection? gieng die Verletzung gleich bis ins Gelenk? wie kam es, daß eine Kehlkopfsaffektion das nächste Symptom war? Ist der Daumen von der Leiche abgeschnitten? Kam bei Lebzeiten aus dem Gelenk kein Eiter zum Vorschein? an dem Spirituspräparat schien die Infektionsstelle geschlossen u. vernarbt zu sein? Etwaige weitere Befunde und ein Präparat wird Weisser Ihnen demnächst zugehen lassen »...



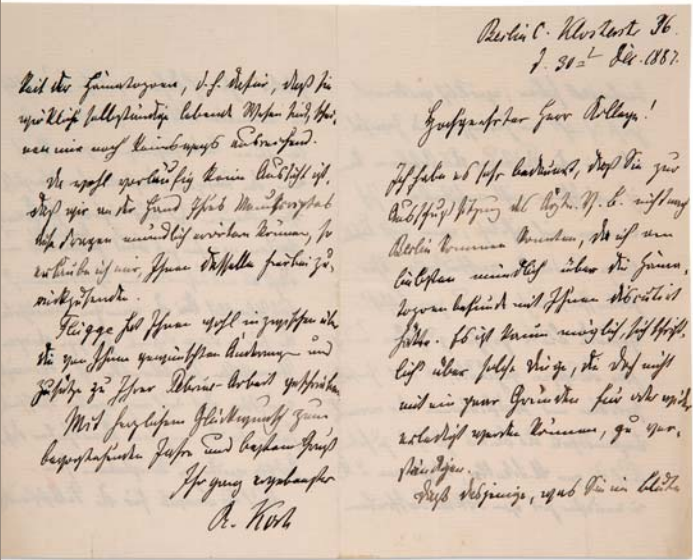
KOCH ROBERT (1843-1910).

L.A.S. « R. Koch », Berlin 11 novembre 1887, à un collègue ; 2 pages et demie in-8 ; en allemand.

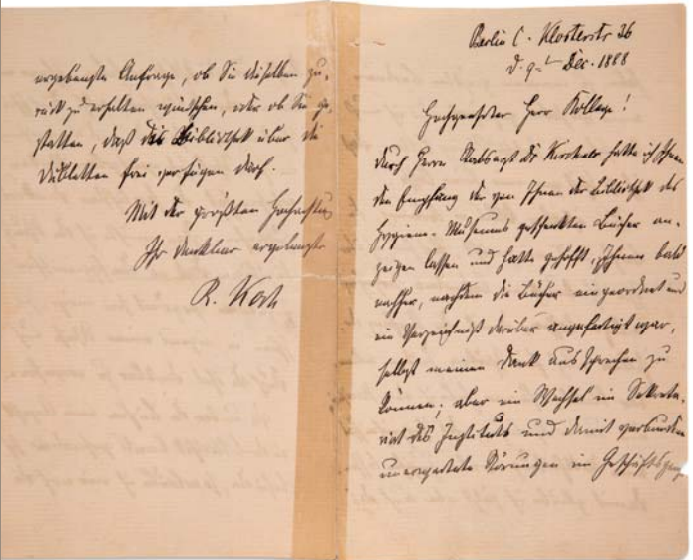
1 000 / 1 500 €

Au sujet des travaux de son collègue sur la pébrine et du don au Musée d'Hygiène d'ouvrages sur le choléra.

Il accepte avec joie l'offre de son collègue concernant le matériel sur la pébrine, car il n'avait jusque là jamais eu l'occasion de voir des préparations fiables de pébrine (« ich bis jetzt noch niemals Gelegenheit hatte, zuverlässige PebrinePraparate zu sehen »). Il le remercie, au nom de la bibliothèque du Musée d'Hygiène (« Bibliothek des Hygiene-Museums ») à laquelle il remettra la collection, pour les références littéraires sur le choléra rassemblées si méticuleusement par le Dr HUSCHKE. Il espère que de cette façon ce travail n'aura pas été inutile et saura être valorisé. Il compte également leur offrir la bibliothèque non négligeable que lui-même a constituée jusqu'à ce jour sur le choléra, et qu'il espère pouvoir compléter avec les moyens du musée...



217



218

217

KOCH ROBERT (1843-1910).

L.A.S. « R. Koch », Berlin 30 décembre 1887, à un collègue ;
4 pages in-8 (légère fente) ; en allemand.

2 000 / 3 000 €

Belle lettre scientifique au sujet de recherches communes sur les hématozoaires.

Il regrette de n'avoir pas rencontré sons collègue lors d'une conférence à Berlin, car il aurait aimé discuter de vive voix avec lui au sujet des recherches sur les hématozoaires, car l'échange est difficile par lettre. Il ne doute nullement de ce que son collègue a pu observer dans le sang. Mais il ne partage pas son interprétation de ces observations. Koch se souvient avoir pu observer des choses semblables, même si pas tout à fait identiques, dans des situations diverses et même dans des prélèvements de sang pas forcément sains ; il pensait alors avoir affaire à des produits de décomposition ou à une modification des composantes normales du sang (« Ich erinnere mich ähnliche, wenn nicht dieselben Dinge unter den verschiedensten Verhältnissen, auch im unzweifelhaft gesunden Blute gesehen zu haben und ich habe deswegen geglaubt, es mit Zerfallsprodukten und Modificationen der normalen Bestandtheile des Blutes zu thun zu haben »). Il ne tient pas non plus compte des entités décrites par MM. Schulze, Hoffmann et plus récemment Fokker (le physicien néerlandais Abraham Pieter Fokker), car elles sont toutes normalement présentes dans le sang. Koch regrette l'absence, dans les recherches de son collègue, d'éléments justifiant que ces changements caractéristiques se limitent aux sangs contaminés par des maladies infectieuses et que, mis à part les quelques maladies du groupe en question, ces observations sont tout particulièrement propres aux maladies exanthématiques. D'autres disparités entre les différentes maladies devraient donc probablement encore être constatées. Koch trouve aussi que les preuves de l'autonomie des hématozoaires, c'est-à-dire les preuves qu'il s'agit de cellules vivantes indépendantes, sont encore insuffisantes (« Auch die Beweise für die Selbststndigkeit der Hämatozoen, d. h. dafür, daß sie wirkliche selbständige lebende Wesen sind, scheinen mir noch keineswegs ausreichend »)...

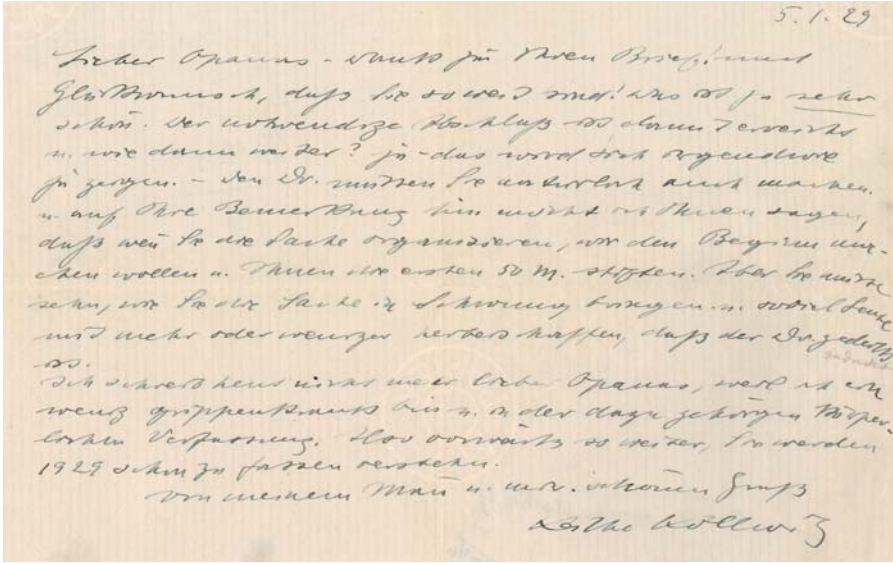
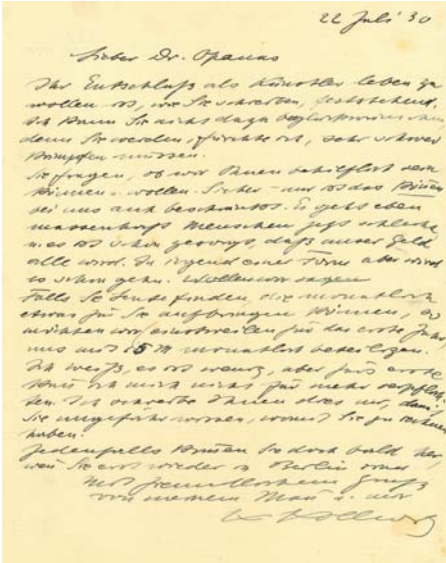
218

KOCH ROBERT (1843-1910). Médecin allemand.

L.A.S. « R. Koch », Berlin 9 décembre 1888, à un collègue ;
3 pages et demie in-8 (pli central réparé au scotch) ;
en allemand.

1 000 / 1 500 €

Il avait confirmé à son collègue, par l'intermédiaire du conseiller d'État le Dr Kirchner, la réception des ouvrages offerts au Musée d'Hygiène (Hygiene-Museum), et il avait espéré le remercier personnellement au plus vite une fois les livres classés et répertoriés ; cependant un changement intervenu au secrétariat de l'Institut et la confusion que ce dernier a créé dans les affaires courantes ont à son grand regret retardé ce projet. Il prie de bien vouloir l'excuser de ne pas s'être manifesté plus tôt...



219

KOLLWITZ KÄTHE (1867-1945). Dessinatrice allemande.

13 L.A.S. et une L.S. (« Kate Kollwitz » ou « K. Kollwitz » la plupart), Berlin 1929-1940, à Opanas SHEVCHUKEVICH (ou Schewtschukewitsch) ; 17 pages formats divers, dont 8 cartes de correspondance (légers défauts à 2 lettres), enveloppes et adresses ; en allemand.

3 000 / 4 000 €

Belle correspondance à un ami médecin et sculpteur.

Opanas SCHEWTSCHUKEWITSCH (1902-1974), médecin et sculpteur ukrainien, vient juste de passer son doctorat quand commence cette correspondance ; il devrait chercher un stage, mais il se sent appelé par l'art, et Käthe Kollwitz sera en quelque sorte son mentor. Elle écrit et signe souvent aussi au nom de son mari, Karl Kollwitz, qui travaillait comme médecin de caisse dans le nord de Berlin. Le jeune Opanas Shevchukevich est donc lié au couple Kollwitz sur les plans médical et artistique, car il veut désormais se consacrer exclusivement à l'art. Käthe Kollwitz va le soutenir artistiquement, l'encourager à travailler, critiquer son travail ; elle utilise son nom pour lui, pour organiser une exposition et pour obtenir la citoyenneté ; financièrement, cependant, elle ne peut pas l'aider autant qu'elle le voudrait. La correspondance se termine quelques mois avant la mort du Dr. Karl Kollwitz.

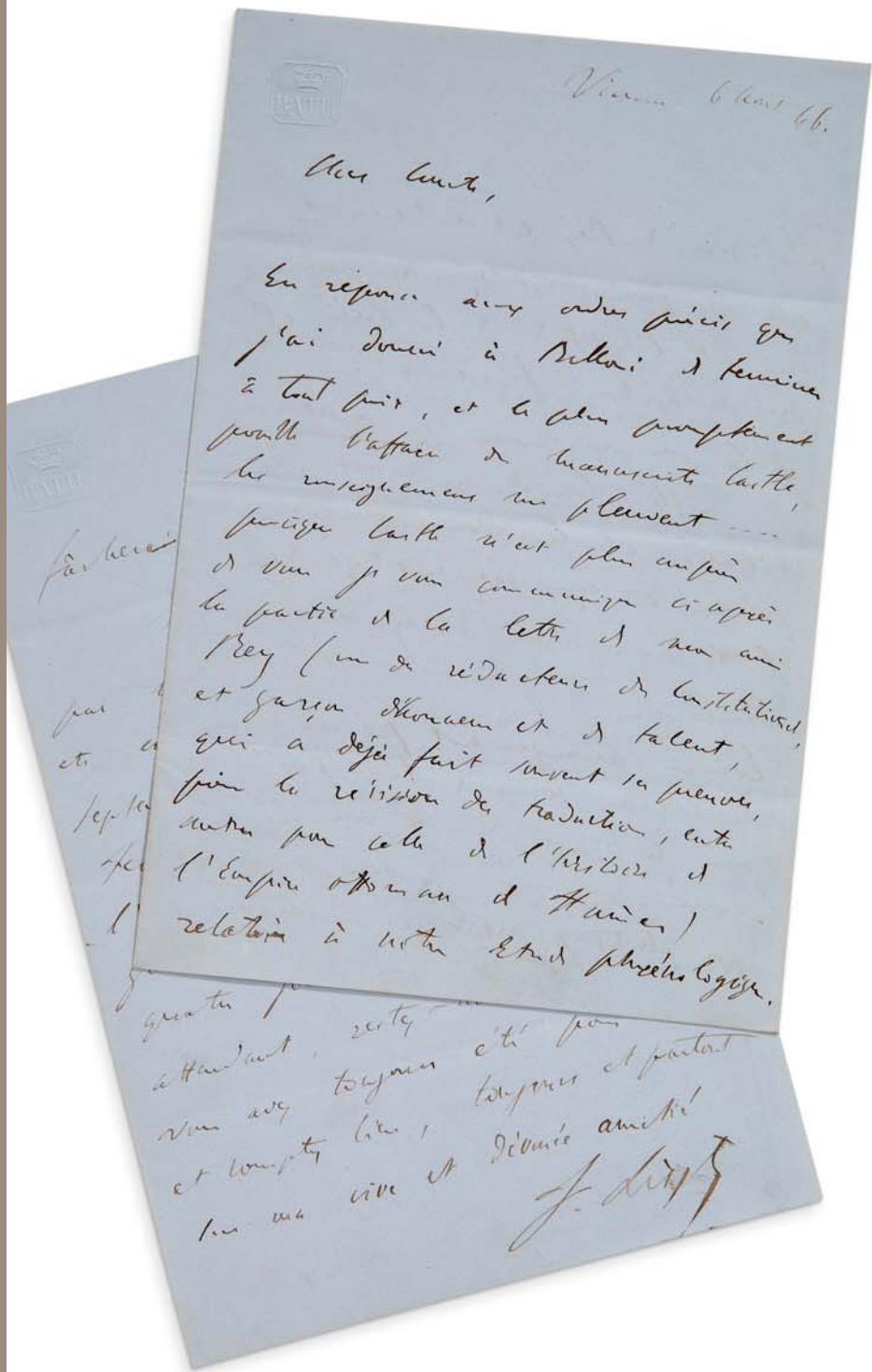
En 1928, pour la première fois, avec l'aide de Käthe Kollwitz, une exposition de sculptures d'Opanas Shevchukevich est organisée à Berlin ; un portrait du sculpteur au travail, dessiné par Käthe Kollwitz, était également exposé (on joint le carton d'annonce de l'exposition, et une carte postale avec reproduction du portrait).

Toutes les lettres et cartes sont envoyées de Berlin aux divers domiciles de Shevchukevich (Freiburg in Brisgau, Berlin, Passau, et Cernauti (alors en Roumanie).

5 janvier **1929**. Elle le félicite d'avoir obtenu son diplôme à l'examen, et l'encourage à faire son doctorat. Elle est prête à l'aider. Elle se plaint d'une légère grippe. 18 février. Son mari et elle félicitent Opanas d'avoir enfin tout derrière lui. Il faut qu'il s'occupe de son stage de praticien. Il aurait dû se manifester plus tôt au lieu de geler ;

elle va lui envoyer les 50 marks. 11 avril **1930**. Elle voudrait voir ses esquisses, avant de voyager... 22 juillet. La décision d'Opanas étant prise de vivre comme artiste, elle ne peut pas le féliciter, car il va devoir se battre très rudement (« Ihr Entschluss als Künstler leben zu wollen ist, wie Sie schreiben, feststehend. Ich kann Sie nicht dazu beglückwünschen, denn Sie werden, fürchte ich, sehr schwer kämpfen müssen »). Ils l'aideront certes, mais leurs moyens sont limités ; il faudrait trouver des personnes qui peuvent contribuer à l'aider chaque mois ; eux sont prêts à donner 15 marks... 6 février **1931**, révoquant une invitation pour cause de grippe. 13 février, elle est bien remise, et est invitée pour le lendemain. 19 avril. Elle remercie de la carte avec une photosi caractéristique d'Ostpreussen. 16 mars 1932. Ils ont eu beaucoup à faire avec la maladie ; tout a duré plusieurs semaines. Elle est encore alitée, mais elle peut retourner au travail. Quant au séjour d'Opanas en sanatorium, elle regrette de ne pouvoir envoyer qu'une toute petite somme... Elle signale que Richard von Schaukal a consacré un article à Opanas. 31 mai 1933. Elle est ravie de son article Klingsor avec ses souvenirs de Pâques, et des poèmes, ainsi que de l'article sur lui (dans *Siebenbürgische Zeitschrift*, avril 1933). Quant à la situation actuelle, ils vivent dans un mode en mutation. Le dernier trimestre a apporté tellement de changements qu'il semble que des années se soient écoulées (« Wir leben hier, wie Sie wissen, in einer veränderten Welt, mehr kann man nicht sagen. Das letzte Vierteljahr hat so viele Veränderungen gebracht, dass es einem so vorkommt, als ob Jahre vergangen sind »)... 25 janvier 1934. Ils s'en tirent pas trop mal et ne peuvent pas se plaindre (« Es geht uns leidlich gut, wir können uns nicht beklagen, wenn man natürlich auch manches anders wünschen würde »)... 2 janvier 1935. Elle est heureuse de recevoir de ses nouvelles, mais regrette que l'art soit en sommeil (« daß die Kunst schläft ist freilich schade, ich denke aber, das wird nicht von Dauer sein »)... 24 janvier 1937. Elle se souvient de la récente visite d'Opanas et de sa femme, et souhaite que les deux puissent bientôt s'asseoir à leur table de nouveau... 5 janvier 1940, déplorant les difficultés d'Opanas. Elle aussi a eu du mal à cause de la maladie de son mari (qui mourra le 19 juillet)...

On joint des transcriptions anciennes.



220

LISZT FRANZ (1811-1886).

L.A.S. « F. Liszt », Vienne 6 août 1846, au comte Gustave de NEIPPERG ; 5 pages et demie in-8 sur papier bleuté au timbre BATH couronné ; en français.

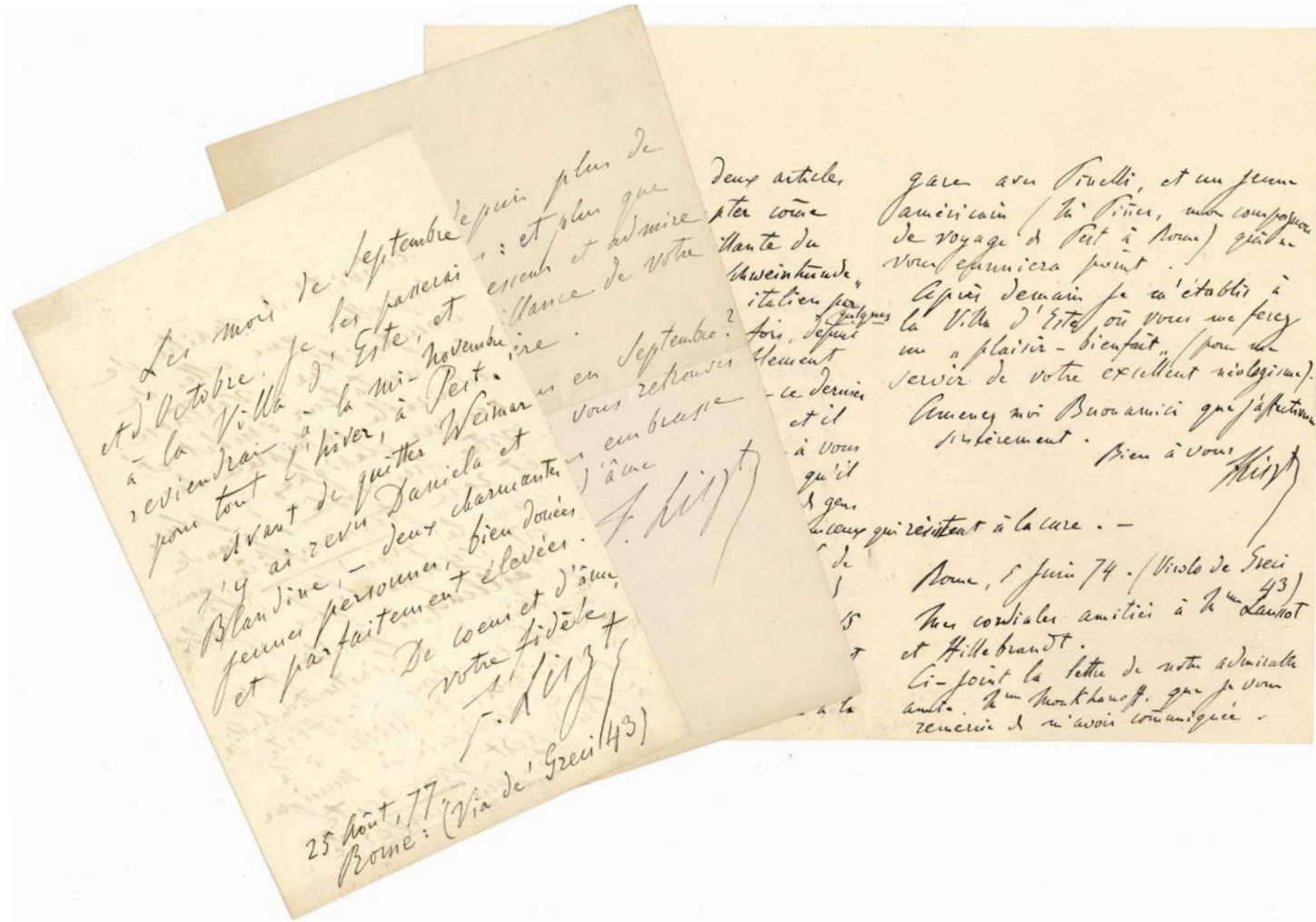
3 000 / 4 000 €

Curieuse lettre témoignant de l'intérêt de Liszt pour la phrénologie, à la veille de sa dernière grande tournée européenne.

[Le Dr Michel Arthur CASTLE, qui habitait Milan, était l'auteur de quelque 2000 études phrénologiques de personnes vivantes, dont Liszt, et comptait, parmi ses disciples et admirateurs, le comte Gustave de Neipperg. Le chapitre XVI du Voyage pittoresque en Italie. Partie septentrionale (1855) de Paul de Musset, évoque parmi les souvenirs de Milan avant 1848, le comte de Neipperg, adepte de la phrénologie, et la visite qu'ils firent au Dr Castle, en citant longuement l'étude phrénologique que Castle avait consacrée à Liszt.]

Il a donné ordre à son secrétaire Belloni « de terminer à tout prix, et le plus promptement possible l'affaire des manuscrits Castle »... Il a consulté son ami Rey, « un des rédacteurs du Constitutionnel, et garçon d'honneur et de talent, qui a déjà fait souvent la preuve, entre autres pour celle de l'Histoire de l'Empire ottoman de Hammer », au sujet de leur « étude phrénologique. L'opinion de Rey est entièrement celle de Janin, et d'autres personnes encore qui ont l'habitude de la presse et des publications françaises. Je la communiquerai en substance à Castle lors de son passage à Vienne »... Liszt entre ensuite dans le détail de l'« arrangement pécuniaire » proposé par le libraire, pour un tirage de 100 ou 200 exemplaires à compte d'auteur. « Je tâcherai d'expliquer tout cela à Castle d'une façon américaine, nette et claire. Il est à peu près impossible de juger de certains rapports parisiens (ceux de la publicité par exemple) sans y avoir fait un assez long et pratique séjour. S'il accepte une des deux propositions de Rey, je ferai en sorte que vous receviez les premiers exemplaires à la fin novembre au plus tard. [...] D'après une lettre de Janin (fort drôle) il sera absolument indispensable de retrancher le chapitre des *appétits sexuels*... Cela ne fâchera pas Castle, j'espère ? »

Puis il parle de sa tournée : « Mon voyage de Constantinople par la Hongrie, Transylvanie, Valachie etc. est toujours fixé à la mi-septembre. À mon retour, en février, je viendrai vous demander l'hospitalité d'un coin de votre grande chambre pendant trois ou quatre jours à Milan »... Il envoie ses « bonnes et franches amitiés à Alberti auquel j'envierai son *Ungarischen*, avec la collection complète en octobre. » [Le comte ALBERTI est l'un des dédicataires de *Magyar Dallok* (ou *Mélodies hongroises*).]



221

LISZT FRANZ (1811-1886).

3 L.A.S. « F. Liszt », 1874-1877, à Hans von BÜLOW ; 9 pages in-8.

8 000 / 10 000 €

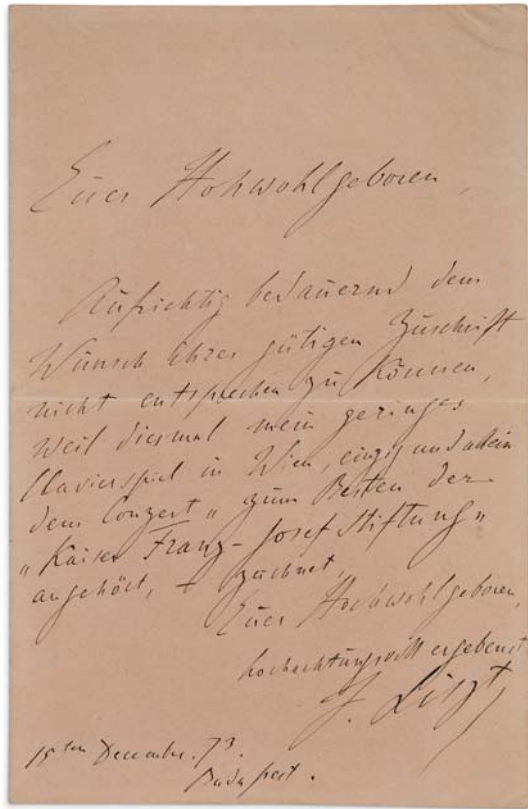
Belle correspondance à son ancien gendre, dont Liszt suit les succès comme pianiste et chef d'orchestre.

Rome 5 juin 1874. Il se réjouit de sa venue : « Vous me remettrez en bonne veine d'esprit, et je vous attends à cœur et bras ouverts. Votre *Caprice russe* déversé sur le public européen et américain, par la Gazette d'Augsburg, foisonne de verve, de justesse d'observation, d'originalité, et ... de crânerie ! Ma timidité s'en effraie bien un peu, vu l'excessive susceptibilité de la fibre nationale des italiens. Ne point entonner le *Viva Verdi* est un crime de lèse-nation ; vous l'avez perpétré de la façon la plus ostensible ; et la moitié de vos deux articles sur GLINKA peut compter comme une Variation très brillante du fameux motif des "Schweinhunde" de Munich, traduite en italien par quelques périphrases du "Porco-asino" !...

Toutefois, depuis des années vous portez si noblement vos *crimes triomphants* que ce dernier ne vous embarrassera guère ; et il y aurait naïveté ou sottise à vous le reprocher, d'autant plus qu'il devient salutaire à beaucoup de gens d'être "GeBülowt" »... Il a informé la Princesse W. [Sayn-Wittgenstein] de l'arrivée de Bülow, et elle l'attend pour dîner dimanche ». Sgambati l'attendra à la gare. « Après demain je m'établis à la Villa d'Este où vous me ferez un "plaisir-bienfait" (pour me servir de votre excellent néologisme) »...

Wilhelmsthal 30 juillet 1876. « On me dit que vous êtes souffrant de corps, et triste de l'âme. La disproportion entre les maux de ce monde et leurs remèdes ou palliatifs se montre trop évidente pour qu'il y ait lieu d'en deviser en dehors des livres et sermons. Toute philosophie et sagesse humaine se réduisent à supporter la nécessité des afflictions. En cela, l'héroïsme vous a merveilleusement soutenu, depuis plus de vingt années : et plus que personne je ressens et admire la haute vaillance de votre grand caractère »...

Rome 25 août 1877. Il a eu par Aibl de bonnes nouvelles de sa cure à Creuznach, et une lettre de Hans BRONSART « m'apprend que vous remplissez son grand désir, en acceptant le poste de Hannover, – après les Concerts de Glasgow. Je félicite notre excellentissime ami, Hans II, de cette décision, et me défends contre tout égoïsme. À plusieurs égards Hannover me semble mieux vous convenir maintenant que Budapest : vous y serez rapproché de l'Angleterre que je considère encore comme le plus fructueux terrain d'opération, tant pour votre activité de maître de chapelle, que celles de compositeur, virtuose, commentateur érudit et admirable interprète des œuvres classiques, – plus, votre très noble, grande et rare personnalité, qui dans le grand pays d'Angleterre est sympathique »... Il passera septembre et octobre à la Villa d'Este, et l'hiver à Pest. « Avant de quitter Weimar j'y ai revu Daniela et Blandine [ses petites-filles, filles de Bülow et Cosima Wagner], – deux charmantes jeunes personnes, bien douées et parfaitement élevées »...



222

222

LISZT FRANZ (1811-1886).

L.A.S. « F. Liszt », Budapest 15 décembre 1873 ; 1 page in-8 ; en allemand.

1 500 / 2 000 €

Il est désolé de ne pouvoir accéder au désir de son correspondant, mais cette fois à Vienne son modeste talent de pianiste est uniquement réservé au concert au profit de la Fondation Empereur François-Joseph... « Euer Hohwohlgeboren, Aufrichtig bedauernd dem Wunsch ihres gütigen Zuschrift nicht entsprechen zu können, weil diesmal mein geringes Clavierspiel in Wien, einzig und allein dem Concert zum Besten der "Kaiser Franz-Josef Stiftung" angehört, – zeichnet, Euer Hohwohlgeboren, hochachtungsvoll erbeben F. Liszt ».

[Ce concert eut lieu à Vienne le 11 janvier 1874 dans la salle du Musikverein.]

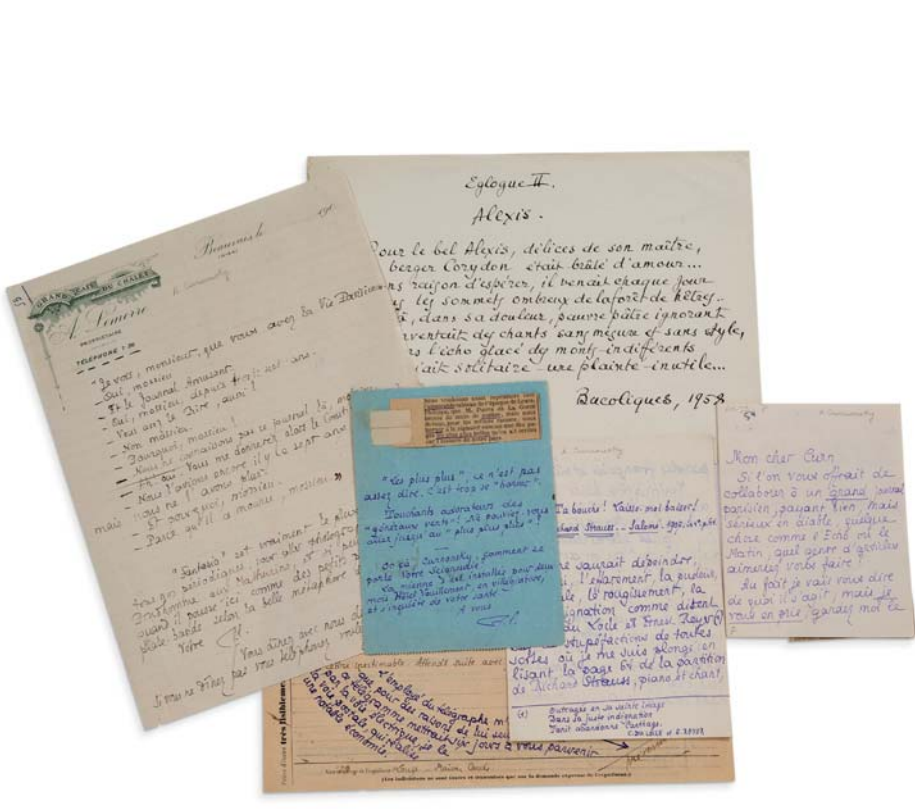
223

LOUÏS PIERRE (1870-1925).

5 L.A.S. « P.L. », [1903-1917], à Maurice Sailland dit CURNONSKY ; 8 pages formats divers, une adresse.

600 / 800 €

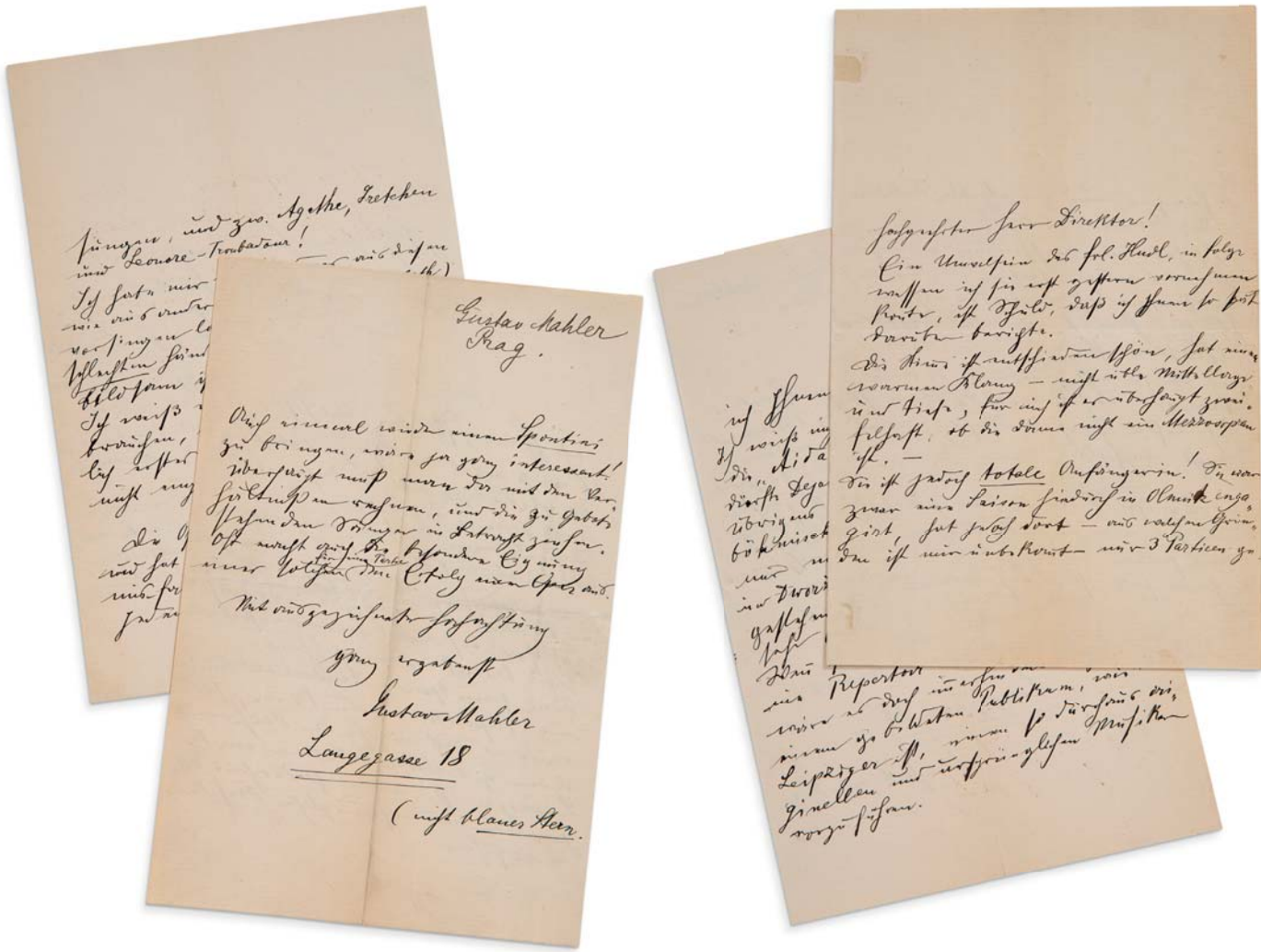
[1903, avec une coupure de presse sur la nomination d'Henry Marcel aux Beaux-Arts], lui offrant de « collaborer à un grand journal parisien, payant bien, mais sérieux en diable, [...] quel genre d'articles aimeriez-vous faire ? » ;



223

il s'agit du « nouvel *Éclair* où je crois avoir un peu de crédit »... – [Biarritz 20.IX.1906], sur une formule de télégramme annotée : « Lettre inestimable. Attends suite avec impatience que je qualifierai de fébrile »... [1907] « SALOMÉ. – Ta bouche ! Laisse-moi baiser ! Richard STRAUSS. *Salomé*. 1907, in-4°, p. 64. Rien ne saurait dépeindre, cher ami, l'effarement, la pudeur, le scandale, le rougissement, la juste indignation [...], bref les stupéfactions de toutes sortes où je me suis plongé en lisant la page 64 de la partition de Richard Strauss, piano et chant, paroles françaises et même argot. Vérification faite il y avait dans le texte : "Laisse moi baiser ta bouche". Ma vaste connaissance des langues ultrarhénanes me fait supposer qu'on avait traduit cela par : Lass' mich deinen Mund küssen ou quelque chose d'approchant. D'où il suit que Strauss aura voulu conserver l'ordre des mots sur lesquels il avait écrit sa phrase musicale. – N'empêche que c'est effrayant. Si maintenant, dans le théâtre moderne, les jeunes filles vierges répondent aux saints prophètes : "Ta bouche ! laisse-moi baiser !", je ne me consolerais jamais d'avoir contribué à l'abolition de la censure par un de ces articles néfastes où... Ah ! misère ! »... – Beauvais (en-tête du *Grand Café du Châlet*). Après un amusant dialogue à un kiosque : « *Fantasio* est vraiment le plus gourde de tous nos périodiques, pour aller photographier le nommé Prudhomme aux Mathurins, et si peu ressemblant quand il pousse ici comme des petits pâtés dans une plate-bande selon la belle métaphore de M^{me} de NOAILLES »... [28.I.1917], avec coupure de presse commentée. « Or ça, Curnonsky, comment se porte Votre Seigneurie ? La mienne s'est installée pour deux mois Hôtel Vouillemont, en villégiature »...

On joint un manuscrit autographe de Marcel PAGNOL, traduction française du célèbre passage des *Bucoliques* de Virgile, 1958 : « Pour le bel Alexis, délices de son maître, / Le berger Corydon était brûlé d'amour »... (8 vers sur 1 page in-4 oblong).



224

MAHLER GUSTAV (1860-1911).

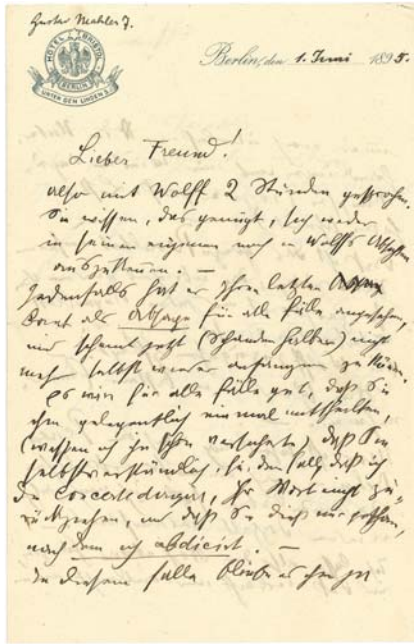
L.A.S. « Gustav Mahler », [Prague juillet 1886, à Max STAEGEMANN, directeur de l'Opéra de Leipzig] ; 4 pages in-8 ; en allemand.

5 000 / 7 000 €

Intéressante lettre du jeune chef à la fin de sa saison à l'Opéra de Prague, avant de rejoindre l'Opéra de Leipzig, au sujet d'une chanteuse et du répertoire.

À cause de l'indisposition de Mlle HUDL, il n'a pu l'auditionner qu'aujourd'hui, d'où son retard à lui en parler. La voix est décidément belle, avec des intonations chaleureuses, pas mal dans des registres moyen et grave (« Die Stimme ist entschieden schön, hat einen warmen Klang – nicht übel Mittellage und Tiefe ») ; à vrai dire, il n'est pas sûr que la dame ne soit pas une mezzo-soprano. Cependant, c'est une novice *absolue* ! (« Sie ist jedoch totale Anfängerin ! ») Bien qu'elle eût un engagement à Olmutz pour une saison, elle n'y chanta, il ne sait pourquoi, que trois rôles, à savoir « Agathe, Gretchen und Leonore-Troubadour ! » [Le Trouvère] Il ne pense pas qu'elle convienne pour Elsa ou Elisabeth.

Mahler a feuilleté *La Gioconda* [de PONCHIELLI], et ne l'a pas du tout aimée. *Dejanice* [d'Alfredo CATALANI], dont il lui a parlé, est bien meilleur. Il ne sait si *Aida* convient au goût du public de Leipzig ; si oui, *Dejanice* devrait plaire, aussi (« Ich weiß nicht, ob das Leipziger Publikum die *Aida* goutiert ; in diesem falle dürfte *Dejanice* gefallen »). Au fait, il est allé plusieurs fois à Prague au Théâtre national de Bohême (« im böhmischen Nationaltheater »), et a entendu des choses de SMETANA, Glinka, Dvorak, etc. : le premier, surtout, lui paraît remarquable. Si ses opéras entrent dans le répertoire en Allemagne, cela pourrait valoir la peine de présenter à un public aussi sophistiqué que celui de Leipzig (« einem gebildeten Publikum, wie das Leipziger ist »), de la musique aussi véritablement originale et primitive (« einen so durchaus originellen und ursprünglichen Musiken vorzuführen »). Présenter un autre SPONTINI serait aussi très intéressant ! En tout cas, il faut tenir compte des circonstances particulières aussi bien que des chanteurs disponibles. Souvent l'aptitude spéciale d'un chanteur à un rôle particulier fait le succès d'un opéra (« Oft macht auch die besondere Eignung einer solchen für eine Partie den Erfolg einer Oper aus »)...



225
MAHLER GUSTAV (1860-1911).

L.A.S. « Gustav Mahler », Berlin 1^{er} juin 1895, à Hermann BEHN ; 3 pages in-8 à en-tête et vignette *Hotel Bristol* ; en allemand.

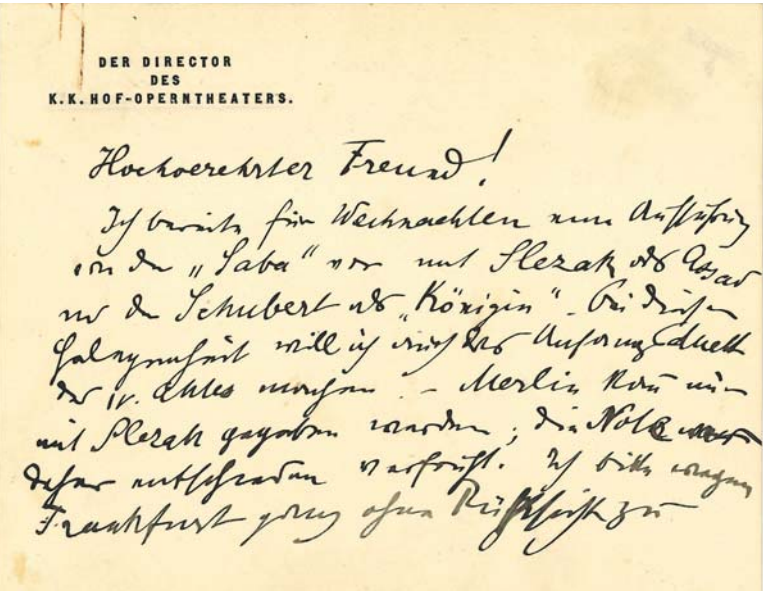
3 000 / 3 500 €

Amusante lettre après ses concerts à Hambourg et son apprentissage du vélo

[Hermann BEHN (1857-1927), pianiste et Kapellmeister à Hambourg, ami de Mahler, était célèbre pour ses arrangements pour piano, des opéras de Wagner notamment. En avril-mai 1895, Mahler, venu à Hambourg diriger des concerts organisés par son agent berlinois Hermann WOLFF (1845-1902), a habité chez ses amis Behn (« Pension Behn »), Oberstraße 87. Il acheta un vélo et apprit à le conduire.]

Il rapporte plaisamment sa conversation de deux heures avec Hermann Wolff, assez confuse et décousue, notamment au sujet du rejet par Behn de ses propositions, et des concerts que Mahler doit diriger. Wolff semble cependant avoir grand désir de reprendre les négociations avec Mahler...

« Also mit Wolff 2 Stunden gesprochen. Sie wissen, das genügt, sich weder in seinen eigenen noch in Wolffs Absichten auskennen. – Jedenfalls hat er Ihren letzten Brief als Absage für alle Fälle angesehen, und scheint jetzt (Schanden halber) nicht mehr selbst wieder anfangen zu können. Es wäre für alle Fälle gut, dass Sie ihm gelegentlich einmal mittheilten, (wessen ich ihn schon versicherte) dass Sie selbstverständlich, für den Fall, dass ich die Concerte dirigiere,



226
MAHLER GUSTAV (1860-1911).

Ihr Wort nicht zurückziehen, und dass Sie diess nur gethan, *nachdem ich abdicirt*. – In diesem Falle bliebe es ihm ja immer noch überlassen, die Unterhandlungen mit mir wieder anzuknüpfen (wozu er grosse Lust zu haben scheint). – Das ist das ganze Resultat unserer Unterredung, die übrigens wieder eben so zerstreut und jeden Augenblick unterbrochen vor sich ging, wie es bei Wolff zuzugehen pflegt. – Wir schieden in bestem Einvernehmen ».

2 000 / 2 500 €

Comme directeur de l'Opéra de Vienne.

[Carl GOLDMARK (1830-1915), d'origine hongroise, a composé six opéras, parmi lesquels *Die Königin von Saba* (1875), et *Merlin* (1886). Gustav Mahler avait donné une nouvelle production de la *Königin von Saba* à l'Opéra de Vienne le 29 avril 1901 ; l'œuvre sera reprise, dans une production rénovée avec Slezak, le 25 mai 1904.]

Il prépare pour Noël une représentation de *Saba* avec Slezak [le ténor Leo SLEZAK (1873-1946)] dans le rôle d'Assad et la Schubert [la soprano Betty SCHUBERT (1876-1930)] pour la Reine. À cette occasion, il veut faire aussi le duo d'ouverture de l'acte IV [qui avait été coupé jusque là]. – *Merlin* ne peut être distribué qu'avec Slezak ; la note était décidément prématurée. Au contraire, il préconiserait une première à Francfort, car cela pourrait être avantageux pour la représentation à Vienne...

« Ich bereite für Weihnachten eine Aufführung von den *Saba* vor mit Slezak als Assad und der Schubert als "Königin". Bei diesen Gelegenheit will ich auch das Anfangsduett des IV. Aktes machen. – *Merlin* kann nur mit Slezak gegeben werden ; die Note war daher entschieden verfrüht. Ich bitte wegen Frankfurt ganz ohne Rücksicht zu entscheiden, ganz im Gegentheil würde ich eine Erstaufführung in Frankfurt befürworten, weil man daraus Vortheile für die hiesige Aufführung ziehen könnte »...

226
MAHLER GUSTAV (1860-1911).

L.A.S. « Mahler », [fin 1903 ?, à Carl GOLDMARK] ; 2 pages oblong in-12 à en-tête *Der Director des k. k. Hof-Operntheaters* ; en allemand.

2 000 / 2 500 €

Comme directeur de l'Opéra de Vienne.

[Carl GOLDMARK (1830-1915), d'origine hongroise, a composé six opéras, parmi lesquels *Die Königin von Saba* (1875), et *Merlin* (1886). Gustav Mahler avait donné une nouvelle production de la *Königin von Saba* à l'Opéra de Vienne le 29 avril 1901 ; l'œuvre sera reprise, dans une production rénovée avec Slezak, le 25 mai 1904.]

Il prépare pour Noël une représentation de *Saba* avec Slezak [le ténor Leo SLEZAK (1873-1946)] dans le rôle d'Assad et la Schubert [la soprano Betty SCHUBERT (1876-1930)] pour la Reine. À cette occasion, il veut faire aussi le duo d'ouverture de l'acte IV [qui avait été coupé jusque là]. – *Merlin* ne peut être distribué qu'avec Slezak ; la note était décidément prématurée. Au contraire, il préconiserait une première à Francfort, car cela pourrait être avantageux pour la représentation à Vienne...

« Ich bereite für Weihnachten eine Aufführung von den *Saba* vor mit Slezak als Assad und der Schubert als "Königin". Bei diesen Gelegenheit will ich auch das Anfangsduett des IV. Aktes machen. – *Merlin* kann nur mit Slezak gegeben werden ; die Note war daher entschieden verfrüht. Ich bitte wegen Frankfurt ganz ohne Rücksicht zu entscheiden, ganz im Gegentheil würde ich eine Erstaufführung in Frankfurt befürworten, weil man daraus Vortheile für die hiesige Aufführung ziehen könnte »...

227
MARC FRANZ (1880-1916).
Peintre allemand.

9 L.A.S. « FrzMarc », 1910-[1915], à Reinhard PIPER, à Munich ; 4 pages et demie in-8 (une à en-tête de son cachet encre), et 6 cartes de correspondance oblong in-12 avec adresses (une au crayon ; trous de classeur à une lettre et une carte) ; en allemand.

6 000 / 8 000 €

Rare correspondance à son éditeur et mécène.

[Franz Marc a été tué à Verdun, à l'âge de 36 ans ; il avait été le cofondateur, avec Kandinsky, du mouvement *Der Blaue Reiter*.

Reinhard PIPER (1879-1953) avait fondé en 1904 sa maison d'édition à Munich, R. Piper & Co. Ami des peintres, il édita l'almanach *Der Blaue Reiter*. Il éditait également des albums de reproductions de peintres ; il est également l'auteur d'un livre sur L'Animal dans l'Art, *Das Tier in der Kunst*, qu'il publia en 1910 en y insérant des reproductions de Franz Marc.]

Sindelsdorf 19.IV.1910, remerciant pour l'envoi de beaux livres ; il a admiré notamment la collection de reproductions de DELACROIX, et celle consacrée à HARUNOBU (« Ich habe mich gleich an der Kollektion Delacroix-Bilder gelabt; eine wundervolle Sammlung. Harunobu ist ebenso köstlich »). Il a envoyé ses corrections... – 25 avril : il va partir à Berlin pour quelques jours, et reviendra aussi vite que possible (5 ou 6 mai) dans son bon Sindelsdorf ; il donne les dates de l'exposition MANET... – [6 mai, au dos d'une carte postale de la *Berliner Secession* par T.T. Heine], il se réjouit de son retour à Sindelsdorf après Berlin, malgré le temps de chien (« Ich bin nun glücklich aus Berlin zurück, enttäuscht, hier das selbe Hundewetter vorzufinden, mit dem ich abgefahren war »). Mlle Franck (sa future femme) a trouvé que la joie de son retour était touchante... – [Mai], longue lettre au sujet des retouches de son dessin pour la couverture du livre de Piper (« das übersandte Bild ist sicher besser, aber doch nicht so, wie es sein könnte; ich habe es nocheinmal, möglichst klar u[nd]. einfach überzeichnet, um eine noch geschlossener Wirkung zu erzielen. Die Art, wie der Retoucheur das letzte überarbeitet, war so geschickt, daß man ihm diese neuerliche, etwas energische Retouche leicht anvertrauen kann. Ich habe mich diesmal bemüht, ihm seine Arbeit durch eine möglichst einfache u. klare weiße Korrektur nach Kräften zu erleichtern. Es thut mir aufrichtig leid, daß mein Entwurf nun so wieder Korrekturen bedurft hat, um einigermaßen herauszukommen, ein andermal werde ich mich besser auf eine reine Schwarzweißwirkung besinnen »)...



Mlle Franck va partir deux semaines à Berlin pour voir ses parents... – 9 septembre, à propos d'un article (« Epistel »), à imprimer signé seulement d'un M, qui, espère-t-il, comblera réellement une lacune dans le jugement artistique des habitants de Munich, ce qu'il n'est pas sûr de bien juger dans son isolement (« Hoffentlich erscheint sie Ihnen nicht zu lang für eine Tageszeitung, ich versuchte mich kurz zu fassen wie ich konnte. Aber will man wirklich etwas sagen u. nicht bloß tönende Worte reden, läßt sich ein solches Thema, glaube ich, nicht auf einer Seite abmachen. [...] Ich würde mich freuen, wenn die Zeilen irgendwelche Verwendung fänden, sofern damit wirklich eine Lücke im Kunsturteil der Münchner gefüllt wird, was ich natürlich in meiner Isolirtheit durchaus nicht genügend beurteilen kann. »)...

16 mai 1912, il attend Piper samedi à Penzberg, ils parleront de leurs plans. – 16 octobre 1913, commande de livres qui solderont le compte de l'achat de gravures par Piper : le *Doppelgänger* de KUBIN, de George QUERI *Bauernerotik* et *Schnurren des Rochus Mang*, et l'*Entwicklungsgeschichte* de MEIER-GRAEFE ; plus les *Frères Karamazov* et les livres de Bouddha... Il remercie pour le bel Almanach, que Koehler ne devrait pas tarder à payer (« den hübschen Almanach. Herr Koehler schrieb mir früh, daß er nicht hofft allzulange auf die Abrechnung warten zu müssen »)...

7 août 1914 : la mobilisation interrompt le travail sur la Bible – qui sait combien de temps

durera la « pause dans l'art » ! (« nachdem ich auch eingerückt bin, muß wohl die ganze Bibelarbeit ruhen, – wer weiß wie lange die "Pause in der Kunst" dauern wird! »). Instructions pour la correspondance et les comptes ; sa femme a procuration générale... – 7 mai 1915, *Feldpostkarte* du Front avec son adresse à l'armée « 12. Landwehr Division bayr Ersatz Abteilung Schilling des 1. Bayr. Feld Artill. Rgt » (et cachets militaires), sur sa situation financière déplorable (Piper doit entendre la même chanson de tous les peintres sur le terrain) ; il ne peut accepter l'échange de livres, et veut vendre ses rares tirages à 40 marks l'estampe, qu'il fera 25 à Piper s'il paie comptant... S'il veut les éditer, les 10 tirages avec tous les droits 200 Mk, avec baguette en bois 300 Mk, – rabais de guerre ! (« Meine Finanzen befinden sich in so armseligem Zustande – Sie werden ja dies Lied von manchem Maler hören, der im Felde steht – daß für mich unter diesen Verhältnissen ein Tausch gegen Bücher ganz wertlos ist. Ich möchte die ganz wenigen vorhandenen Drucke (– mit dem Ihrigen sind es 10) in den Handel u. zum Verkauf bringen (à 40 Mk, wie alle meine anderen Drucke). Wenn Sie ihn kaufen können u. wollen, wird es mich sehr freuen. Denn den Sie in Händen halten, ist ein besonders schöner Vorzugsdruck, den ich Ihnen gegen 25 Mk bar abtreten will. [...] Wenn Sie ihn verlegerisch übernehmen wollen, die 10 Drucke mit allen Rechten 200 Mk, mit Holzstock 300 Mr, – kriegsschwache Preise! »)...



228
MENDELSSOHN-BARTHOLDY FÉLIX (1809-1847).
MANUSCRIT MUSICAL autographe, **Aerndtelied**, 24 janvier 1827 ; 1 page et demie in-fol. d'un bifeuillet (33 x 24 cm ; quelques très légères rousseurs).

7 000 / 8 000 €

Beau lied de jeunesse.
Le manuscrit porte en fin la date « d. 24 Januar 1827 ». *Aerndtlied* ou *Erntlied* (Chant de moisson) [op. 8, n° 4] a donc été composé à l'âge de dix-huit ans (moins quelques jours), et publié vers juin 1827 dans les *Zwölf Gesänge mit Begleit des Pianoforte* à Berlin, qui portent le numéro d'opus 8.

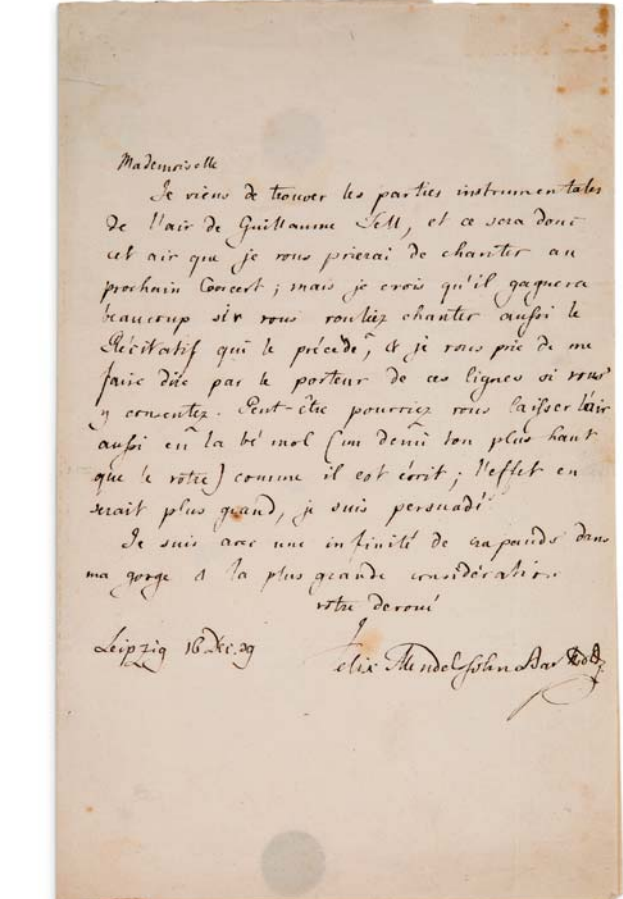
Ce lied pour voix et piano comprend six couplets. Les paroles, reprises d'un chant populaire, sont tirées du recueil *Des Knaben Wunderhorn* (1806) compilé par Achim von Arnim et Clemens Brentano : « Es ist ein Schmitter, der heißt Tod / Hat Gewalt vom höchsten Gott »... (Il y a une faucheuse qu'on appelle la Mort, son pouvoir vient de Dieu le très haut...). La mise en musique en est volontairement simple et dépouillée, mais touchante.

Le manuscrit est soigneusement écrit à l'encre brune sur papier à 16 lignes, et présente quelques petites corrections.

Le lied est marqué *Andante*, en ut, à 4 temps. Mendelssohn a écrit la musique et les paroles du premier couplet (18 mesures), avec la première mesure du second couplet. Il a copié le texte des paroles des strophes 2 à 5. Puis il a mis entièrement en musique (22 mesures) la dernière strophe où interviennent quelques délicates altérations qui rompent, pour le final, avec la forme strophique.

En haut de la partition, le jeune compositeur a inscrit : « H. D. m » (Hilf Du mir), qui signifie : « Aide-moi », implorant l'aide de Dieu.

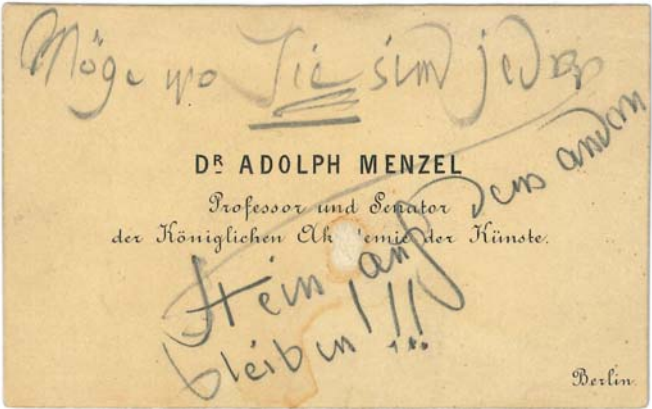
DISCOGRAPHIE
Sophie Daneman, Eugene Asti (Mendelssohn, *Songs and Duets* 2, Hyperion, 2001).



229
MENDELSSOHN-BARTHOLDY FÉLIX (1809-1847).
L.A.S. « Felix Mendelssohn Bartholdy », Leipzig 16 décembre 1839, à Élisabeth MEERTI « chez elle » ; 1 page in-8, adresse ; en français.

2 500 / 3 000 €

[Mendelssohn avait engagé la chanteuse belge Elisa MEERTI (1815-1878) pour ses concerts au Gewandhaus de Leipzig.
« Je viens de trouver les parties instrumentales de l'air de *Guillaume Tell* [de ROSSINI], et ce sera donc cet air que je vous prierai de chanter au prochain concert ; mais je crois qu'il gagnera beaucoup si vous vouliez chanter aussi le récitatif qui le précède, & je vous prie de me faire dire par le porteur de ces lignes si vous y consentez. Peut-être pourriez-vous laisser l'air aussi en la bémol (un demi-ton plus haut que le vôtre) comme il est écrit ; l'effet en sera plus grand, je suis persuadé. Je suis avec une infinité de crapauds dans ma gorge & la plus grande considération votre dévoué Félix Mendelssohn Bartholdy ».



230
MENZEL ADOLPH VON (1815-1905). Peintre allemand.
Carte de visite avec inscriptions autographes et dessin ; 6,2 x 9,9 cm à la mine de plomb, recto-verso (petite trace de collage avec perte de 2 lettres imprimées) ; en allemand.

800 / 1 000 €

Carte de visite imprimée : *Dr ADOLPH MENZEL, Professor und Senator der Königlichen Ak[ad]emie der Künste, Berlin*. Sur le côté imprimé, Menzel a écrit : « Möge wo Sie sind jeder Stein auf dem anderen bleiben!!! » (Pouvez-vous rester où chaque pierre est sur l'autre !!!).
Au verso, le mot « *RIVIERA* !!! » est tracé en lettres larges, avec un pétard éclatant sous le jambage du R, et dans le coin supérieur droit un gros œil ouvert regardant le mot.



231

MOZART WOLFGANG AMADEUS (1756-1791).

MANUSCRIT MUSICAL autographe pour la **Sérénade en ré majeur** K.185/167a ; 1 feuillet oblong petit in-4 (16,2 x 21,7 cm) recto et verso, sous une chemise à rabats de toile bleue, étui.

85 000 / 95 000 €

Intéressant fragment d'une *Sérénade* de jeunesse de Mozart.

Cette *Sérénade* (ou plutôt *Serenata* pour reprendre le titre de Mozart) [dite "Antretter"], pour 2 flûtes (ou hautbois), 2 cors, 2 trompettes et cordes, a été composée à Vienne en juillet-août 1773 – Mozart avait 17 ans –, sans doute comme *Finalmusik* pour les étudiants de l'université de Salzbourg, probablement commandée pour célébrer la fin de ses études par Judas Thaddäus von Antretter (né en 1753), fils du chancelier de la région de Salzbourg, qui était un ami de la famille Mozart ; elle comprend 7 mouvements, auxquels il faut aussi rattacher en introduction la *Marche* K.189/167b.

Dans cette œuvre charmante, les 2^e et 3^e mouvements forment en quelque sorte, au sein de la *Sérénade*, avec leur importante partie de violon solo et leur tonalité de fa majeur, le premier concerto pour violon de Mozart.

Le présent feuillet, numéroté au crayon « 17 », se rattache au 2^e mouvement, *Andante*, à 3/4 ; il présente 14 mesures (mesures 40 à 53) (*Neue Mozart Ausgabe*, IV, 12/2, p. 88-89), soit la conclusion de la section d'exposition, et la majorité du passage de liaison à la récapitulation. La texture orchestrale est particulièrement exquise ici : une belle cantilène pour violon solo, sur des cordes palpitant doucement.

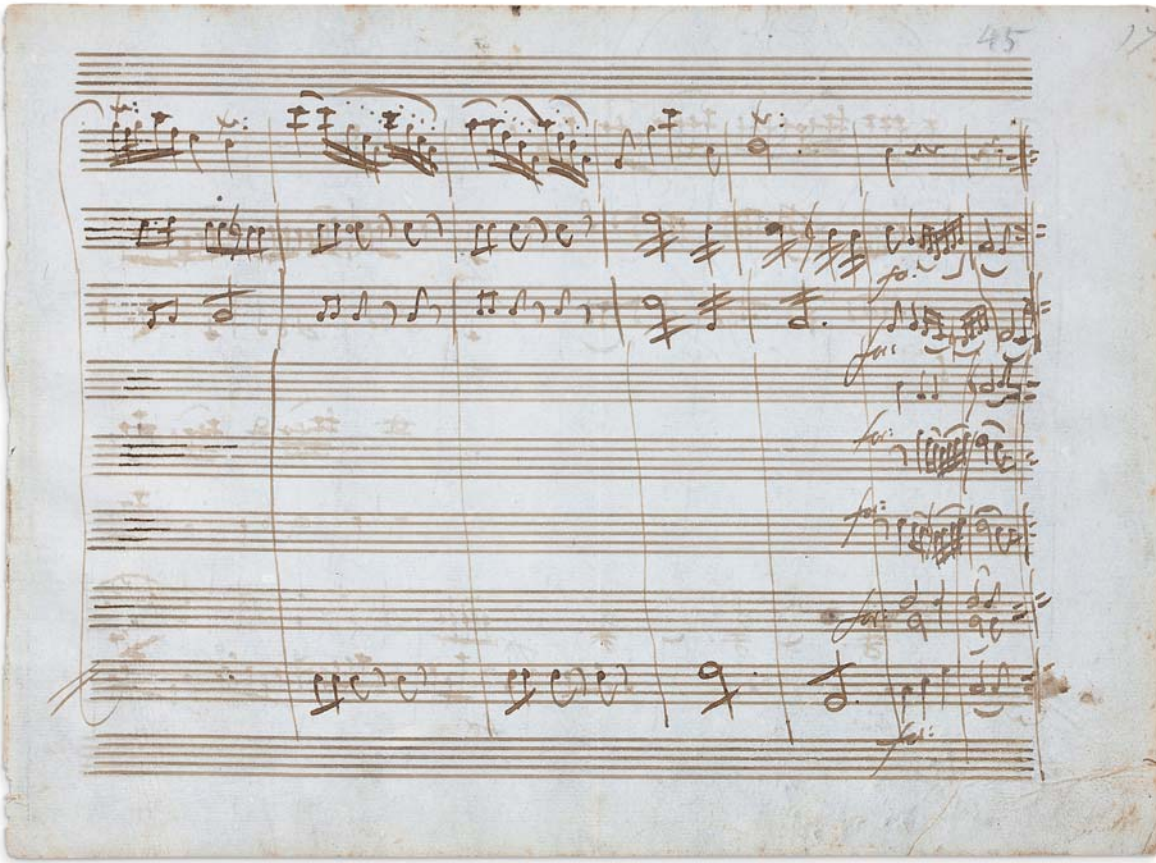
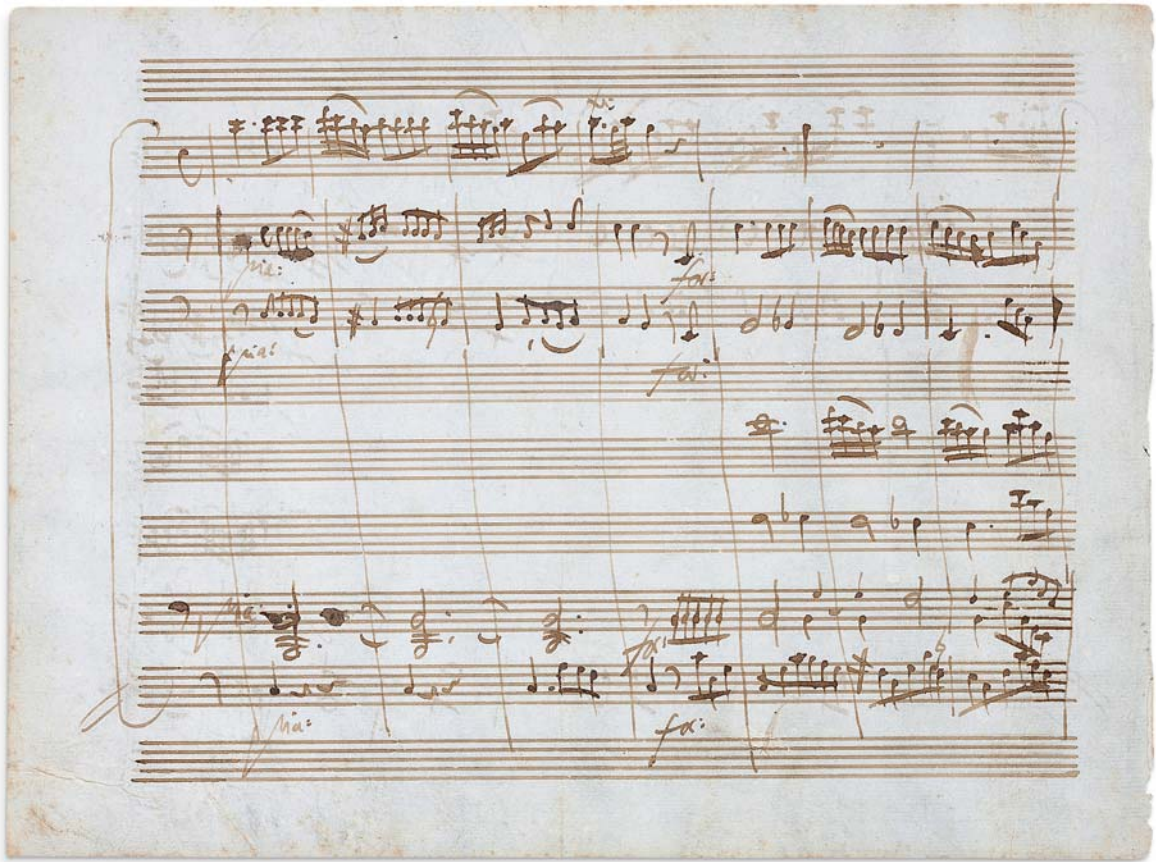
Sur un papier à 10 lignes (Tyson n° 31), Mozart a tracé un système de 8 portées, et noté à l'encre brune les huit parties, toutes actives dans ce passage : violon solo (ou « Violino principale »), violon I, violon II, viola (alto), hautbois I, hautbois II, cors, basse.

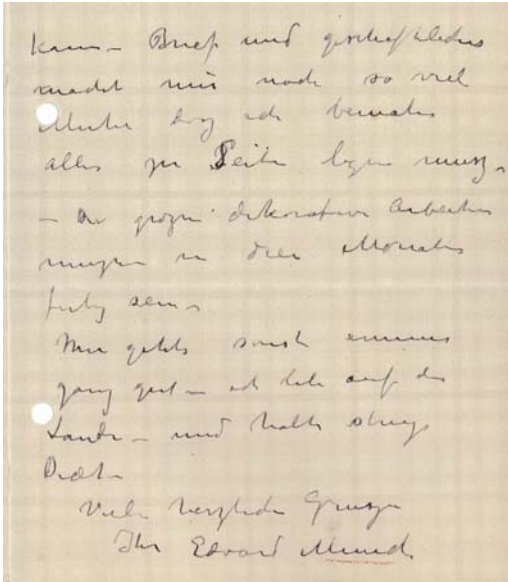
Le manuscrit complet de la *Sérénade* avait été vendu les 25-26 février 1975 par la firme Stargardt à Marburg (Kat. 605, n° 808) ; il a été ensuite démembré ; il comptait 58 feuillets, dont 11 seulement ont été recensés par Alan Tyson (*Mozart Wasserzeichen-Katalog*, *Neue Mozart Ausgabe*, X/33, 1-2), qui n'en mentionne aucun pour l'*Andante* ; si quelques autres feuillets ont été depuis retrouvés, nous n'en avons pas non plus recensé pour ce second mouvement.

Voir également *Neue Mozart Ausgabe*, IV, 12/2, band 3, *Kritischer Bericht* (1988), b/25-26.

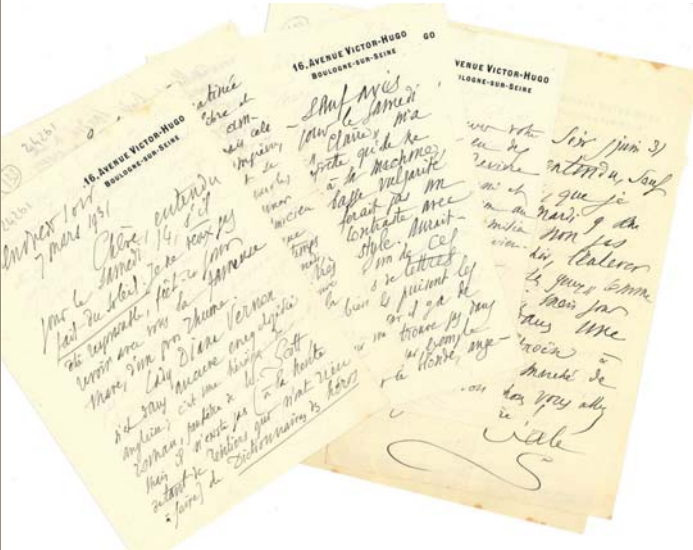
DISCOGRAPHIE

The Academy of Ancient Music, Jaap Schröder, Christopher Hogwood (LOiseau-Lyre, 1985).

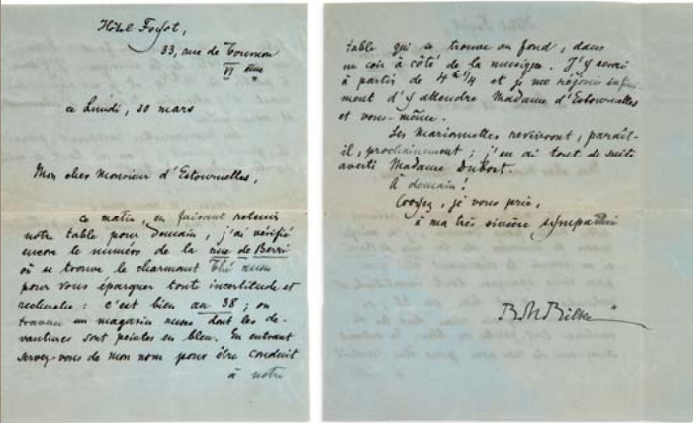




232



233



234

232

MUNCH EDVARD (1863-1944). Peintre norvégien.

L.A.S. « Edvard Munch » à Hermann STRUCK ; 2 pages in-8 sur papier beige (trous de classeur) ; en allemand.

800 / 1 000 €

[Hermann STRUCK (1876-1944), peintre, graveur, illustrateur et critique d'art allemand, a notamment publié en 1908 un ouvrage sur l'art de la gravure, Die Kunst des Radierens, illustré de 5 eux-fortes, dont une de Munch.]

Il est accaparé par de gros travaux décoratifs (« grosse dekorative Arbeiten wegen kein Zeit ») et est désolé de n'avoir pas répondu à sa lettre. Il devrait avoir fini dans le mois (« Die grosse dekorativen Arbeiten müssen in dies Monat fertig sein »)...

233

REINACH SALOMON (1858-1932). Archéologue et érudit.

10 L.A.S. « S », mars-juillet 1931, à la Princesse GHICA [Liane de PUGY] ; 18 pages in8, une adresse ; en français.

300 / 400 €

7 mars. « Lady Diana Vernon n'est dans aucune encyclopédie anglaise ; c'est une héroïne de roman, peut-être de W. Scott [...] L'idéal balzacien de la belle anglaise est Lady Dudley »... 21 avril, il souffre de la jambe après une chute. « Profitez de vos loisirs et du calme dont vous jouissez pour mettre au courant votre livre bleu. Vous auriez tant à dire sur vos amies d'à présent qui intéressera les lecteurs futurs ! »... 4 mai, commentaire sur une curieuse lettre de Claire : « J'ai lu une lettre de Pauline [Tarn : Renée VIVIEN] à une Turque qu'elle n'avait pas encore vue, et qui contient une phrase analogue, aspiration à la joie et aux tourments »... 13 mai, sur le prochain président : « je suis pour Doumer, car Briand peut être utile ailleurs et la présidence de la RP est un poste pour retraités »...

26 mai. Liane s'est installée au Cap Brun près de Toulon, chez des amis, pendant que Georges est en Roumanie : « Je ne puis qu'approuver votre retraite spirituelle en des lieux où vous pouvez revivre tant de pages de votre passé et vous replier sur vous-même au lieu de vous disperser au milieu des fanfreluches »... 20 juin, évoquant l'écriture autrefois de son Orpheus... 19 juillet, il travaille à terminer une traduction laissée inachevée par son frère Théodore ; à propos du mot *emperlousée* et du roman *Aliaga* de Charles Briand, sortie contre la littérature licencieuse...

234

RILKE RAINER MARIA (1875-1926).

L.A.S. « RMRilke », « Hôtel Foyot » [Paris] 30 mars [1925], à Paul d'ESTOURNELLES DE CONSTANT fils ; 2 pages petit in-4 ; en français.

800 / 1 000 €

Lettre amicale faisant allusion à son intérêt pour les marionnettes.

« Ce matin, en faisant retenir notre table pour demain, j'ai vérifié encore le numéro de la rue de Berri où se trouve le charmant Thé russe pour vous épargner toute incertitude et recherche : c'est bien au 38 ; on traverse un magasin russe dont les devantures sont peintes en bleu. En entrant servez-vous de mon nom pour être conduit à notre table qui se trouve au fond, dans un coin à côté de la musique. J'y serai à partir de 4^h ½ et je me réjouis infiniment d'y atteindre Madame d'Estournelles et vous-même. Les marionnettes revivront, paraît-il, prochainement ; j'ai ai tout de suite averti Madame Dubost » [la mécène Jeanne DUBOST, dédicataire de vers recueillis dans *Poèmes et dédicaces*]...



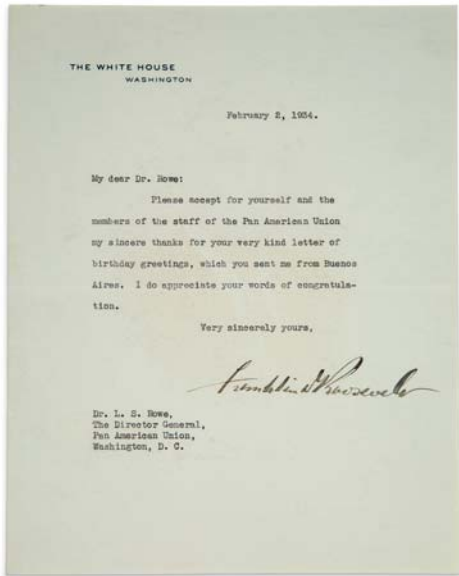
235

ROOSEVELT FRANKLIN DELANO (1882-1945). Président des États-Unis.

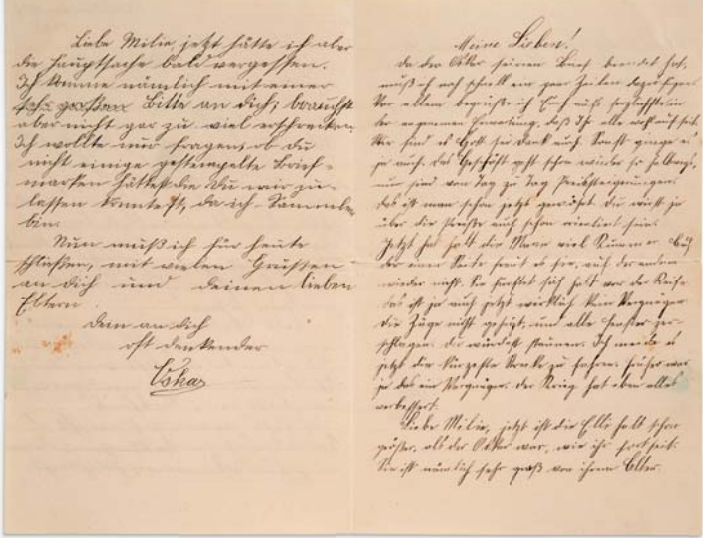
L.S. « Franklin D Roosevelt », Washington 2 février 1934, à Leo Stanton ROWE, directeur général de la Pan American Union ; 1 page petit in-4 dactylographiée, en-tête *The White House* ; en anglais.

500 / 700 €

Il le prie d'accepter pour lui-même et les membres du personnel de la Pan American Union, ses remerciements sincères pour la lettre de salutations à l'occasion de son anniversaire, envoyée depuis Buenos Aires. Il apprécie leurs félicitations...



235



236

236

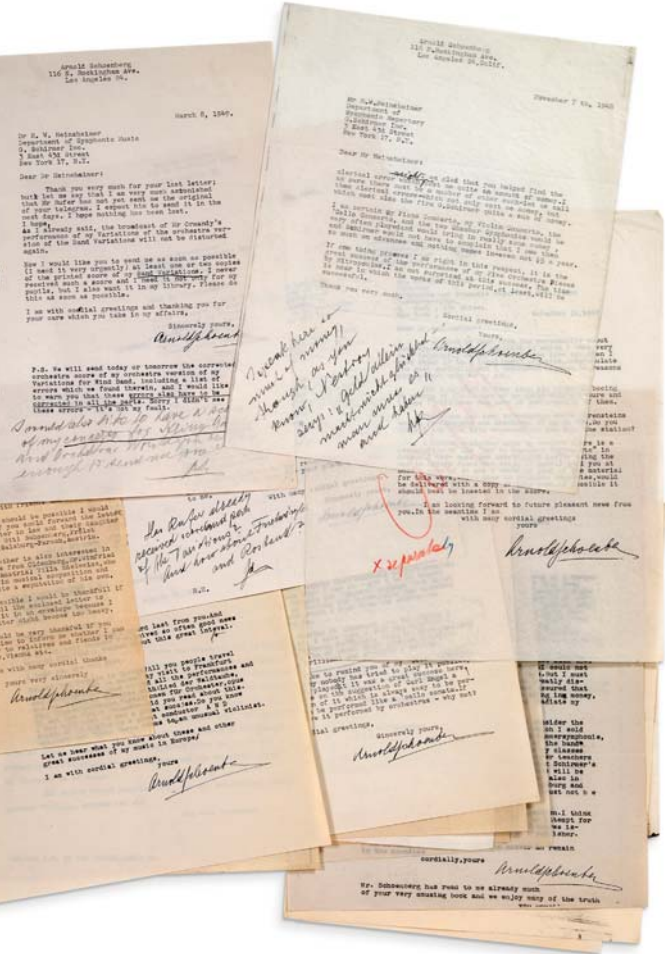
SCHINDLER OSKAR (1908-1974). Industriel allemand catholique, il sauva plus de mille Juifs des camps d'extermination nazis ; « Juste parmi les Nations ».

2 500 / 3 000 €

L.A.S. « Oskar », Zwittau 9 janvier 1920, à sa cousine, Émilie Tyrolt, aux États-Unis ; la lettre est suivie d'une L.A.S. de sa mère, née Franziska Luser (1884-1935) à la même ; 1 page ¾ in-8 suivie d'une page et demie in-8 ; en allemand.

Il vient de recevoir son adorable carte de Noël, et il l'en remercie. Il joint une photo de sa sœur, appelée « Pitzbub », et espère qu'elle la reconnaîtra. Comme elle le sait, peut-être, il est élève au lycée. Ils doivent étudier diligemment et s'entraînent beaucoup. Il ne se laisse pas troubler, pour autant, mais garde à l'esprit le vieux dicton : « La patience est couronnée de roses, alors que s'agiter déchire les pantalons »... Il demande comment va Milie ; il lui semble qu'elle a dû terminer ses études et qu'elle mène la vie du *Packfisch* insouciant... Il a failli oublier le motif principal de cette lettre : un très grand service à demander. Qu'elle ne salarme pas : il se demandait si elle ne pouvait lui envoyer quelques timbres postaux oblitérés, car il collectionne des timbres...

On joint une photographie d'Oskar et Elfriede Schindler, [février 1920] (A. Papousche. Zwittau).



237

SCHÖNBERG ARNOLD (1874-1951).

13 L.S. « Arnold Schoenberg », dont 4 avec post-scriptum autographe, Los Angeles 1947-1950, à Hans W. HEINSHEIMER, directeur du département du répertoire symphonique et dramatique des éditions G. Schirmer, à New-York ; 15 pages in-4 dactylographiées, à son en-tête ; en anglais.

6 000 / 8 000 €

Intéressante correspondance sur la diffusion de ses œuvres par l'éditeur Schirmer.

[Hans HEINSHEIMER (1900-1993) avait travaillé aux éditions Universal à Vienne, au département opéra ; en voyage à New York lors de l'Anschluss, il décida de ne pas rentrer en Autriche, et entra chez Bossey & Hawkes où il s'occupa notamment de Bartok, avant de rejoindre Schirmer en 1947.]

12 novembre 1947. Il se réjouit que le Dr Heinsheimer se charge de l'avenir de ses œuvres ; il espère qu'elles seront exécutées plus fréquemment. Il l'interroge sur une prochaine diffusion radiophonique de l'opus 43b, et envoie copie de sa traduction allemande de l'Ode à Napoléon Buonaparte (celle de Meyers Klassiker est médiocre), en recommandant d'en insérer des copies dans le matériel destiné aux pays germaniques... 5 mars 1948. Richard Hoffam a apparemment été son élève, et Leonard Stein l'a été sûrement, mais il ne faut pas le retenir contre eux : il connaît des musiciens à qui pire est arrivé, et,

pour quelques-uns, tels Anton von Webern, Alban Berg, Karl Rankl, Winfried Zillig, c'était un bon destin... Il transmet des plaintes d'élèves et autres qui n'ont pu obtenir des éditions de son œuvres, à Los Angeles, et même au magasin de New-York, et il insiste pour que Schirmer lise cette lettre et lui fasse régler les exécutions de ses *Variations* pour orchestre... 23 octobre. Demande urgente d'exemplaires de ses *Variations* et de leur arrangement pour orchestre, pour sa classe... 7 novembre. Il est content que Heinsheimer ait trouvé l'erreur comptable qui lui a coûté si cher. Il est sûr que son Concerto pour piano et celui pour violon rapporteraient beaucoup, et Schirmer ne se plaindrait plus d'être créancier de tant d'avances : en témoigne le succès de ses *Cinq pièces pour orchestre*, par MITROPOULOS... 15 novembre. Précisions sur les causes de ses mauvaises relations avec la maison Schirmer : une lettre amère à Gustav Schirmer, après avoir attendu vainement une réponse à sa proposition d'éditer son livre sur *Compositions*, et qui provoqua l'annulation de leurs relations d'affaires ; l'absence de comptes pour ses *Models in composition for Beginners*, dont il ignore tout quatre ans après la signature du contrat ; la non-publication de ses *Kammersymphonie*, de sa *Suite pour orchestre à cordes* et de son *Concerto pour violoncelle*. Un éditeur est quelqu'un qui publie (« A PUBLISHER IS ONE WHO PUBLISHES »). Il est inconcevable que ces musiques ne se vendent pas : c'est une première, dans sa vie de compositeur... 2 mars 1949. Vives plaintes concernant la diffusion annulée de *Pierrot lunaire* après celle des *Cinq pièces pour orchestre*, et concernant le mauvais vouloir dont Schirmer a fait preuve à l'égard de la distribution de sa musique. Quant à l'Ode à Napoléon à Vienne, il ne sait où elle fut jouée et ses amis ne lui en ont rien écrit. Mais il remercie de l'avoir informé des projets d'ORMANDY : ce dernier le néglige depuis tant d'années... 8 mars. Demande urgente de la partition imprimée de ses *Variations*, et de celle de son *Concerto pour quatuor à cordes et orchestre* ; annonce de l'envoi d'une partition corrigée et d'une liste d'errata à corriger dans toutes les parties d'orchestre... 14 mars. Il remercie du télégramme l'avisant de la diffusion de ses *Variations* : c'était vraiment bien, quoiqu'on eût pu mieux respecter ses indications de métronome. Mais il peut dire des choses amicales à Ormandy, s'il le voit... Il demande si Rufer, Furtwängler et Rostand ont reçu les parties d'orchestre des *Variations*... 21 mars. Remerciements pour les disques d'Ormandy, qu'il aime bien mieux que la radiodiffusion. Envoi de fragments de son *Concerto pour quatuor à cordes* afin qu'on répare les lacunes d'une copie défectueuse... 13 avril. Il se demande si Schirmer a oublié son orchestration du BRAHMS, qui eut tant de succès qu'on l'appelait la cinquième symphonie de Brahms : avec un peu de publicité, ce serait joué des centaines de fois, comme jadis son *Pelléas* et ses *Gurrelieder*. Il vient de terminer une *Fantasia pour violon*, avec accompagnement de piano : très brillante... Il rappelle aussi son *Concerto pour violoncelle*, grand succès lorsque FEUERMANN l'a joué ; à la suggestion de Carl Engel, il en a fait une réduction pour piano... 9 mai. Récapitulatif de 12 exécutions de ses *Variations*, et rappel d'autres œuvres prometteuses : ses Symphonies de chambre, le Brahms, le *Concerto pour violoncelle* d'après Monn, le *String Quartet Concerto* ... 30 août. Il a dû annuler ses voyages à Francfort et Darmstadt et a donc raté tous les concerts de ses œuvres ; on l'assure que son *Concerto pour violon* a connu un grand succès. Winfried ZILLIG est un grand chef d'orchestre et compositeur, et Tibor VARGA semble être un violoniste exceptionnel... 11 décembre. Il dit sa satisfaction quant au nombre d'exécutions de ses œuvres en Europe ; il ne s'en étonne pas, car le nombre était élevé dans l'ère pré-hitlérienne. Il l'entretient de ses *Orchestrations-Beihelfe*, et fait des propositions d'édition à condition que certaines partitions soient imprimées dans un grand format, d'autres dans un petit...

On joint une L.S. en allemand à Isaac GRÜNBERG, à Paris, Charlottenburg 18 juin 1930, concernant le paiement d'un article, et une autre en anglais à Peter SALM, du Counter Intelligence Corps dans la région Haute Bavière, Los Angeles 16 janvier 1946, le priant de transmettre des lettres à sa belle-sœur et nièce en Autriche, et demandant des nouvelles de son ancien élève, Winfried Zillig. Plus une lettre en son nom à H.W. Heinsheimer, 4 janvier 1950, ainsi que les doubles dactylographiés de 12 réponses d'Heinsheimer à ses lettres.

238

SCHRATT KATHARINA (1853-1940). Actrice autrichienne, maîtresse de l'Empereur François-Joseph 1^{er}.

18 L.A.S. ou L.A. (dont minutes et brouillons), 1885-1906 ; environ 40 pages la plupart in-8 ; en allemand.

800 / 1 000 €

Les lettres sont rédigées pour la plupart à Vienne, Hanovre et Las Palmas ; elles sont adressées entre autres à son père et sa mère (une en français signée « Katharina », les autres en allemand signées « Kathi »), à son fils Anton dit « Toni » (1880-1970) (elle signe « Mama »), à une Excellence, au consul Kiss à Alger, au consul Jaachse, au directeur du Stadttheater de Brno M. Fränkel, à une baronne, etc.

1866, à son père (lettre en français ornée d'une jolie vignette en couleurs) : « Mon cher papa Je suis trop jeune pour bien vous exprimer les sentiments de mon cœur et tout le bonheur que j'éprouve en cet heureux jour. Je le bornerai donc à demander au ciel qu'il me donne vos vertus, vos talents, qu'il me conserve votre amour, et vous accorde de longs et heureux jours »...



Lettre de Hannover (Hanovre) non datée à sa mère demandant comment elle va, comment ça va à la maison ; dans 15 jours elle sera de retour à Vienne. Elle espère que tout se passera bien d'ici là. Qu'elle réfléchisse à ce qu'elle veu pour Noël ainsi que Rudolf. Comment se porte le petit ? Marche-t-il déjà ?... « Wie geht es Dir wie geht es zu Hause? In 14 Tagen bin ich wieder in Wien. Hoffentlich passim bis dahin Nichts. Denk an Deine Wünsche fur Weihnachten und an Rudolf seine Wünsche. Was macht der Kleine? Läuft er schon? Bitte schreibe mir einige Zeilen »...

De Monte Carlo à son fils Toni : comment va-t-il ? Elle espère avoir bientôt de ses nouvelles. Ils sont arrivés ici hier soir et séjournent à la Villa Alexandra. Elle a parlé au comte et à la comtesse Nyary qu'elle a rencontrés là hier. Ce matin elle a rendu visite à l'Impératrice au Cap Martin, elle a très gentiment demandé des nouvelles de Toni... « Wie geht es Dir. Hoffentlich erhalte ich bald einige Zeilen von Dir. - Gestern sind wir Abends hier angekommen und wohnen Villa Alexandra. Gestern habe ich auch den Grafen und die Gräfin Nyary hier gesehen und gesprochen. Heute früh war ich in Cap Martin bei der Kaiserin welche sich sehr lieb nach Dir erkundigte und Dich grüßen läßt »...

On joint 7 lettres adressées à l'actrice par sa mère et son fils Toni ; et 3 lettres de tiers à divers (son père Anton et un certain Rudolf) ; plus 11 enveloppes.

SCHUMANN ROBERT (1810-1856).

L.A.S., Dresde 30 avril 1849, à l'éditeur musical Friedrich KISTNER ; 4 pages in-8.

5 000 / 6 000 €

Importante lettre sur la publication de son cycle *Spanisches Liederspiel* op. 74.

Entre le 24 et le 28 mars 1849, Schumann compose le cycle du *Spanisches Liederspiel* op. 74, comprenant 3 lieder, 5 duos et 2 quatuors, sur des poèmes d'Emanuel Geibel, inspirés de chants populaires espagnols. Les pièces sont interprétées pour la première fois le 29 avril 1849, avec son épouse Clara au piano. Se pose maintenant la question de la publication de l'œuvre. Schumann pense que pour maintenir la progression dramatique, il est préférable de supprimer deux pièces. Il liste précisément le contenu de l'édition qu'il souhaite...

« Wären Sie doch gestern hier gewesen, daß Sie mein Liederspiel gehört hätten : sie sangen es ganz reizend, dazu meine Frau am Clavier. Es war ein Vergnügen.

Ich denke wir einigen uns wegen des Verlages. Für das Ganze, wie Sie es kennen, wäre das Gebot, das Sie mir thaten, nach dem Maßstab, wie mir jetzt meine Gesangsachen bezahlt werden, allerdings ein verhältnißmäßig zu geringes gewesen, und ich hätte nicht darauf eingehen können.

Nun habe ich mich überzeugt, (und hatte es schon in der Hauptprobe), daß zur concentrirten Wirkung des Ganzen zwei der langsamen Lieder ausfallen müßen, nämlich Nr. 4 ein Lied für Alt, u. Nr. 6 für Bariton. Diese sind, an und für sich, von nicht unanmüthiger Wirkung, halten aber wie gesagt den dramatischen Fortgang des Liederspiels auf – und ich habe sie opfern müßen.

In *dieser* Form nun, d. h. ohne die zwei Nummern, bin ich bereit, Ihnen das Liederspiel für Ihr Gebot zu überlaßen.

Auch der *Contrabandist* gehört, streng genommen, nicht in die Handlung, und auch ihn wollte ich ganz herausnehmen. Da er aber, wie ich glaube, gerade für den Verleger eine einträgliche, vielleicht die einträglichste Einzelnummer werden könnte, so gebe ich ihn als einen Appendix, und Sie mögen ihn entweder als Anfang zum Liederspiel, oder als eine besondere Nummer mit besonderem Titel drucken laßen.

Der Inhalt wäre nun folgender :

- Nr. 1 *Erste Begegnung* f. Sopran u. Alt.
- Nr. 2 *Spanische Einwanderer* f. Tenor u. Bass. [Intermezzo]
- Nr. 3 *Liebesgram* f. Sopran u. Alt.
- Nr. 4 *In der Nacht* f. Sopran u. Tenor.
- Nr. 5 *Es ist verrathen* f. Quartett.
- Nr. 6 *Melancholie* für Sopran.
- Nr. 7 *Geständniß* für Tenor.
- Nr. 8 *Blumengruß* für Sopran u. Alt. [Botschaft]
- Nr. 9 *Ich bin geliebt* für Quartett.

und als Anfang
der *Contrabandist* fur Bass, – und würde das Ganze circa 14 Bogen in Stich geben.

Haben Sie nun die Gefälligkeit, mir möglichst bald zu schreiben, ob wir in dieser Art über die Sache enig sind, und ob Sie den Stich bald beginnen können, in welchen Fall ich Ihnen dann gleich das Manuscript zuschicke. Ueber die Ausstattung, auf die besondere Eleganz zu ... wäre, behalte ich mir einige Andeutungen vor »...

« Si seulement vous aviez été là hier pour entendre mon *Liederspiel* ; ils l'ont chanté délicieusement, avec ma femme au piano. C'était très agréable.

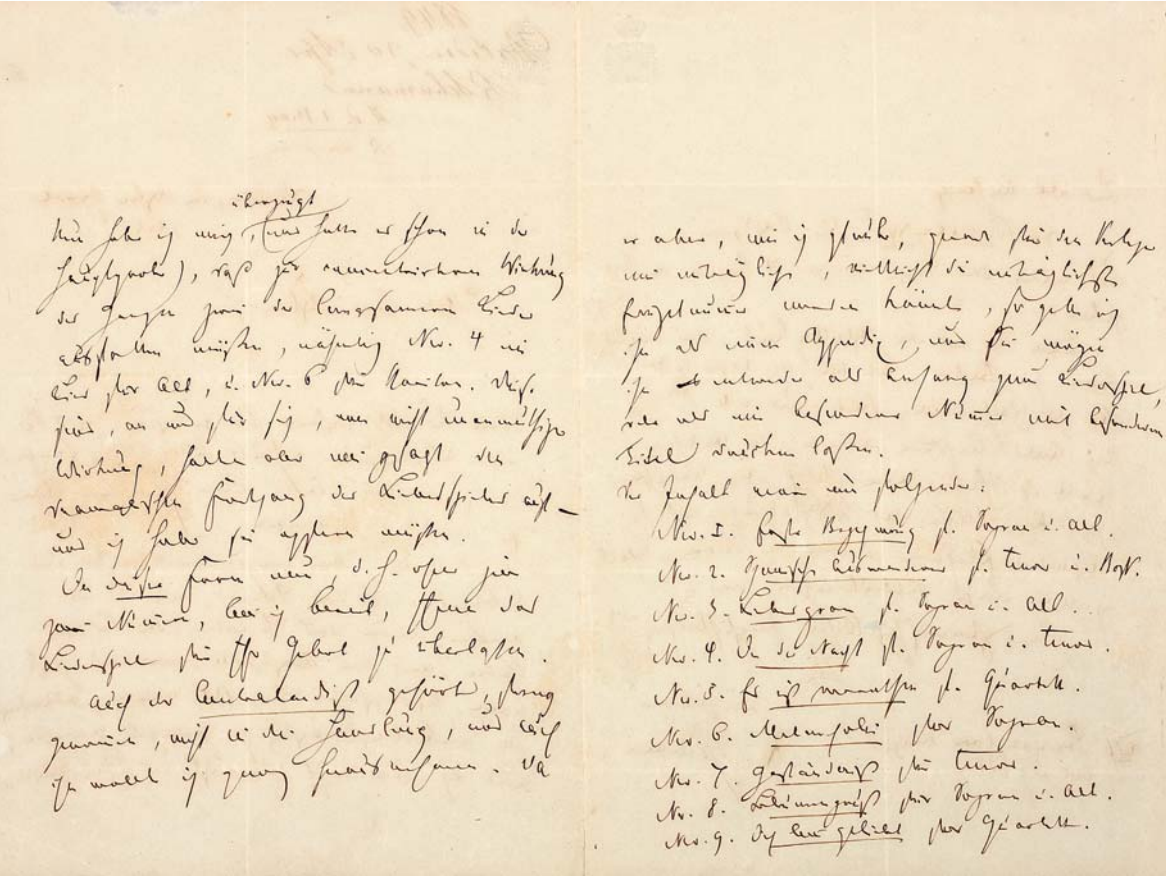
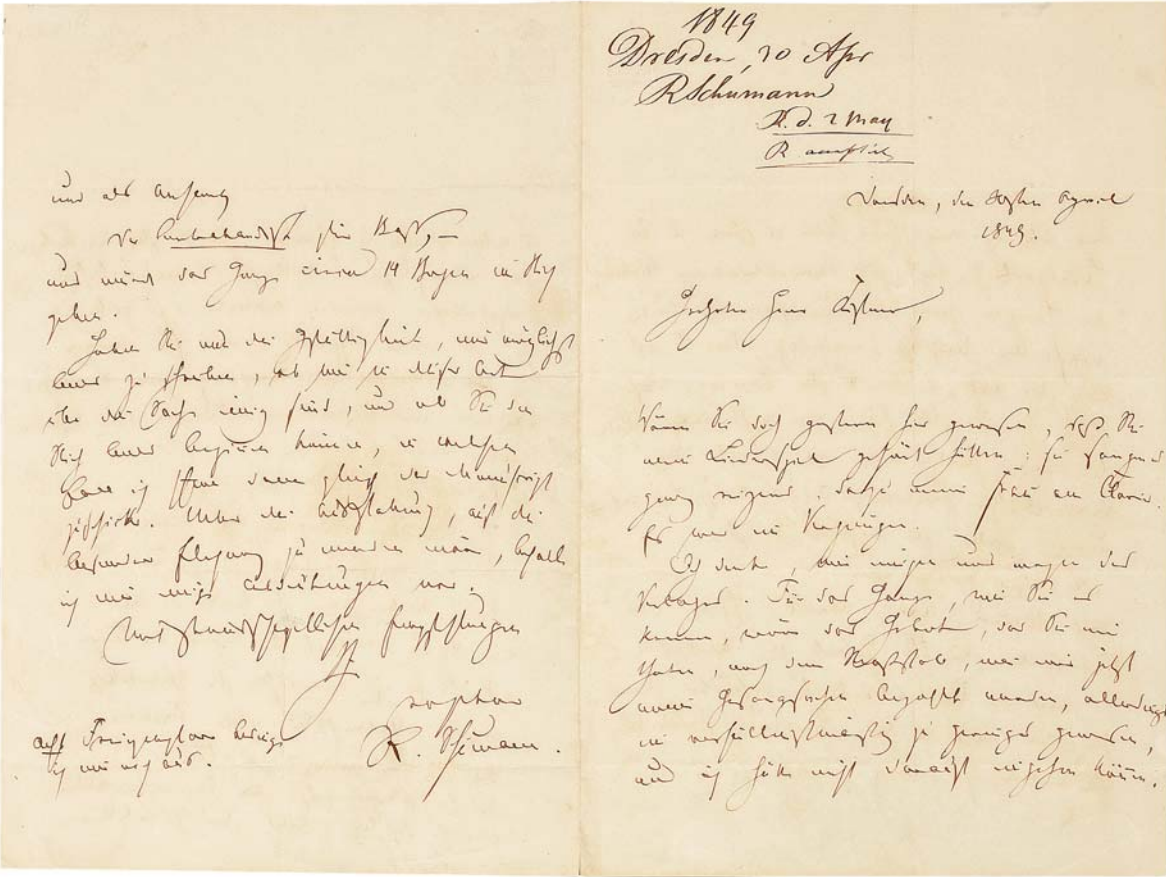
Je crois que nous serons d'accord sur la publication. Comme vous le savez, la proposition que vous m'avez faite pour l'œuvre entière était, vu l'échelle des prix actuels de mes lieder, certainement trop modeste, et je n'aurais pu l'accepter. Maintenant je me suis convaincu (comme je l'avais déjà fait, à la répétition générale) que, pour que l'œuvre ait un effet plus concentré, deux des lieder plus lents doivent être écartés, soit le n° 4, un lied pour alto, et le n° 6 pour baryton. En soi ils ne sont pas désagréables, mais comme je l'ai dit, ils ralentissent l'action dramatique du *Liederspiel* – et j'ai dû les sacrifier.

Donc je suis prêt à vous céder maintenant le *Liederspiel* ainsi composé, c'est-à-dire sans ces deux lieder, pour la somme proposée.

À vrai dire, le *Contrebandler* n'appartient pas non plus à cette intrigue, et j'ai voulu l'enlever complètement aussi. Mais comme je crois que ce lied en particulier pourrait se révéler un numéro individuel profitable – peut-être le plus profitable – pour l'éditeur, je le fournirai en sus, et vous pouvez le faire imprimer soit comme introduction au *Liederspiel*, soit comme article séparé avec sa propre page de titre.

Le contenu serait donc le suivant : [...]

Auriez-vous l'obligeance de m'écrire maintenant dès que possible si nous sommes d'accord sur cette affaire, et si vous pouvez commencer bientôt la gravure, auquel cas je vous enverrai le manuscrit tout de suite. Je me réserve le droit de juger l'aspect de l'œuvre, qui exige une certaine élégance »...



240

STRAUSS JOHANN PÈRE
(1804-1849). Compositeur viennois.

L.A.S. « J. Strauss », [Bruxelles] 13 avril
1849, à son ami M. SACRE ; 1 page
et demie in-8 à bordure dorée ;
en allemand.

700 / 800 €

Il regrette de décliner son invitation,
puisqu'il ne reste qu'un jour à Bruxelles,
pour le concert, mais il sera heureux de le
voir ce jour même...

241

STRAUSS JOHANN FILS (1825-1899).

L.A.S. « Johann Strauss », 16 avril
[1878, à Jakob ENGEL, directeur
du Kroll Oper à Berlin] ; 4 pages in-8
à son chiffre (deuil ; petite fente au pli) ;
en allemand.

1 500 / 2 000 €

Son frère Eduard a dû annuler une série
de concerts à Paris, à cause du danger
imminent de guerre, et donnerait volontiers
maintenant quelques concerts en Allemagne,
en particulier au Kroll Oper...

242

STRAUSS JOHANN FILS (1825-1899).

L.A.S. « Johann Strauss », 19 juillet
1892, à Fritz SIMROCK ; 6 pages in-8 ;
en allemand.

2 000 / 2 500 €

Longue lettre à son éditeur musical,
concernant la représentation de son opérette
Fürstin Ninetta (elle sera créée au Theater
an der Wien le 10 janvier 1893).

Son télégramme destiné à Prague lui a donné
ce qu'il fallait pour le contrat. Bien entendu,
un contrat qui lui conviendra pourra se faire
si Schubert (directeur du théâtre) accepte
de représenter l'opéra pour 1000 marks.
Si Neumann accepte de se retirer avec
seulement 1000 marks, et Schubert accepte
de le donner, alors ils seraient d'accord.
Simrock donnerait l'opéra à Neumann sous la
condition que Schubert puisse le représenter
en même temps et au même prix... On dit que
Neumann va arriver dans quelques jours, et
il espère le rencontrer, surtout comme son
beau-frère Simon, à Prague, est en train de
tout arranger à la satisfaction de Simrock, et
se trouve être un bon ami de Schubert. Il lui
serait agréable de s'engager à Prague dès que
possible : ce serait le premier accord depuis
le spectacle viennois !!! Il s'interroge sur les
motivations de Leine : tenir quelque chose en
réserve, ou caprice ? Cependant il s'occupe
d'accumuler des esquisses, qui expieront,
auprès de Simrock et de toute l'humanité,
la mise en musique de *Ritter Pázmán*... Il fait
valoir l'intérêt de l'affaire pour Simrock... Mieux
vaut donner l'opéra à Prague, avant Munich.
Un succès à Prague aurait un plus grand
impact sur Munich, et il a plus confiance en
Prague qu'en Munich : Munich a besoin des
résultats de Prague aussi bien que de ceux de
Vienne... Il serait imprudent de se précipiter
dans les bras de l'Allemagne... Le succès à
Vienne, composé de cinq représentations
à guichets fermés, est encore limité. Qui sait
comment cela se dénouera ! En tout cas ils
devraient essayer d'en tirer le maximum, car
l'importance de la recette peut grandement
influer sur leurs affaires futures. Strauss serait
moins franc, avec tout autre que Simrock...

243

STRAUSS JOHANN FILS (1825-1899).

L.A.S. « Strauss », à l'éditeur musical
Carl HASLINGER ; 1 page in-8 à son
chiffre (légères rousseurs) ; en allemand.

800 / 1 000 €

Il rappelle que Leopold von MEYER a accepté
de faire quelques parties pour [piano] solo.

PROVENANCE

Collection Arturo TOSCANINI.

244

STRAUSS RICHARD (1864-1949).

L.A.S. « Richard Strauss », München
27 janvier 1918, à Fritz BAUER
de la maison IBACH à Berlin ; 1 page
oblong in-8, adresse au verso (carte
postale) ; en allemand.

800 / 1 000 €

Il ne veut pas vendre son pianino pour le
moment, mais demande qu'on le lui garde,
car il n'a pas de place pour lui dans son
appartement provisoire actuel. (« Ich möchte
mein Pianino vorerst nicht verkaufen, sondern
noch behalten, wenn Sie so liebenswürdig
sein wollen, mir es noch weiter aufzuheben,
da ich in meiner jetzigen Interimswohnung
keinen Platz dafür habe. »)

245

STRAUSS RICHARD (1864-1949).

MANUSCRIT MUSICAL autographe
signé « Richard Strauss », *Intermezzo* ;
2 pages oblong in-fol.

8 000 / 10 000 €

Manuscrit de travail pour la première scène
de son opéra *Intermezzo*.

Intermezzo, « comédie bourgeoise en deux
actes avec interludes symphoniques », opus
72, dont Strauss écrit le livret et la musique,
et qu'il a dédié à son fils Franz, fut créé le
4 novembre 1924 à Dresde.

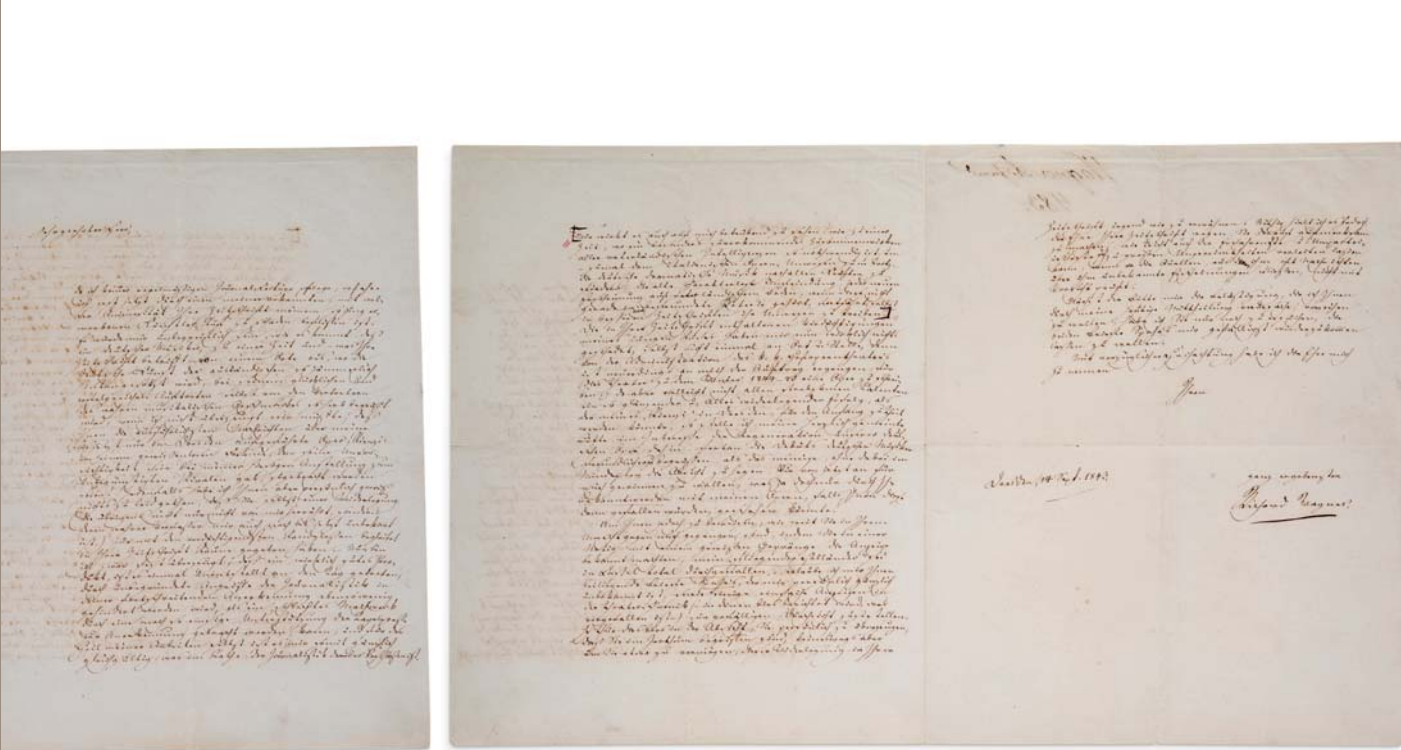
Ce feuillet se rattache à la première scène
de l'acte I, et au dialogue de Christine avec
sa femme de chambre Anna. Christine
Storch (« Frau »), que son mari, kapellmeister,
vient de quitter pour donner des concerts
à Vienne, suit son départ par la fenêtre avec
une lorgnette, puis elle se fait coiffer par Anna.

Le manuscrit, mis au net à l'encre noire
sur papier oblong à 14 lignes, présente des
corrections, au crayon ou par grattage, et
des additions, notamment des indications
pour l'orchestration, ajoutées au crayon.
Il compte 40 mesures.

Une ligne de musique est consacrée à chaque
rôle, musique et paroles ; l'accompagnement
est noté sur 2 ou 3 lignes, Strauss a inscrit
les didascalies au-dessus de la musique.

FRAU (*springt auf, rennt mit der Lorgnette ans
Fenster*) Grüßt mein Mann herauf? – ANNA Er
grüßt mit der Hand. – (*versteckt sich hinter
der Gardine*) Warum er nur immer reist! –
Ich glaube der Herr ist nicht gerne allzulange
an einem Ort. – Er hat glaube ich, doch
jüdisches Blut in den Adern. – Und dann
sein schöner Beruf. – Schöner Beruf, ha, ha,
fangen Sie auch noch an! – Die Berühmtheit.
– Ha, ich danke für die Ehre! Daß nach dem
Tode noch wildfremde Leute aus purer
Neugier urteilen, ob sich die Gemahlin ihrer
andren besseren Hälfte würdig erwiesen
hat! Mein Mann hat seinem Herrn Biografen
ausdrücklich verbieten müssen meiner zu
erwähnen: man muß doch noch das Recht
haben, Privatperson bleiben zu dürfen – Au!
aber – so passen Sie doch auf, Sie reißen
mir ja alle Haare aus – Sie lernens auch nie –
und was bin ich und war ich als ‚Tondichters
Gattin‘? Ha, ha ».

Strauss a dédié cette feuille au
propriétaire de l'hôtel « Verenahof » à Baden,
près de Zurich, F. X. MARKWALDER, pour
son anniversaire : « Meinem lieben Xaver
Markwalder zum Geburtstag 1946. Baden,
Verenahof. Richard Strauss ».



246

WAGNER RICHARD (1813-1883).

L.A.S. « Richard Wagner », Dresde 14 septembre 1843, [au Dr August SCHMIDT, éditeur de l'*Allgemeine Wiener Musikzeitung*, à Vienne] ; 2 pages et demie in-4 remplies d'une petite écriture serrée ; en allemand.

6 000 / 8 000 €

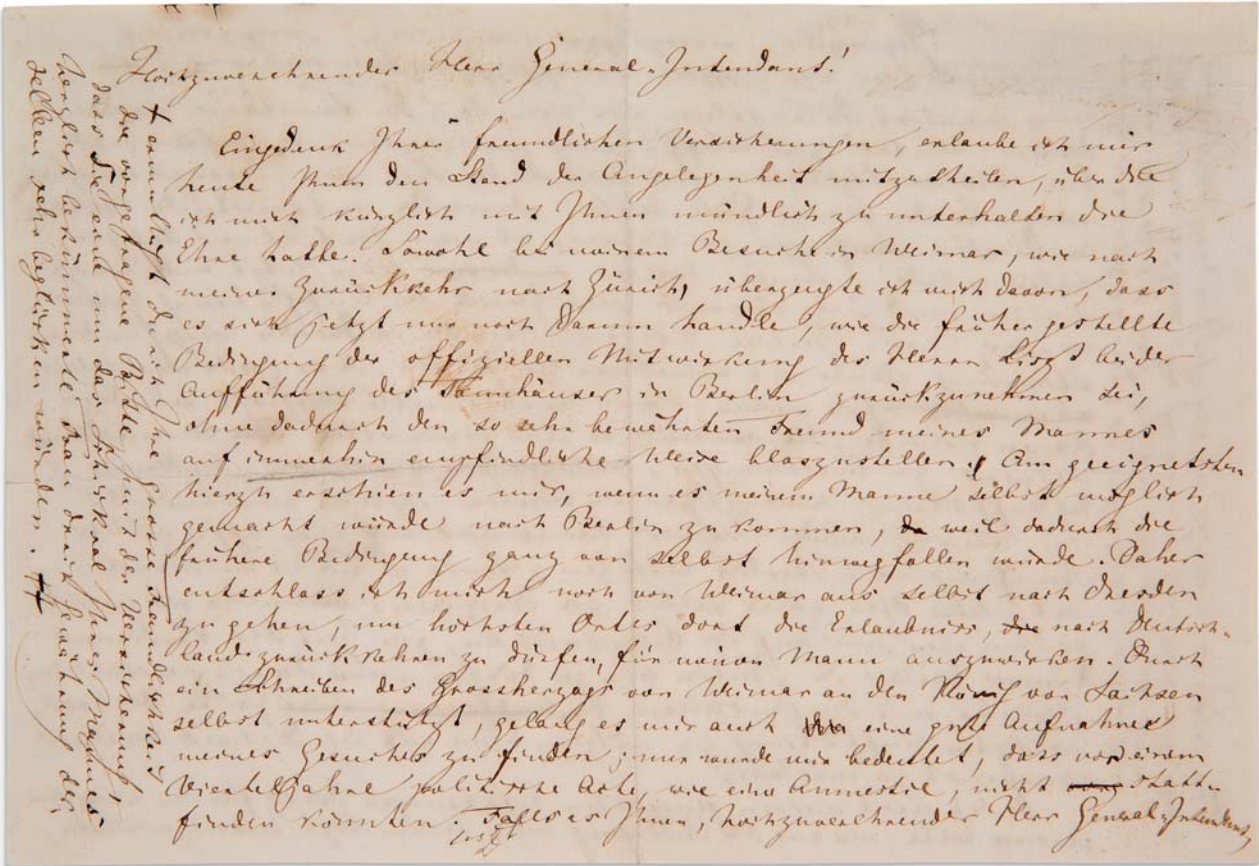
Importante lettre à propos du succès de *Rienzi* et du *Vaisseau fantôme* à Dresde.

[*Rienzi* avait été créé à Dresde le 20 octobre 1842 ; le 2 janvier 1843, c'était au tour du *Vaisseau fantôme* (*Der Fliegende Holländer*). Ludwig Spohr dirigea *Le Vaisseau fantôme* à Cassel en mai.

L'*Allgemeine Wiener Musikzeitung* ne rendit compte de *Rienzi* que le 7 et 9 févier 1843, accusant Wagner de massacrer les voix, ce qui provoqua une réplique d'un musicien de Dresde, tandis que l'éditorial de Schmidt se montrait agressif à l'égard de Wagner. Sans publier la lettre de protestation de Wagner, répondant point par point aux critiques qui lui étaient faites, Schmidt inséra dans le numéro du 5 octobre une réponse ouverte toute formelle.]

Comme il ne lit pas régulièrement les gazettes, Wagner vient tout juste de prendre connaissance de l'animosité à laquelle le journal de son correspondant a eu recours pour nuire à sa réputation de jeune artiste. Il ne conçoit pas qu'un musicien allemand soit traité de façon aussi acerbe à une époque et – en ce qui concerne le journal – un lieu où l'art allemand est négligé si pitoyablement, en faveur d'art étranger, malgré une représentation heureuse et réussie ; il est convaincu que l'inspireteur des comptes rendus détaillés de *Rienzi* était un ami sans scrupule, un vain rival... En tout cas Wagner n'a certainement rien fait pour nuire personnellement à son correspondant, et pour provoquer dans le journal une réfutation dont il ignore le véritable auteur, et que son Schmidt a accompagnée d'observations des plus incriminantes...

Or il est convaincu qu'une très bonne œuvre, dès lors qu'elle voit le jour sous forme non mutilée, est aussi peu empêchée par des attaques journalistiques sans fondement d'être reconnue progressivement, qu'une médiocre pièce l'est par le soutien de la presse, aussi zélé soit-il ; aussi, ce que le concile du journalisme en décide lui est indifférent. Mais Wagner s'attriste, à une époque où un effort collectif et bienveillant de toutes les intelligences patriotiques est si nécessaire pour promouvoir puissamment la musique allemande dramatique, et combattre le fléau de l'opéra italien, de voir la vieille animosité, dépourvue de caractère, continue de semer la corruption même dans les meilleurs journaux, chaque fois que paraît quelque chose de nouveau sur le sol allemand, quand ce n'est pas sous l'aile de quelque coterie... Au reste, les insinuations du journal à son encontre ne lui ont pas nui, même là où elles furent publiées, car il a reçu une commande de l'administration du Théâtre de l'Opéra de la Cour impériale et royale, pour composer un opéra pour l'hiver de 1844-1845. Cependant comme tous les talents ambitieux pourraient ne pas obtenir des succès aussi brillants et incontestables que *Rienzi* à Dresde, il demande cordialement, dans l'intérêt de la régénération de l'opéra allemand, qu'à l'avenir les débuts de musiciens allemands soient salués de façon plus accueillante que les siens ne l'ont été, et cela, sans prétention de gagner la faveur de Schimdt, ce qui ne pourrait arriver que si ce dernier connaissait et aimait ses opéras. Pour démontrer l'étendue de l'injustice qui annonçait en fanfare que *Le Vaisseau fantôme* était un échec à Cassel, Wagner transmet des lettres de SPOHR, qu'il ne connaît point, ainsi que quelques extraits de la *Chronique des théâtres*, dans le seul but de convaincre Schmidt, personnellement, de son erreur, et sans demander de droit de réponse dans son journal. Il fait seulement observer que la personne le plus expérimentée et la plus impartiale peut être amenée à de graves incohérences si elle n'examine pas la source de rapports sur des phénomènes inconnus...



247

WAGNER RICHARD (1813-1883).

L.A.S. « M.W. » (minute pour sa femme Minna Wagner), [Zürich 4 novembre 1854], à l'Intendant général von HÜLSEN, du Théâtre de la Cour de Prusse] ; 2 pages oblong in-8 remplies d'une écriture serrée, sous une chemise de maroquin vert ; en allemand.

3 000 / 4 000 €

Requête rédigée au nom de sa femme, en vue d'obtenir de rentrer d'exil à l'occasion d'une production de *Tannhäuser* à Berlin.

[En exil depuis sa participation au mouvement révolutionnaire de mai 1849, Wagner ne sera amnistié qu'en 1861 ; il n'assista pas au *Tannhäuser* donné à Berlin le 7 janvier 1856. Minna Wagner, en Allemagne en septembre et octobre 1854, s'entretint avec von Hülsen le 9 octobre, à Berlin, puis se rendit à Weimar pour parler avec Liszt, et à Dresde, pour présenter au Roi de Saxe une supplique pour obtenir la grâce de son mari.]

Elle prend la liberté de tenir au courant l'Intendant de l'affaire dont elle lui a parlé récemment en personne. Depuis sa visite à Weimar et son retour à Zürich, elle est convaincue qu'il ne s'agit plus que de trouver le moyen de reprendre la condition de la participation officielle de M. LISZT dans la représentation de *Tannhäuser* à Berlin, sans embarrasser ni blesser ce fidèle ami de son mari. Le mieux serait de faire en sorte que son mari lui-même vienne à Berlin, parce qu'alors la condition antérieure deviendrait superflue.

Aussi décida-t-elle de se rendre directement de Weimar à Dresde pour obtenir des plus hautes autorités, que son mari soit autorisé à rentrer en Allemagne. Comme elle avait le soutien d'une lettre du Grand-Duc de Weimar au Roi de Saxe, elle réussit à faire bien recevoir sa requête ; on lui dit cependant que des actes politiques tels qu'une grâce ne pouvaient s'accomplir en moins d'un trimestre. Si l'Intendant général souhaite vraiment monter *Tannhäuser* cet hiver, il serait peut-être mieux à même de le rendre possible, s'il avait la bonté d'envoyer une requête aux autorités compétentes à Dresde, pour savoir si elles s'opposeraient à la venue de Wagner à Berlin pour quelques semaines, dès maintenant, en vue de la représentation de son œuvre. En se fondant sur l'état d'esprit qu'elle trouva à Dresde, elle a confiance qu'une telle requête, si honorable pour son mari, pourrait accélérer l'amnistie de Wagner, ce qui ferait disparaître tout obstacle à la représentation de son opéra à Berlin. En outre, Wagner n'insisterait pas sur un engagement officiel à Berlin, pas plus qu'il ne songerait à diriger lui-même l'opéra. Il s'agit seulement d'obtenir l'autorisation d'être à Berlin à l'époque des répétitions, et de servir l'esprit de la production en nouant des contacts personnels avec les interprètes. Comme elle estime que ce serait la seule manière de sortir de l'impasse de la condition concernant Liszt, et comme en même temps elle désire ardemment que *Tannhäuser* soit représenté sur la scène exceptionnelle qu'on a confiée au directeur, elle s'enhardit, encouragée par sa grande bonté, à l'assurer qu'en accordant son vœu, il rendrait très heureuse l'épouse inquiète du destin de son mari...

WAGNER RICHARD (1813-1883).

L.A.S. « Rich. Wagner », Baden 17 août 1860, à Julius RÜHLEMANN, à Dresde ; 3 pages in-8 (petites fentes au pli), enveloppe ; en allemand.

6 000 / 8 000 €

Belle lettre concernant les tempi dans ses œuvres, et l'annonce qu'il peut enfin rentrer en Allemagne.

Il répond en vitesse à ses derniers rapports amicaux, puisqu'il a, comme toujours, un service à demander. À Darmstadt, il est parvenu à un accord sur *Le Vaisseau fantôme* (*Der fliegende Holländer*), et il le prie de bien vouloir en adresser une partition corrigée à la direction du Hoftheater, dès que possible. Il autorisera le règlement des frais de copie à Herr Mehner dès réception de son mémoire. La copie de référence, annotée par lui-

même, appartient à Wagner et non à Fischer. Cependant suivant son accord avec H. Müller, il doit mettre à la disposition de ce dernier également une copie de celle-ci. Donc, cette copie doit être considérée comme étant à sa disposition. N'y en a-t-il pas d'autre ? Toute autre devrait être considérée comme lui appartenant... Il donne des instructions pour que Müller fasse faire deux copies de la partition pour piano de l'opéra, pour la direction du théâtre de Darmstadt, à facturer avec la remise habituelle pour marchands de musique... Il ne sait comment satisfaire le vœu du chef d'orchestre Julius RIETZ, concernant des tempi dans *Lohengrin* (« Bezug auf einige tempi des Lohengrin ») : l'expérience lui a démontré qu'aucun métronome ne peut aider le chef d'orchestre qui ne ressent pas lui-même le tempo correct (« die bestimmteste Erfahrung hat mir gezeigt, dass demjenigen Dirigenten, der das richtige Tempo nicht schliesslich vo selbst fühlt, durch keinerlei

Metronom auch beigebracht werden kann »). L'erreur est trop facile, et là où il s'agit d'être fin, rien, en dehors de son propre sens, ne peut décider. La justesse ("Gerechtigkeit") est un terme creux ; seule l'empathie peut faire juste, et Wagner pense qu'il devra se passer de l'empathie du chef d'orchestre Rietz... Rühlemann doit désormais connaître la nature de la grâce accordée à Wagner : il n'a pas du tout été amnistié par le gouvernement de Saxe, mais a seulement reçu l'assurance que sous certaines conditions, on ne s'opposera pas à ce qu'il vive dans d'autres États de la Confédération germanique. Donc le revoir à Dresde n'est pas envisageable dans un proche avenir, mais ses félicitations sympathiques lui ont donné grand plaisir !

WAGNER RICHARD (1813-1883).

L.A.S. « Richard Wagner », [Paris], « Légation de Prusse » 21 juillet 1861, [à Franz ABT] ; 3 pages in-8 à l'encre bleue, sous boîte-étui de maroquin noir ; en allemand.

6 000 / 8 000 €

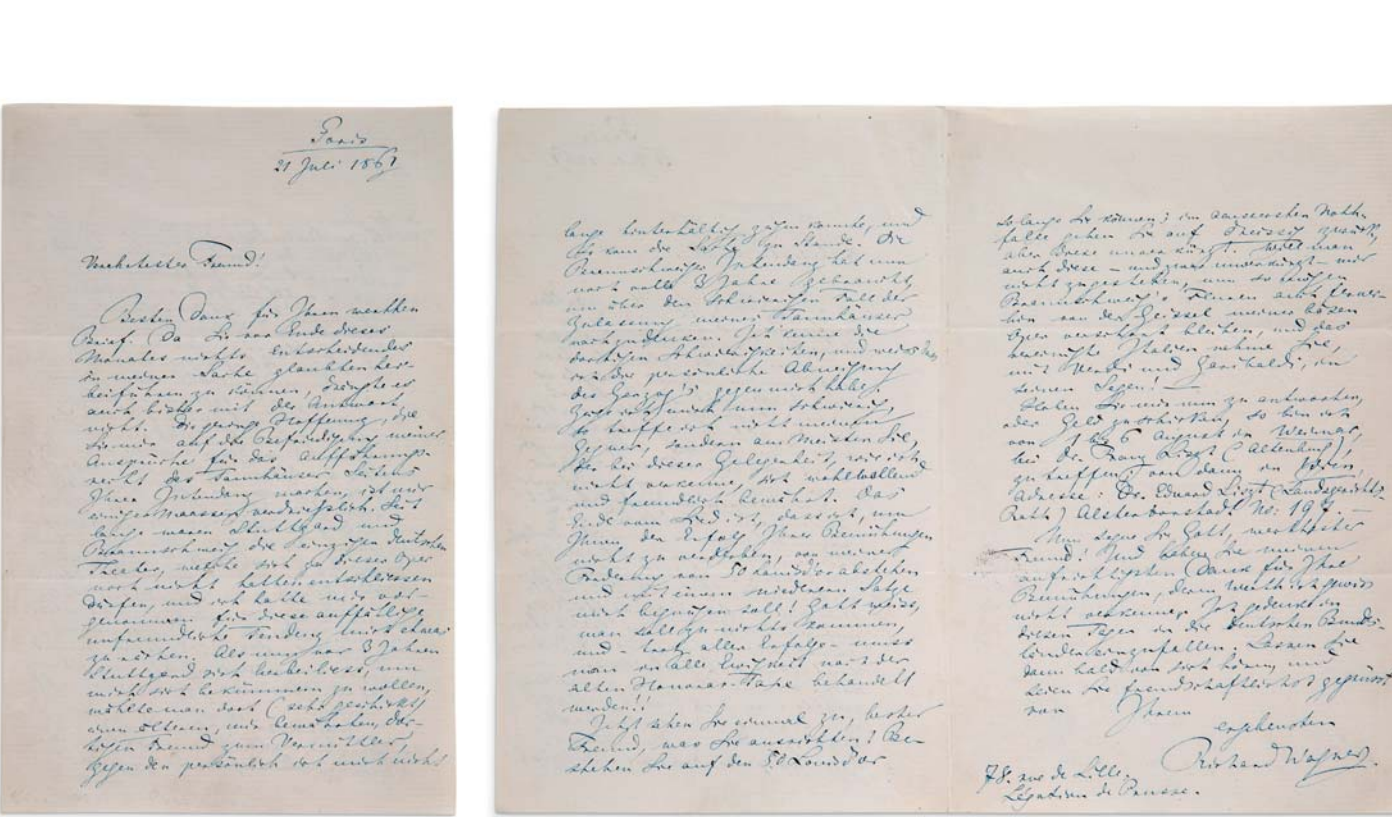
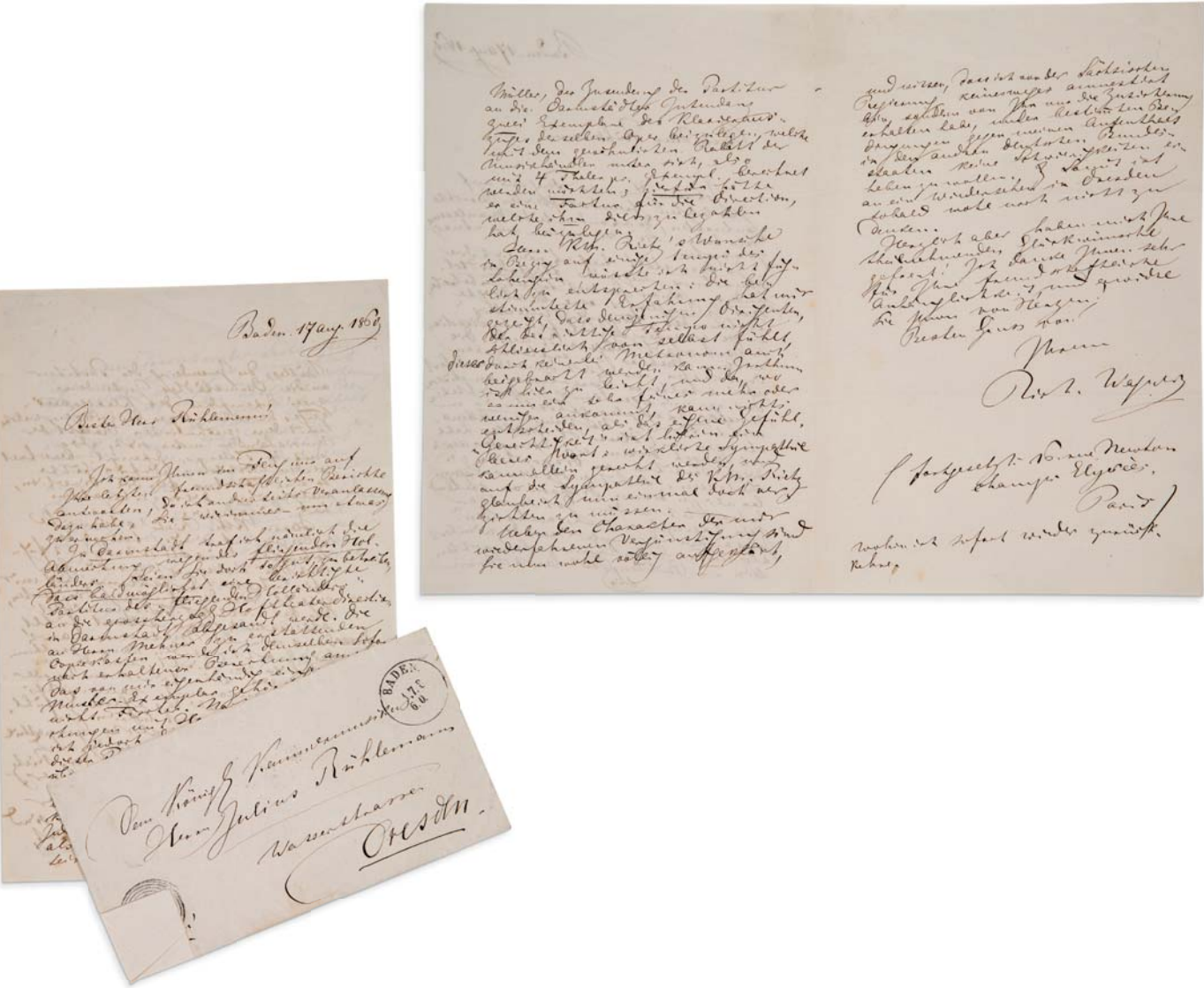
Belle lettre après l'échec parisien de *Tannhäuser*, alors que la ruine le menace, et peu avant son retour en Allemagne.

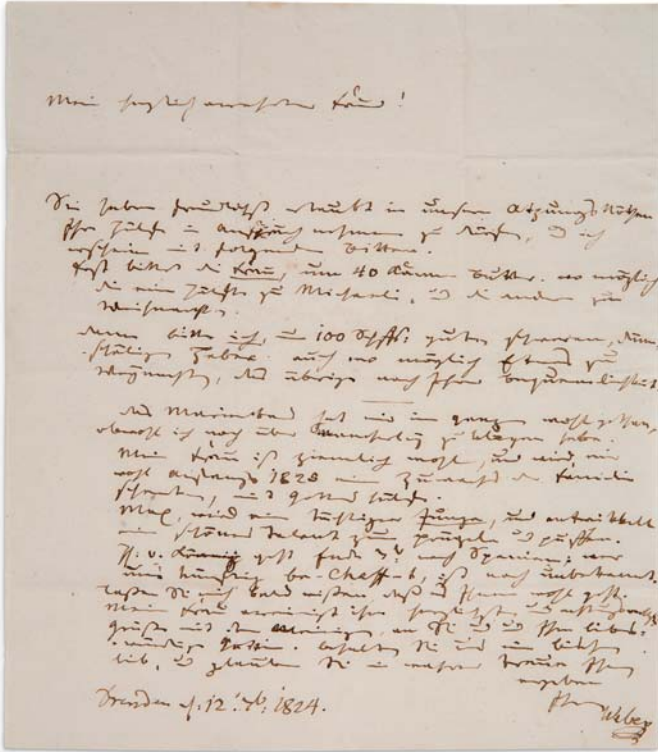
[Le compositeur Franz ABT (1819-1885) était kapellmeister à Brunswick et directeur du théâtre. La reprise de *Tannhäuser* à Paris, les 13, 18 et 24 mars 1861, avait été un terrible échec.]

Il remercie Abt de sa lettre, qu'il n'attendait pas avant la fin du mois. Le peu d'espoir de voir satisfaire ses réclamations quant au

droit de donner *Tannhäuser* sur la scène d'Abt le fait enrager. Longtemps, Stuttgart et Braunschweig étaient les seuls théâtres allemands qui ne pouvaient se décider en faveur de cet opéra, et Wagner avait juré de se venger de leur attitude visiblement inamicale. Puis, lorsqu'il y a trois ans Stuttgart a daigné prendre parti pour lui, on a (très habilement) choisi un vieil et sûr ami comme intermédiaire, et la chose se fit. La direction à Braunschweig a eu besoin de trois années entières pour réfléchir au cas difficile d'approuver son *Tannhäuser*. Il connaît les difficultés là-bas, et l'aversion personnelle du Duc pour lui ne joue pas en sa faveur. Donc s'il crée des difficultés maintenant, cela ne déçoit pas son adversaire, mais plutôt son ami, qui a donné des preuves de bienveillance et d'affection. Tout cela revient à dire qu'afin de ne pas gâcher le succès de ses efforts, Wagner devra abandonner son exigence de 50 louis d'or et se contenter de moins ! On

n'est pas censé valoir grand-chose, et malgré tous ses succès, on doit être traité selon l'ancien taux des honoraires jusqu'à la fin des temps !! Il exhorte son ami à faire ce qu'il peut : qu'il insiste sur les 50 louis d'or tant qu'il peut ; en dernière extrémité Wagner baisserait jusqu'à trente, mais pas davantage. Si on ne lui accorde pas cela, en entier, alors qu'on épargne aux prés de Braunschweig le fléau de son opéra diabolique (« meiner böser Oper »), et que l'Italie unifiée donne à son ami, ainsi qu'à VERDI et GARIBALDI, sa bénédiction ! Pour répondre ou pour envoyer de l'argent, il sera à Weimar, du 1^{er} au 6 août, chez Franz LISZT (Altenbach), puis à Vienne, chez le Dr Eduard Liszt... Que son ami Abt accepte ses remerciements sincères pour ses efforts, qu'il ne sous-estime point. Wagner compte envahir les territoires de la Confédération germanique dans quelques jours (« Ich gedenke in dieser Tager in die deutschen Bundesländer erzufallen »)...

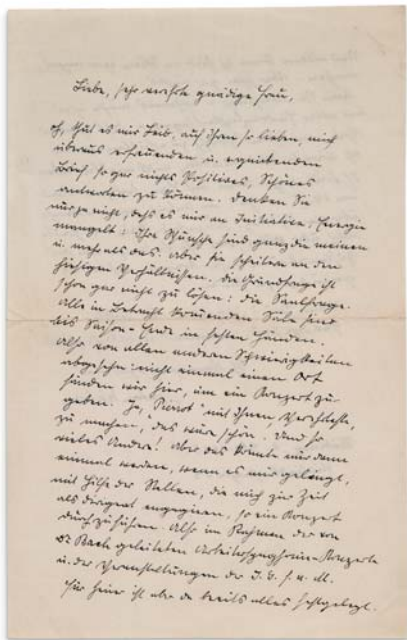




250
WEBER CARL MARIA VON (1786-1826).
L.A.S. « Weber », Dresde 2 septembre 1824 ; 1 page in-4 ; en allemand.

2 000 / 2 500 €

Amusante lettre sur sa famille.
Poussé par le besoin de dévorer (« unsern AtzungsNöthen »), il demande de lui envoyer des vivres : sa femme veut du beurre, à la Saint-Michel et à Noël, et lui réclame du bon « Haber » (« Erst bittet die Frau, um 40 Kummern Butter, wo möglich die eine Hälfte zu Michaeli, und die andere zu Weihnachten. Dann bitte ich um 100 Schffs: guten schweren, dünnschäligen Haber, auch wo möglich Etwas zu Weyhnachten, das übrige nach Ihrer Bequemlichkeit »). Les eaux de Marienbad lui ont plutôt fait du bien, même s'il a encore à déplorer quelques soucis. Sa femme va bien et devrait avec l'aide de Dieu lui offrir un autre enfant au début de 1825. Max est un bon garçon et développe un talent certain pour se battre et cogner les autres (« Das Marienbad hat mir im Ganzen wohl gethan, obwohl ich noch über Mancherley zu klagen habe. Meine Frau ist ziemlich wohl, und wird mir wohl Anfangs 1825 einen Zuwachs der Familie schenken, mit Gottes Hülfe. Max wird ein tüchtiger Junge und entwickelt ein schönes Talent zum prügeln und puffen »). Hans Heinrich von KÖNNERITZ (1790-1863, le directeur général du Théâtre royal de Dresde) partira en Espagne à la fin de septembre ; on ne sait pas encore qui va diriger à l'avenir...

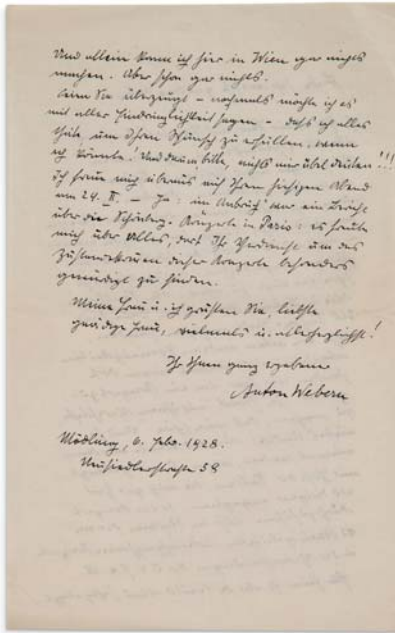


251
WEBERN ANTON (1883-1945). Compositeur autrichien.
L.A.S. « Anton Webern », Mödling 6 février 1928, [à Marya FREUND] ; 2 pages in-8 ; en allemand.

1 500 / 2 000 €

Au sujet de l'organisation d'un concert de la chanteuse Marya Freund.
[La cantatrice Marya FREUND (1876-1966) avait créé en France *Pierrot lunaire* de Schoenberg en 1921.]

Il regrette vivement de ne pouvoir répondre à sa lettre par de bonnes nouvelles positives. Il ne faut pas croire qu'il manque d'initiative ou d'énergie. Ses vœux sont les siens, et davantage encore. Elle s'interroge sur la situation. La question fondamentale, il ne faut l'oublier, est le problème d'une salle. Toutes celles qui méritent considération sont louées jusqu'à la fin de la saison... Faire *Pierrot* avec elle serait merveilleux, comme d'autres choses encore ! Il évoque quelques autres contraintes qui font qu'à Vienne il ne peut rien faire, du tout, et la prie instamment de croire qu'il a tout fait pour réaliser ses vœux. Il sera très heureux de la voir le soir du 24 février. Il aimerait tout savoir sur les concerts SCHÖNBERG à Paris. Tout cela lui fait grand plaisir... [Un concert Schoenberg avait eu lieu à Paris le 8 décembre 1927, à la nouvelle Salle Pleyel, où Marya Freund avait chanté les *Gurre-Lieder* et *Pierrot lunaire*.]



252
WIELAND CHRISTOPH MARTIN (1733-1813). Poète allemand.

L.A.S. « Wieland », 8 janvier 1810, à la comtesse de DONNERSMARCK : 1 page in-4, enveloppe avec cachet de cire rouge (légères rousseurs, bords un peu abimés) ; en français.

1 000 / 1 200 €

[La lettre est adressée à Eleonore Maximiliane Ottilie Henckel von Donnersmarck, née comtesse von Lepel (1756-1843), veuve du Lieutenant-Général et Gouverneur prussien de Königsberg, Victor Amadeus von Henckel zu Donnersmarck (1727-1793), et grande maîtresse de la cour auprès de la grande-duchesse Hélène de Russie puis à partir de 1804 de la duchesse Maria Paulowna von Sachsen-Weimar.]

Wieland souhaite rendre visite à la princesse héritière et demande qu'on lui indique à quelle date et à quelle heure il pourra se présenter : « Je supplie Votre Excellence de vouloir bien avoir la bonté de m'obtenir la permission de me mettre aux pieds de S.A.J. Madame La Princesse Herediaire »...

253
WOLF HUGO (1860-1903). Compositeur autrichien.

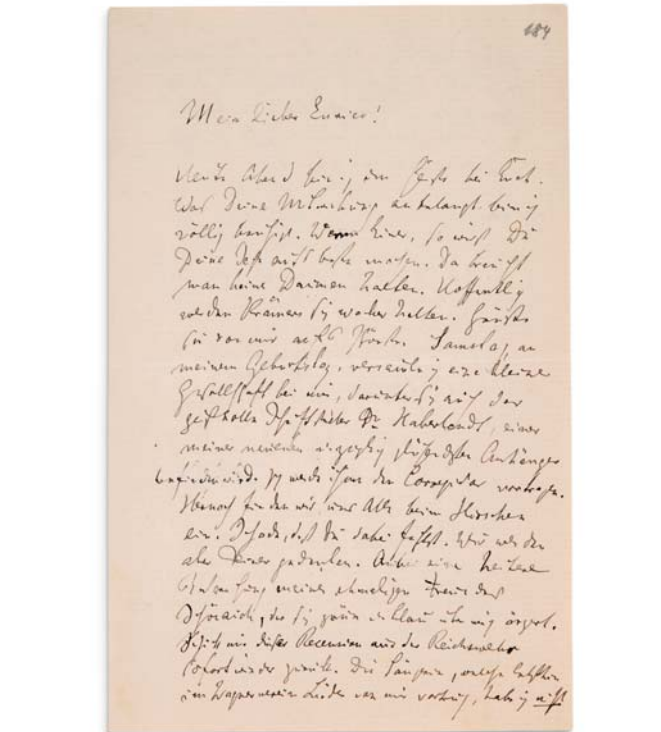
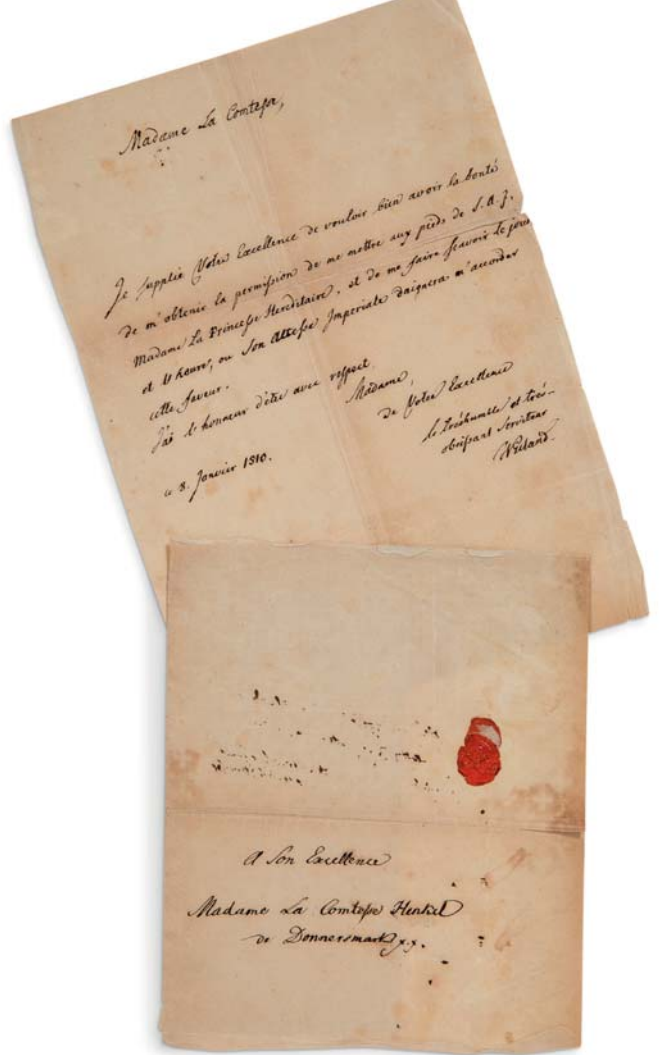
L.A.S. « Wölfling », Wien 11 mars 1897, à son cher Enrico [Heinrich POTPESCHNIGG] ; 2 pages et demie in-8 ; en allemand.

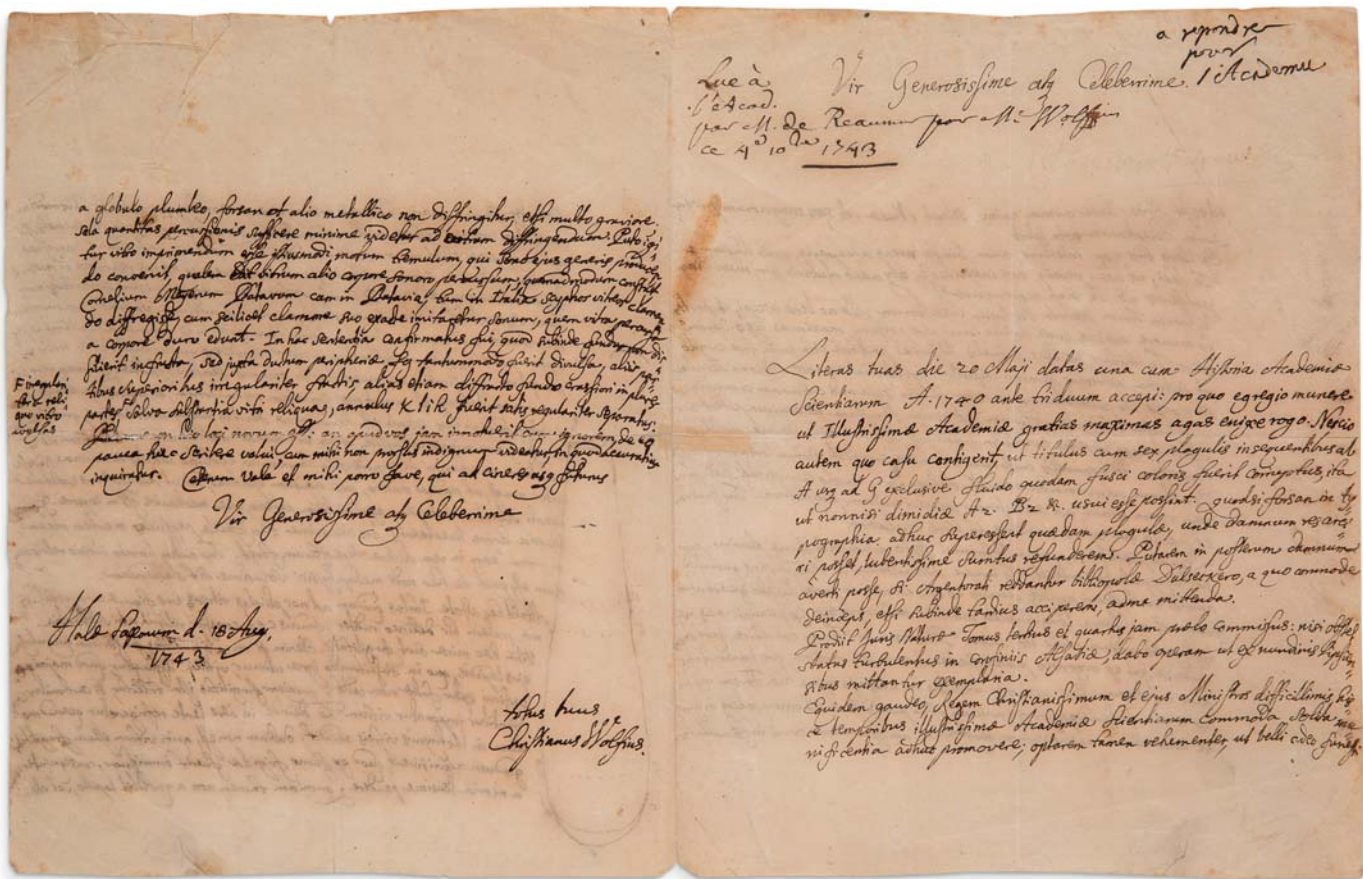
2 000 / 2 500 €

Belle lettre avec deux citations musicales au sujet de son opéra *Der Corregidor*.

[Potpeschnigg avait produit à ses frais une édition du *Corregidor*, à laquelle Wolf veut apporter des corrections.]

Samedi, pour son anniversaire, il va réunir une petite compagnie, dont le spirituel écrivain Michael Haberlandt, un de ses nouveaux et plus fervents partisans, à qui il va réciter son *Corregidor*. Il approuve d'avoir laissé, dans le prélude de l'Acte 3, les bassons aller jusqu'au bout. La veille, il a ajouté un changement dans le commencement, qui sera très facile à ajouter : à la 13e mesure du nouvel arrangement, où les quatre cors jouent forte, les bassons et les violoncelles doivent apporter le motif du *Corregidor* (« In punkto Vorspiel des 3. Aktes hast Du wohl daran gethan, die Fagotte bis zum letzten c in der angegebenen Weise mitgehn zu lassen. Ich habe es nicht anders gemeint. Hingegen habe ich gestern noch eine Änderung im Vorspiel angebracht, die sehr leicht nachzutragen ist. Im 13. Takt von der neuen Bearbeitung ab, wo die 4 Hörner auf f einsetzen, sollen die Fagotte nebst den Violoncellen das Corregidormotiv bringen ») ; et Wolf note pour chacun des instruments les deux mesures de musique, qu'il faut modifier dans les deux partitions. Il attend l'arrivée des nouveaux Lieder pour tout envoyer en même temps à Enrico, et se réjouit qu'il aime l'*Amphitryon*. Le fait que tu aimes tant l'*Amphitryon* me rend très heureux. La motivation des désirs donjuanesques de l'ancien pêcheur divin est bien sûr une chose un peu délicate pour eux, les modernes (« Ich warte noch immer auf das Eintreffen der neuen Lieder, um Dir dann Alles auf einmal zukommen zu lassen. Daß Dir der Amphitryon so gut gefällt, freut mich höchlichst. Die Motivirung der donjuanlichen Gelüste des alten göttlichen Sünders ist freilich für uns Moderne eine etwas mißliche Sache »)... Il lui enverra la biographie de NIETZSCHE dès qu'il l'aura terminée...





254

WOLFF CHRISTIAN (1679-1754).
Juriste, mathématicien et philosophe allemand.

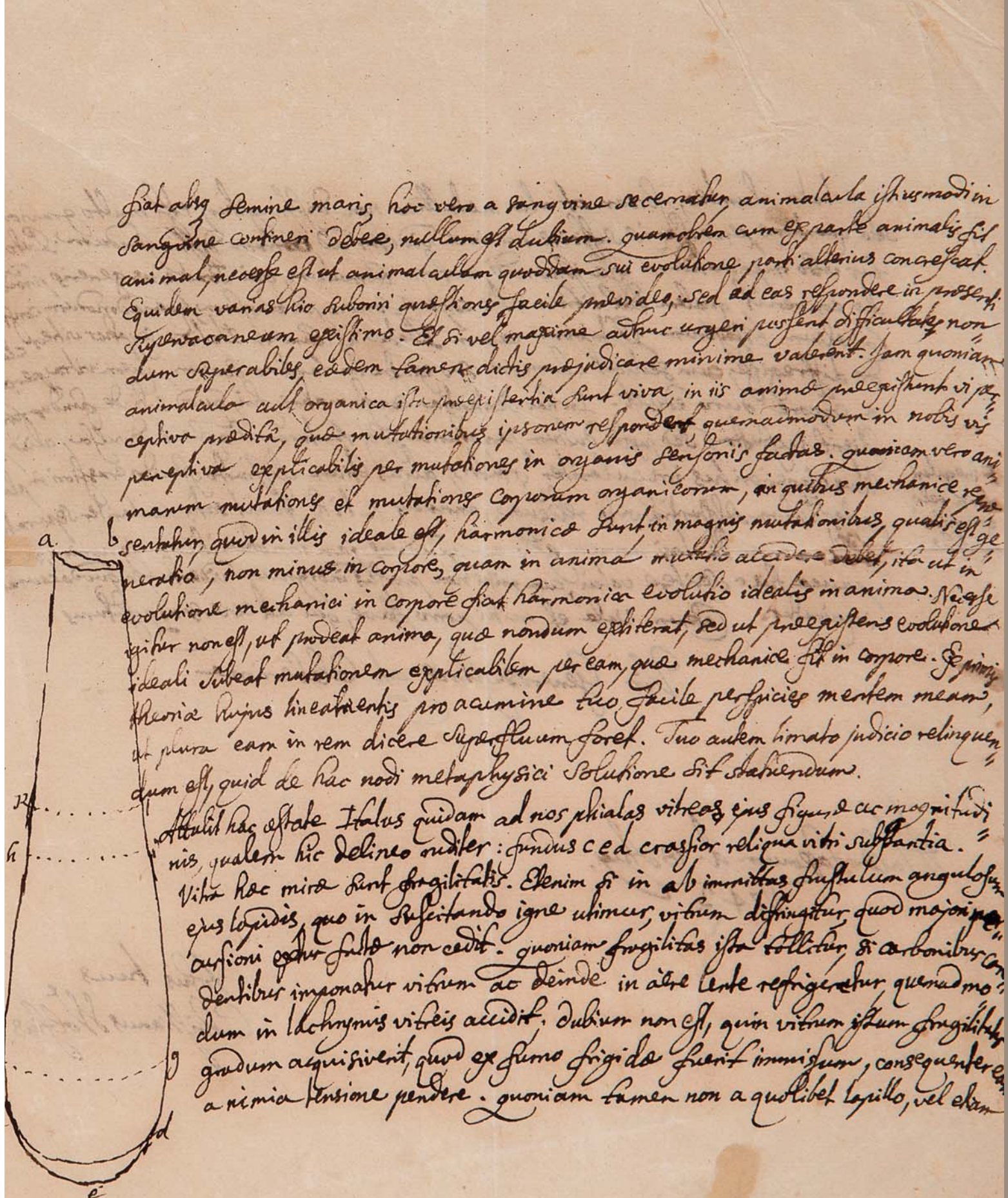
L.A.S. « Christianus Wolfius » avec **dessin**, « Hale Saxonum »
[Halle (Saxe-Anhalt)] 18 août 1743, à René-Antoine Ferchault
de RÉAUMUR, « Vir Generosissime atque Celeberrime » ;
4 pages in-4 (petites fentes aux bords et au pli, restaurées) ;
en latin.

1 500 / 2 000 €

Importante lettre scientifique, qui a été lue à l'Académie des Sciences
par Réaumur le 4 décembre 1743, comme l'indique une note portée
en tête.

Il remercie du rapport de l'année 1740 de l'illustre Académie des
Sciences, et annonce les tomes II et IV de son ouvrage sur le droit
naturel [Jus naturæ, methodo scientifico pertractum]. Il espère que la
situation turbulente à l'intérieur de l'Alsace ne retardera pas son envoi,
et que la paix viendra bientôt, car « inter arma enim silent Musæ »
[en temps de guerre, les Muses se taisent]... Le tome VII de l'Histoire
des insectes de Réaumur lui est bien parvenu. Wolff commente
longuement la reproduction par fission binaire, traitée dans le tome
VI, avec **dessin** à la plume d'un vase. À cause de l'indivisibilité de
l'âme, cette découverte suscite un problème métaphysique pour
lequel Wolff propose une solution...

En haut de la lettre, note autographe de RÉAUMUR : « a repdre pour
l'Academie ».



CONDITIONS GÉNÉRALES DE VENTE

La vente sera faite au comptant et conduite en Euros.
Les acquéreurs paieront, en sus des enchères des frais de 25% HT soit 30% TTC.
(Pour les livres uniquement: 25% HT soit 26,375% TTC).

- Attention:
- + Lots faisant partie d'une vente judiciaire suite à une ordonnance du TC honoraires acheteurs: 14,40 % TTC (pour les livres, 12,66 % TTC)
 - ° Lots dans lesquels la SVV ou un de ses partenaires ont des intérêts financiers.
 - * Lots en importation temporaire et soumis à des frais de 5,5 % à la charge de l'acquéreur en sus des frais de vente et du prix d'adjudication.
 - # Lots visibles uniquement sur rendez-vous
 - ~ Lot fabriqué à partir de matériaux provenant d'espèces animales. Des restrictions à l'importation sont à prévoir.

Le législateur impose des règles strictes pour l'utilisation commerciale des espèces d'animaux inertes. La réglementation internationale du 3 Mars 1973 (CITES) impose pour les différentes annexes une corrélation entre le spécimen et le document prouvant l'origine licite. Ce règlement retranscrit en droit Communautaire Européen (Annexes A/B/C) dans le Regle 338/97 du 9/12/1996 permet l'utilisation commerciale des spécimens réglementés (CITES) sous réserve de présentation de documents prouvant l'origine licite; ces documents pour cette variation sont les suivants: • Pour l'Annexe A: C/C fourni reprenant l'historique du spécimen (pour les spécimens récents)

• Pour l'Annexe B: Les spécimens aviens sont soit bagués soit transpondés et sont accompagnés de documents d'origine licite. Le bordereau d'adjudication de cette vacation doit être conservé car il reprend l'historique de chaque spécimen. Pour les spécimens récents protégés repris au Code de l'Environnement Français, ils sont tous nés et élevés en captivité et bénéficient du cas dérogatoire de l'AM du 14/07/2006. Ils peuvent de ce fait être utilisés commercialement au vu de la traçabilité entre le spécimen et les documents justificatifs d'origine licite. Les autres spécimens bénéficiant de datation antérieure au régime d'application (AM du 21/07/2015) peuvent de ce fait être utilisés commercialement.

Pour les spécimens antérieurs à 1947 présents sur cette vacation, ils bénéficient du cas dérogatoire du Règle 338/97 du 9/12/1996 en son article 2 m permettant leur utilisation commerciale. En revanche, pour la sortir de l'UE de ces spécimens un Cites pré-convention est nécessaire. Pour les spécimens d'espèce chassables (CH) du continent Européen et autres, l'utilisation commerciale est permise sous certaines conditions. Pour les espèces dites domestiques (D) présentes dans cette vacation, l'utilisation commerciale est libre. Pour les spécimens anciens dits pré-convention (avant 1975) ils respectent les conditions de l'AM du 23/12/2011 et de ce fait, peuvent être utilisés commercialement. Les autres spécimens de cette vacation ne sont pas soumis à la réglementation (NR) et sont libres de toutes utilisations commerciales. Le bordereau d'adjudication servira de document justificatif d'origine licite. Pour une sortie de l'UE, concernant les Annexes I/A, II/B et III/C un CITES de réexport sera nécessaire, celui-ci étant à la charge du futur acquéreur.

GARANTIES

Conformément à la loi, les indications portées au catalogue engagent la responsabilité de la SAS Claude Aguttes et de son expert, compte tenu des rectifications annoncées au moment de la présentation de l'objet portées au procès-verbal de la vente. Les attributions ont été établies compte tenu des connaissances scientifiques et artistiques à la date de la vente. L'ordre du catalogue sera suivi. Une exposition préalable permettant aux acquéreurs de se rendre compte de l'état des biens mis en vente, il ne sera admis aucune réclamation une fois l'adjudication prononcée. Les reproductions au catalogue des œuvres sont aussi fidèles que possible, une différence de coloris ou de tons est néanmoins possible. Les dimensions ne sont données qu'à titre indicatif.

Le texte en français est le texte officiel qui sera retenu en cas de litige. Les descriptions en anglais et les indications de dimensions en inches ne sont données qu'à titre indicatif et ne pourront être à l'origine d'une réclamation.

L'état de conservation des œuvres n'est pas précisé dans la catalogue, les acheteurs sont donc tenus de les examiner personnellement avant la vente. Il ne sera admis aucune réclamation concernant d'éventuelles restaurations une fois l'adjudication prononcée.

Les rapports de conditions demandés à la SAS Claude Aguttes et à l'expert avant la vente sont donnés à titre indicatifs. Ils n'engagent nullement leurs responsabilités et ne pourront être à l'origine d'une réclamation juridique. En aucun cas, ils ne remplacent l'examen personnel de l'œuvre par l'acheteur ou par son représentant.

ENCHERES

Le plus offrant et dernier enchérisseur sera l'adjudicataire.

En cas de double enchère reconnue effective par le Commissaire-priseur, le lot sera remis en vente, tous les amateurs présents pouvant concourir à cette deuxième mise en adjudication.

Important: Le mode normal pour enchérir consiste à être présent dans la salle de vente. Toutefois, nous acceptons gracieusement de recevoir des enchères par téléphone d'un acquéreur potentiel qui se sera manifesté avant la vente. Notre responsabilité ne pourra être engagée notamment si la liaison téléphonique n'est pas établie, est établie tardivement, ou en cas d'erreur ou omissions relatives à la réception des enchères par téléphone.

Nous acceptons gracieusement les ordres d'enchérir qui ont été transmis. Nous n'engageons pas notre responsabilité notamment en cas d'erreur ou d'omission de l'ordre écrit. En portant une enchère, les enchérisseurs assument la responsabilité personnelle de régler le prix d'adjudication, augmenté des frais à la charge de

l'acheteur et de tous impôts ou taxes exigibles. Sauf convention écrite avec la SAS Claude Aguttes, préalable à la vente, mentionnant que l'enchérisseur agit comme mandataire d'un tiers identifié et agréé par la SAS Claude Aguttes, l'enchérisseur est réputé agir en son nom propre. Nous rappelons à nos vendeurs qu'il est interdit d'enchérir directement sur les lots leur appartenant.

RETRAIT DES ACHATS

Les lots qui n'auraient pas été délivrés le jour de la vente, seront à enlever sur rendez-vous, une fois le encaissé, à l'Hôtel des Ventes de Neuilly.

Contact pour le rendez-vous de retrait:

buyer@aguttes.com, + 33 1 41 92 06 41.

Dans le cas où les lots sont conservés dans les locaux de l'Etude AGUTTES au-delà d'un délai de quinze jours de stockage gracieux, ce dernier sera facturé 15€ par jour de stockage coffre pour les bijoux ou montres d'une valeur < à 10 000 €, 30 €/ jour pour les lots > à 10 000 €.

Il est conseillé aux adjudicataires de procéder à un enlèvement de leurs lots dans les meilleurs délais afin d'éviter les frais de magasinage qui sont à leur charge. Le magasinage n'entraîne pas la responsabilité du Commissaire-Priseur ni de l'expert à quelque titre que ce soit.

Dès l'adjudication, l'objet sera sous l'entière responsabilité de l'adjudicataire. L'acquéreur sera lui-même chargé de faire assurer ses acquisitions, et la SAS Claude Aguttes décline toute responsabilité quant aux dommages que l'objet pourrait encourir, et ceci dès l'adjudication prononcée.

Les lots seront délivrés à l'acquéreur en personne ou au tiers qu'il aura désigné et à qui il aura confié une procuration originale et une copie de sa pièce d'identité. Les formalités d'exportations (demandes de certificat pour un bien culturel, licence d'exportation) des lots assujettis sont du ressort de l'acquéreur et peuvent requérir un délai de 2 à 3 mois. L'étude est à la disposition de ses acheteurs pour l'orienter dans ces démarches ou pour transmettre les demandes à la Direction des Musées de France.

REGLEMENT DES ACHATS

Nous recommandons vivement aux acheteurs de nous régler par carte bancaire ou par virement bancaire.

Conformément à l'article L.321-14 du code du commerce, un bien adjudgé ne peut etre délivré à l'acheteur que lorsque la société en à perçu le prix ou lorsque toute garantie lui a été donnée sur le paiement du prix par l'acquéreur.

Moyens de paiement légaux acceptés par la comptabilité:

- Espèces: (article L.112-6; article L.112-8 et article L.112-8 al 2 du code monétaire et financier)
- Jusqu'à 1 000 €
- Ou jusqu'à 10 000 € pour les particuliers qui ont leur domicile fiscal à l'étranger (sur présentation de passeport)
- Paiement en ligne sur (jusqu'à 1500 €)
- http://www.aguttes.com/paiement/index.jsp
- Virement: Du montant exact de la facture (les frais bancaire ne sont pas à la charge de l'étude) provenant du compte de l'acheteur et indiquant le numéro de la facture.

 Banque de Neufлизe, 3 avenue Hoche 75008 Titulaire du compte: Claude AGUTTES SAS Code Banque 30788 – Code guichet 00900 N° compte 02058690002 – Clé RIB 23 IBAN FR76 3078 8009 0002 0586 9000 223 – BIC NSMBFRPPXXX
--

- Carte bancaire (sauf American Express et carte à distance). Les paiements fractionnés en plusieurs fois pour un même lot avec la même carte ne sont pas autorisés.
- Chèque: (Si aucun autre moyen de paiement n'est possible)
- Sur présentation de deux pièces d'identité
- Aucun délai d'encaissement n'est accepté en cas de paiement par chèque
- La délivrance ne sera possible que vingt jours après le paiement
- Les chèques étrangers ne sont pas acceptés

Attention: pour les lots judiciaires, le virement sera à faire sur un autre compte qui sera mentionné sur la facture.

DÉFAUT DE PAIEMENT

La SAS CLAUDE AGUTTES réclamera à l'adjudicataire défaillant des intérêts au taux légal majoré de 5 points et le remboursement des coûts supplémentaires engagés par sa défaillance, avec un minimum de 500€, incluant en cas de revente sur folle enchère:

- la différence entre son prix d'adjudication et le prix d'adjudication obtenu lors de la revente
- les coûts générés par ces nouvelles enchères

COMPÉTENCES LÉGISLATIVE ET JURIDICTIONNELLE

Conformément à la loi, il est précisé que toutes les actions en responsabilité civile engagées à l'occasion des prisesées et des ventes volontaires et judiciaires de meuble aux enchères publiques se prescrivent par cinq ans à compter de l'adjudication ou de la priseée. La loi française seule régit les présentes conditions générales d'achat. Toute contestation relative à leur existence, leur validité, leur opposabilité à tout enchérisseur et acquéreur, et à leur exécution sera tranchée par le tribunal compétent du ressort de Paris (France).

Purchased lots will become available only after full payment has been made. The sale will be conducted in Euros. In addition to the hammer price, the buyer agrees to pay a buyer's premium along with any applicable value added tax. The buyer's premium is 25 % + VAT amounting to 30 % (all taxes included) for all bids. Books (25% + VAT amounting to 26,375%).

NB:

- + Auction by order of the court further to a prescription of the court, buyers fees 14,40% VTA included. Books (12,66% VTA included).
- ° Lots on which the auction house or its partners have a financial interest
- * Lots in temporary importation and subject to a 5,5 % fee in addition to the regular buyer's fees stated earlier..
- # An appointment is required to see the piece
- ~ This lot contains animal materials. Import restrictions are to be expected and must be considered.

The legislator imposes strict rules for the commercial use of inert animal species. The international regulations of March 3, 1973 (CITES) requires for different annexes a correlation between the specimen and the documentation proving the origins to be lawful. This regulation transcribed in European Community law (Annexes A/B/C) in Rule 338/97 of 9/12/1996 permits commercial use of regulated specimens (CITES) upon presentation of documentation proving lawful origin; these documents for this variation are as follows:

• For Annex A: C/C provided outlining the specimen's history (for specimens of recent date)

• For Annex B: Bird specimens are either banded or equipped with transponders, and are accompanied by documents of licit origin. The auction's sale record must be conserved as it contains the complete history of every specimen.

All cases concerning specimens of recent date that are protected under the French Environmental Code and which were born and raised in captivity are permitted by the derogation clause AM of 14/07/2006. As such, they can be used commercially provided traceability between the specimen and the documentation proving licit origins. Other specimen cases dating prior to clause AM of 21/07/2015 can, due to this fact, be used commercially. Specimens dating before 1947 included in this auction sale benefit from clause 2M of the derogatory Rule 228/97 of 9/12/1996, permitting their use for trade. However, exporting them outside of the EU them requires a pre-CITES Convention agreement.

For huntable species of the European continent and elsewhere, commercial use is allowed under certain conditions. Domesticated species (D) included in this auction sale are free for trade. Old specimens from before the Convention (i.e. before 1975) comply with the conditions of the AM of 23/12/2011 and, as such, are free for trade. The other specimens in this auction sale are not subject to NR regulations and are free for commercial use and trade. The auction record will substantiate their licit origin.

To leave the EU, with regards to the Annexes I/A, II/B et III/C, a CITES re-export document at the expense of the acquirer will be necessary.

GUARANTEES

The SAS Claude Aguttes is bound by the indications stated in the catalogue, modified only by announcements made at the time of the sale noted in the legal records thereof.

Attributions were made according to scientific and artistic knowledge at the time of the auction.

An exhibition prior to the sale permits buyers to establish the conditions of the works offered for sale and no claims will be accepted after the hammer has fallen. Some difference may appear between the original work and its illustration, there will be no claims in such matter. The dimensions are given only as an indication.

The condition of the works is not specified in the catalogue, buyers are required to study them personally. No requests will be accepted concerning restorations once the hammer has fallen.

Any condition report requested from SAS Claude Aguttes and the expert before the sale is provided as an indication only.

It shall by no means incur their liability may not constitute a basis for legal claim after the sale. It cannot replace a personal examination of the work by the buyer or his representative.

BIDS

The highest and final bidder will be the purchaser.

Should the auctioneer recognise two simultaneous bids on one lot, the lot will be put up for sale again and all those present in the saleroom may participate in this second opportunity to bid.

Important: Bidding is typically conducted in the auction house. However, we may graciously accept telephone bids from potential buyers who have made the request. We bear no responsibility whatsoever in the case of uncompleted calls made too late and/or technical difficulties with the telephone. We also accept absentee bids submitted prior to the sale. We reserve the right to accept or deny any requests for telephone or absentee bidding.

In carrying a bid, bidders assume their personal responsibility to pay the hammer price as well as all buyer's fees and taxes chargeable to the buyer. Unless a written agreement established with Claude AGUTTES SAS, prerequisite to the sale, mentioning that the bidder acts as a representative of a third party approved

by Claude AGUTTES SAS, the bidder is deemed to act in his or her own name. We remind our sellers that bidding on their own items is forbidden.

COLLECTION OF PURCHASES

The lots not claimed on the day of the auction , can be retrieved at the Hôtel des Ventes de Neuilly by appointment

You can contact buyer@aguttes.com

+ 33 1 41 92 06 41 in order to organize the collection.

For lots placed in Aguttes warehouse buyers are advised that storage costs will be charged 15€/ day for lots < € 10,000, and 30€/ day for lots > € 10,000.

Buyers are advised to collect successful lots as soon as possible to avoid handling and storage costs which may be incurred at their expense.

The auctioneer is not responsible for the storage of purchased lots. If payment is made by wire transfer, lots may not be withdrawn until the payment has been cleared, foreign cheques are not accepted.

From the moment the hammer falls, sold items will become the exclusive responsibility of the buyer. The buyer will be solely responsible for the insurance, L'Hôtel des Ventes de Neuilly assumes no liability for any damage to items which may occur after the hammer falls.

The purchased lots will be delivered to the buyer in person. Should the buyer wish to have his/her lot delivered to a third party the person must have a letter of authorization along with a photocopy of the identity card of the buyer.

Export formalities can take 2 or 3 months to process and are within buyer's province. Please contact the Hôtel des ventes de Neuilly if you need more information concerning this particular matter.

PAYMENT

We recommend that buyers pay by credit card or electronic bank transfer.

In compliance with Article L.321-14 of French commercial law, a property sold at auction can be delivered to the buyer only once the auction firm has received payment or complete guarantee of payment.

Legally accepted means of payment include:

- Cash (article L.112-6, L.112-8 and Article Article L.112-8 paragraph 2 of the Monetary and Financial Code)
- max. € 1,000
- max. €10,000 for private individuals who have their tax domicile abroad (upon presentation of a valid passport)
- Payment on line (max € 1,500)
- http://www.aguttes.com/paiement/index.jsp
- Electronic bank transfer

The exact amount of the invoice from the buyer's account and indicating the invoice number. (Note: Bank charges are the buyer's responsibility.)

 Banque de Neufлизe, 3 avenue Hoche 75008 Titulaire du compte: Claude AGUTTES SAS Code Banque 30788 – Code guichet 00900 N° compte 02058690002 – Clé RIB 23 IBAN FR76 3078 8009 0002 0586 9000 223 – BIC NSMBFRPPXXX
--

- Credit cards (except American Express and distance payment). Multi-payments for one lot with the same card are not allowed.
- Cheque (if no other means of payment is possible)
- Upon presentation of two pieces of identification
- Important: Delivery is possible after 20 days
- Cheques will be deposited immediately. No delays will be accepted.
- Payment with foreign cheques will not be accepted.

PAYMENT DEFAULT

In the event of late payment on winning bids SAS CLAUDE AGUTTES will claim the legal rate of interest, plus five percent. A minimum fee of €500 will also be due for any other costs incurred by reason of default, including the following in the case of resale on false bidding:

- The difference between the price at which the lot was auctioned and the price obtained at its resale;
- The costs incurred by new auctioning.

LAW AND JURISDICTION

In accordance with the law, it is added that all actions in public liability instituted on the occasion of valuation and of voluntary and court-ordered auction sales are barred at the end of five years from the hammer price or valuation. These Conditions of purchase are governed by French law exclusively. Any dispute relating to their existence, their validity and their binding effect on any bidder or buyer shall be submitted to the exclusive jurisdiction of the Courts of France.



AGUTTES

GERMANICA

AGUTTES
MAISON DE VENTES AUX ENCHÈRES